EURIPIDE

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

HACHETTE ET Cie

[redacted]

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

50 348 — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

EURIPIDE

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

TEXTE GREC

ACCOMPAGNÉ D'UNE NOTICE, D'UN ARGUMENT ANALYTIQUE
DE NOTES EN FRANÇAIS

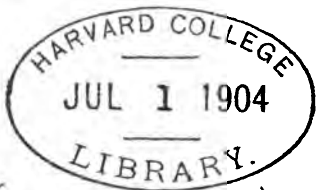
PUBLIÉ

PAR H. WEIL

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1903


HARVARD COLLEGE
JUL 1 1904
LIBRARY.

AVERTISSEMENT

Le présent texte s'écarte de notre première édition aux endroits suivants :

V. 306. Οὐ μακρῷ, Nauck. Ἐν μακρῷ, *mss.*
V. 329. Ηὐστόχει, Badham ; εὐτύχει, *mss.*
V. 337. Ἀναλώσῃς, Mekler ; ἀναλίσκῃς, *mss.*
V. 352. J'écris Τῷ δυστυχεῖ γὰρ οἱ πρὶν εὐτυχέστεροι. — Οἱ δυστυχεῖς γὰρ τοῖσιν εὐτυχεστέροις, *mss.*
V. 365. J'écris ἐχθρά pour αἰσχρά, *mss.*
V. 429. Ἐγκύκλιοι, Heath ; ἐγκυκλίοις, *mss.*
V. 538. J'écris ἄγαμ' ὅς.. pour ἄλλως, *mss.*
V. 682. J'écris ἔχων pour γαμῶν, *mss.*
V. 836. Εὐτυχοῦσά μου, d'après Markland ; εὐτυχῶν ἐμοῦ, *mss.*
V. 840. Ἀπέβα, Reiske ; ἐπέβα, *mss.*
V. 908. Ἄλλως, Scaliger ; ἄλλας, *mss.*
V. 999. Ἔσθ' ᾗ ταῦθ', Wecklein ; ἔν τι τοῦθ', *mss.*
V. 1096-7. Retour à la leçon des *mss.*
V. 1102. Ὠδῖνι, Aem. Portus ; ὠδῖνα, *mss.*
V. 1116. Τ' οὐ μηλοθύτας, Musgrave ; τοὺς μηλοθύτας, *mss.*
V. 1264. J'écris τά τε πρότερα, pour τά τε πρῶτα, *mss.*
V. 1309. Ψευδεῖς ἄρ' αἵδε καί μ', Hartung ; Ψευδῶς ἔλεγον αἵδε καί μ', *mss.*
V. 1479. Κενόν, Bruhn ; καλόν, *mss.*

NOTICE SUR EURIPIDE.

Euripide fils de Mnésarchus ou Mnésarchidès, et de Clito, naquit, d'après la tradition la plus répandue, à Salamine, le jour même où se livrait, près de cette île, la fameuse bataille, dans la première année de la 75e olympiade, en 480 avant notre ère. Eschyle, alors dans la force de l'âge, combattit parmi les défenseurs de la patrie. Mêlé depuis longtemps aux luttes dramatiques, il n'avait pas encore donné toute la mesure de son génie, et il méditait encore ses *Perses* et ses autres chefs-d'œuvre. Sophocle, bel enfant de quinze ans, dansa autour du trophée, la lyre à la main. On a souvent signalé ces coïncidences, qui ne parlent pas seulement à l'imagination, mais qui disent quelque chose à l'esprit. Il est vrai que l'année et, à plus forte raison, le jour de la naissance de notre poète ne sont pas établis d'une manière certaine et incontestable. Mais l'essentiel, c'est qu'Euripide naquit à l'époque des guerres Médiques. Or ces guerres et les victoires remportées sur les Barbares

de l'Asie ont été le point de départ, non-seulement de la grandeur politique d'Athènes, mais aussi de sa grandeur littéraire. L'élan de la vaillante génération qui sauva la Grèce et l'Europe se révèle directement dans les œuvres d'Eschyle ; mais l'enthousiasme de ces grandes journées ne s'éteignit pas aussitôt : il se communiqua de proche en proche, et toutes les conquêtes que les enfants d'Athènes ont faites dans le domaine de l'art et de la pensée sont dues à la noble ardeur qui s'est allumée à ce foyer.

Les poètes comiques ont jeté du ridicule sur les parents d'Euripide. A les entendre, son père était cabaretier ou revendeur de comestibles, et sa mère vendait des légumes. Il est malaisé de savoir aujourd'hui ce qui a pu donner lieu à ces médisances. Un biographe ancien, qui disposait de documents que nous n'avons plus, croyait pouvoir établir qu'Euripide était de bonne famille. Quoi qu'il en soit, l'éducation de notre poète ne semble pas avoir été négligée. Son père voulait d'abord faire de lui un athlète : une prédiction mal interprétée avait, dit-on, fait concevoir à Mnésarque l'espérance que son fils obtiendrait un jour des couronnes aux jeux publics. Les biographes rapportent aussi que le futur poète s'essaya dans l'art de la peinture. D'autres études exercèrent sur le jeune homme une influence plus sensible et plus décisive. Euripide fut initié à la philosophie par

Anaxagore; il suivit les leçons de Prodicus et de Protagoras; il se lia avec Socrate.

Le disciple et l'ami des philosophes, le penseur, l'homme de la méditation solitaire se reconnaissent dans sa vie comme dans ses ouvrages. Euripide vivait à l'écart : on ne le voit pas, comme Sophocle, prendre une part active aux affaires de son pays. Sans doute, il observait les événements politiques, comme il observait en général les hommes, leurs passions, leur vie : de nombreuses allusions, éparses dans ses tragédies, font foi de l'émotion avec laquelle il suivait ce qui se passait sur la grande scène du monde. Mais il assistait à la lutte des intérêts et des ambitions en simple spectateur, sans entrer dans la mêlée. Dans une de ses tragédies, il traçait du sage ce portrait magnifique : « Heureux qui connaît la science! Il ne cherche pas à empiéter sur ses concitoyens, il ne médite pas d'action injuste. Contemplant la nature éternelle, son ordre inaltérable, son origine et ses éléments, l'âme du sage n'est ternie d'aucun désir honteux. »

Euripide aimait à converser avec quelques amis et avec les livres de ceux qu'il ne pouvait voir personnellement. Il possédait une bibliothèque, chose rare et nouvelle à une époque où la poésie coulait à pleins bords, mais où le goût de la lecture était peu répandu. La tradition nous montre le poète retiré à

Salamine dans une grotte solitaire, sur le bord de la mer : c'est là, dit-on, qu'il travaillait, qu'il méditait. Cette singularité, son air triste et sévère, son humeur morose, contrastaient avec l'aimable gaieté de Sophocle, ainsi qu'avec la douceur infinie de ses propres vers. Un poète érudit a dit de lui : « Le disciple du noble Anaxagore était d'un commerce peu agréable ; il ne riait guère et ne savait pas même plaisanter à table, mais tout ce qu'il a écrit n'est que miel et que chant de Sirènes. » L'antiquité nous a transmis un beau buste d'Euripide. Ce portrait annonce des habitudes de méditation et une vive sensibilité.

Le théâtre d'Euripide atteste, mieux encore que les assertions des biographes, l'influence qu'exercèrent sur notre poète les penseurs avec lesquels il était en rapport. Il semble s'être proposé de mettre leurs idées à la portée du grand nombre, et il a mérité d'être appelé le philosophe de la scène, *scenicus philosophus*. Il enseignait à réfléchir sur les plus grands problèmes, comme sur les questions de tout ordre et de toute espèce que son esprit agitait continuellement. Il ne prétendait pas toujours donner des solutions, et l'on se tromperait en prenant tout ce qu'il a écrit dans ses drames pour l'expression de ses convictions. Il fait soutenir une thèse à tel de ses personnages ; mais un autre personnage soutiendra la

thèse contraire, et si l'on rencontre chez lui des idées hasardées, il est généralement facile de trouver, soit dans la même tragédie, soit dans une autre, de quoi corriger Euripide par Euripide lui-même. Le disciple d'Anaxagore, l'ami de Socrate, s'attachait surtout à corriger les idées grossières que le peuple se faisait de la divinité. « Je ne crois pas, dit-il, que les dieux s'abandonnent à des amours criminelles ; ils ne s'enchaînent, ils ne se subjuguent point les uns les autres ; jamais je ne l'ai admis, et je ne le croirai jamais. Dieu, s'il est vraiment Dieu, est exempt de tout besoin. Des poètes ont inventé ces tristes fables. » Et ailleurs : « Si les dieux commettent une action honteuse, ils ne sont pas dieux. » Et ailleurs encore : « Quelle maison construite par la main d'un artisan pourrait contenir dans ses murs l'Être divin? »

Il était difficile de faire accorder ces idées nouvelles avec des fables qui s'étaient formées dans un autre âge, sous l'influence des vieilles croyances populaires de la Grèce. Euripide ne fut pas rebuté par cette difficulté. Si certaines fables attribuaient aux dieux un rôle qui révoltait son intelligence éclairée, il n'évitait pas de les mettre sur la scène ; il les reprenait, au contraire, à son point de vue, tantôt en se bornant à les critiquer, tantôt en les transformant. Il essayait ainsi de leur donner une vie nouvelle, mais il ne réussissait la plupart du temps qu'à leur

enlever leur vie propre. Eschyle et Sophocle n'avaient eu qu'à développer les vieilles légendes pour en faire de belles tragédies : l'esprit de ces poètes s'accordait avec l'esprit des traditions. Moins heureusement placé, Euripide s'est souvent trouvé en opposition avec les données qu'il mettait en œuvre. A la fois penseur et poète, il proteste contre les fables qu'il fait revivre, et ce qu'il crée d'une main, il le détruit de l'autre.

Quand les Athéniens eurent trouvé dans l'île de Scyros des ossements gigantesques, ils s'imaginèrent avoir découvert les restes de Thésée, et ils les ramenèrent en pompe dans Athènes avec de grands honneurs. On se figurait les hommes de l'âge héroïque beaucoup plus grands et plus robustes que ceux des générations suivantes, et de même on les douait, par l'imagination, d'une vertu, d'une force de caractère en quelque sorte surhumaines. Disciple des philosophes, Euripide, comme Thucydide, ne partageait pas ces illusions. Il voyait le premier âge de la Grèce d'un œil plus sobre, sans cet éclat incomparable, sans cette grandeur idéale que la poésie s'était plu à lui prêter : il pensait que les hommes avaient été les mêmes de tous les temps. Il rapprocha donc de la vérité commune les héros de la Fable, les couvrit souvent de guenilles, et ne les montra pas toujours exempts de misères morales, de l'égoïsme et des petitesses du

cœur. Si l'on excepte un groupe d'êtres purs et nobles, la plupart à peine sortis de l'enfance, jeunes hommes et jeunes femmes que l'âge et l'expérience de la vie n'ont pas encore flétris, les Ion, les Hippolyte, les Phrixus, les Ménécée, les Polyxène, les Macarie, les Iphigénie, on peut dire, avec Sophocle, qu'Euripide peint les hommes tels qu'ils sont.

Ajoutons qu'il peint les hommes tels qu'ils étaient de son temps, qu'il les fait raisonneurs et critiques, rebelles à l'autorité des principes consacrés, affranchis du frein de l'usage. La grandeur du caractère, la sauvegarde des idées reçues, de la morale traditionnelle, leur faisant ainsi défaut, que leur reste-t-il? La passion, la passion d'autant plus irrésistible, qu'elle n'est plus contenue par aucune de ces barrières. La peinture des passions, des maladies de l'âme, analysées par le penseur, reproduites par le poète, telle est, en effet, on le sait, la grande nouveauté, la partie vraiment originale du théâtre d'Euripide.

Il donna, dit-on, sa première tragédie, les *Péliades*, à l'âge de vingt-cinq ans, dans la première année de la 81e olympiade, en 455 avant J. C. C'est dans cette même année que mourut Eschyle. Euripide prit donc, en quelque sorte, la place du vieux poète, que la critique lui opposa dès lors et qu'elle n'a cessé depuis de comparer avec lui. Mais il n'eu pas seulement à lutter contre le souvenir d'Eschyle,

poète toujours cher au peuple et dont les tragédies continuaient de paraître sur la scène; des compétiteurs vivants, avant tous le grand et heureux Sophocle, quelquefois même des poètes plus obscurs, tels qu'Euphorion, Xénoclès, Nicomaque, lui disputèrent le prix avec succès. Il donna, dit-on, quatre-vingt-douze pièces au théâtre. Nous en possédons dix-neuf. Ce sont : *Hippolyte*, *Médée*, *Hécube*, les *Troyennes*, *Hélène*, *Andromaque*, *Électre*, *Oreste*, les deux *Iphigénie*, les *Phéniciennes*, les *Bacchantes*, *Hercule furieux*, *Ion*, les *Suppliantes*, les *Héraclides*, *Alceste*, *Rhésus*, et le *Cyclope*. Cette dernière pièce est un drame satyrique. La tragédie de *Rhésus* est considérée par la plupart des critiques comme l'ouvrage d'un poète inconnu.

Malgré cette fécondité, Euripide n'obtint que cinq fois le premier prix; encore une de ces cinq victoires ne fut-elle remportée qu'après sa mort, par des ouvrages posthumes. Il est vrai que les poètes d'Athènes présentaient au concours trois tragédies suivies d'un drame satyrique : il faut donc comparer le chiffre des cinq victoires, non avec les quatre-vingt-douze pièces d'Euripide, mais avec les vingt-trois tétralogies auxquelles répond ce dernier chiffre. Toujours est-il que le nombre des victoires est peu considérable. Sophocle reçut vingt fois la première couronne, et ne fut jamais placé au troisième rang

Cependant, si la majorité du public se montra peu favorable à notre poète, il faut croire qu'il avait pour lui un parti nombreux, ardent, influent surtout par l'intelligence et le don de la parole. Les critiques incessantes d'Aristophane prouvent qu'Euripide jouissait d'une grande réputation : on n'attaque avec tant de persistance que ce qui est puissant. Euripide était penseur autant que poète, et par ses idées il se trouvait en avant de son siècle : là est évidemment le secret et de sa grande influence sur les esprits cultivés, et de ses nombreuses défaites au théâtre.

Euripide passa les dernières années de sa vie d'abord à Magnésie, puis à la cour d'Archélaüs de Macédoine. C'est pour plaire à ce prince qu'il composa une tragédie sur les aventures d'Archélaüs, descendant d'Hercule et auteur de la race des rois de Macédoine. Parmi les tragédies que nous possédons encore, les *Bacchantes*, jouées à Athènes après la mort du poète, semblent avoir été écrites (plusieurs indices tendent à le prouver) pour le théâtre de Pella. Euripide mourut en Macédoine, plus que septuagénaire, l'an 406 avant J. C. D'après une tradition constante, le vieux poète fut déchiré par des chiens de chasse; mais les détails et les causes de cette mort extraordinaire semblent n'avoir jamais été bien connus, et l'on peut croire que dès l'abord une foule de versions différentes circulaient à ce sujet. Il est

possible qu'Euripide ait été victime d'un accident malheureux. Mais, d'un autre côté, il est sûr que la faveur du roi avait attiré à l'Athénien, ainsi qu'au prince lui-même, des haines implacables. Quoi qu'il en soit, Euripide fut enterré dans la vallée d'Aréthuse, et n'eut qu'un cénotaphe dans sa patrie. Sophocle lui survécut peu de mois. Avec ces deux poètes, la tragédie elle-même semblait s'éteindre. Les *Grenouilles* d'Aristophane, jouées en 405, sont en quelque sorte l'oraison funèbre de la tragédie grecque.

Déjà très-goûté vers la fin de sa vie, Euripide devint après sa mort le poète favori du public. Nous le voyons bientôt régner sur les théâtres d'Athènes et de la Grèce, et plus tard sur ceux du monde grec et romain. Les grands acteurs le préfèrent, les poètes l'imitent, les écrivains le citent, tous ceux qui lisent le savent par cœur.



ARGUMENT ANALYTIQUE

D'IPHIGÉNIE EN TAURIDE.

Il existait à Brauron, dans l'Attique, un vieux temple dont Iphigénie passait pour avoir été la première prêtresse; et, près de Brauron, le bourg d'Hales se vantait de posséder une image de Diane Tauropole, tombée du ciel dans le pays des Tauriens et de là transportée dans l'Attique. Cette tradition fournit à Euripide l'idée d'*Iphigénie en Tauride*, tragédie qu'il composa avant son *Iphigénie à Aulis*.

Le lieu de la scène est dans la Tauride, devant le temple de Diane. On aperçoit l'autel rougi du sang des victimes humaines. Iphigénie, que les Grecs croyaient avoir immolée à Aulis, raconte comment la déesse la sauva miraculeusement et la transporta dans ce pays lointain, où elle préside en qualité de prêtresse aux rites barbares du culte de Diane. Un songe qu'elle a fait la nuit précédente lui annonce, à ce qu'elle croit, la mort de son frère Oreste. Elle se retire pour préparer des libations funèbres. Alors parait ce même Oreste, accompagné de son ami Pylade. Apollon lui a ordonné d'enlever l'image de Diane du pays des Tauriens et de la porter dans l'Attique; c'est à cette condition qu'il sera délivré de la poursuite des Furies. Après avoir exploré les lieux, Oreste reproche à Apollon de l'avoir jeté dans une aventure sans issue. Cependant il ne perd pas courage, et,

sur l'avis de Pylade, il consent à se cacher pendant le jour, afin d'essayer, dans la nuit, de s'emparer de l'idole de Diane.

Après cette double exposition, on voit entrer le chœur, composé de jeunes esclaves grecques. Il s'associe aux plaintes d'Iphigénie pleurant la mort d'un frère que le spectateur sait vivant et près d'elle. Sur ces entrefaites, Oreste est sorti de la grotte où il se cachait, dans un accès de délire causé par l'apparition des Furies. Des bergers se sont emparés de lui et de Pylade, malgré la résistance des deux héros. Ces faits sont rapportés par un des bergers, et bientôt les deux étrangers sont amenés en présence de la prêtresse.

Le frère et la sœur se reconnaîtront-ils? ou bien la famille des Atrides sera-t-elle souillée d'un nouveau crime? La reconnaissance, toujours imminente, est habilement retardée par le poète. Iphigénie s'informe de la condition des deux étrangers; elle interroge Oreste sur la guerre de Troie, sur les héros grecs, enfin sur la famille d'Agamemnon. Elle offre de sauver l'étranger, s'il veut porter un message dans la Grèce. Oreste veut que son ami jouisse de cette faveur. Pendant que la prêtresse s'est éloignée pour chercher la lettre, Pylade déclare qu'il mourra avec Oreste. Il se laisse cependant vaincre par les instances et les arguments de ce dernier, et il consent à vivre. L'un des deux amis va donc partir; l'autre doit être immolé sur l'autel. Tout est prêt pour le sacrifice. Mais comment Pylade s'acquitterait-il de sa mission, si, par suite d'un naufrage ou d'un autre accident, il venait à perdre la lettre? Iphigénie en fait connaître le contenu : elle prononce le nom d'Oreste, elle se nomme elle-même. C'est ainsi qu'Oreste reconnaît sa sœur, et il se fait connaître à son tour par des signes certains.

Après cette double reconnaissance, il ne reste plus qu'à dénouer le drame d'une manière heureuse. Iphigénie offre de sauver son frère et de relever la maison d'Aga-

memnon au prix de sa propre vie; mais, comme Oreste n'accepte pas ce sacrifice, elle imagine une ruse qui permettra aux trois amis de fuir ensemble et d'emporter l'idole de Diane. Elle feint que le sanctuaire a été souillé par la présence d'un criminel en butte aux poursuites des Furies, et qu'il faut purifier les victimes, ainsi que l'image, dans les eaux de la mer. C'est ainsi qu'elle abuse le roi Thoas, qui vient lui-même presser le sacrifice. Bientôt on apprend par un messager que les étrangers ont réussi à s'embarquer avec leur larcin, mais que leur vaisseau a été de nouveau poussé vers la côte par une tempête. Les Tauriens se disposent à châtier les ravisseurs, quand Minerve paraît. Par son ordre, Thoas laissera partir les enfants d'Agamemnon et renverra dans la Grèce les jeunes femmes qui forment le chœur.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.	ΒΟΥΚΟΛΟΣ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.	ΘΟΑΣ.
ΠΥΛΑΔΗΣ.	ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΧΟΡΟΣ.	ΑΘΗΝΑ.

Le texte de cette édition est conforme à celui de notre édition in-8° de *Sept tragédies d'Euripide*, sauf les passages suivants. Au vers 37, nous avons adopté la ponctuation de Nauck. La nouvelle constitution du vers 120 a été justifiée dans la *Revue Critique*, 1872, t. II, p. 325 ; celle du vers 521 le sera ailleurs. Au vers 773, λόγων pour λόγοις est une conjecture de Seidler.

Les crochets verticaux [ ] désignent les mots et les vers que nous regardons comme interpolés ; les crochets obliques < >, le supplément que nous avons cru devoir ajouter dans un endroit. Nous avons conservé à la marge des vers les chiffres qui figurent dans les éditions les plus répandues, lors même que ces chiffres ne s'accordent pas avec le nombre des vers tels qu'ils ont été divisés dans notre texte.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ
Η ΕΝ ΤΑΥΡΟΙΣ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πέλοψ ὁ Ταντάλειος εἰς Πῖσαν μολὼν
θοαῖσιν ἵπποις[1] Οἰνομάου γαμεῖ κόρην,
ἐξ ἧς Ἀτρεὺς ἔβλαστεν· Ἀτρέως δ' ἄπο
Μενέλαος Ἀγαμέμνων τε· τοῦ δ' ἔφυν ἐγὼ,
τῆς Τυνδαρείας θυγατρὸς Ἰφιγένεια παῖς,
ἣν ἀμφὶ δίναις ἃς θάμ' Εὔριπος πυκναῖς
αὔραις ἑλίσσων κυανέαν ἅλα στρέφει,
ἔσφαξεν Ἑλένης οὕνεχ', ὡς δοκεῖ[2], πατὴρ
Ἀρτέμιδι κλειναῖς ἐν πτυχαῖσιν Αὐλίδος.
Ἐνταῦθα γὰρ δὴ χιλίων ναῶν στόλον
Ἑλληνικὸν συνήγαγ' Ἀγαμέμνων ἄναξ,
τὸν καλλίνικον στέφανον Ἰλίου θέλων
λαβεῖν Ἀχαιοῖς, τούς θ' ὑβρισθέντας γάμους

1. Θοαῖσιν ἵπποις. Ces mots se construisent avec μολών. Pélops gagna, par la rapidité de ses coursiers, la belle Hippodamie, fille d'OEnomaüs.

2. Ὡς δοκεῖ, comme il croit. Ces mots portent sur ἔσφαξεν. Agamemnon croyait avoir réellement immolé sa fille.

Ἑλένης μετελθεῖν[1], Μενέλεῳ χάριν φέρων.
Δεινῆς δ' ἀπλοίας πνευμάτων[2] που τυγχάνων,
εἰς ἔμπυρ' ἦλθε[3], καὶ λέγει Κάλχας τάδε·
Ὦ τῆσδ' ἀνάσσων Ἑλλάδος στρατηγίας,
Ἀγάμεμνον, οὐ μὴ ναῦς ἀφορμίσῃς χθονὸς,
πρὶν ἂν κόρην σὴν Ἰφιγένειαν Ἄρτεμις
λάβῃ σφαγεῖσαν· ὅ τι γὰρ ἐνιαυτὸς[4] τέκοι
κάλλιστον, εὔξω φωσφόρῳ θύσειν θεᾷ[5].
Παῖδ' οὖν ἐν οἴκοις σὴ Κλυταιμνήστρα δάμαρ
τίκτει[6] (τὸ καλλιστεῖον εἰς ἔμ' ἀναφέρων[7]),
ἣν χρή σε θῦσαι. Καί μ' Ὀδυσσέως τέχναις
μητρὸς παρεῖλοντ' ἐπὶ γάμοις Ἀχιλλέως[8].
Ἐλθοῦσα δ' Αὐλίδ' ἡ τάλαιν' ὑπὲρ πυρᾶς
μεταρσία ληφθεῖσ' ἐκαινόμην ξίφει[9]·

1. Τούς θ' ὑβρισθέντας γάμους Ἑλένης μετελθεῖν, venger l'outrage fait à l'union d'Hélène (avec Ménélas), c'est-à-dire : fait à l'époux d'Hélène.

2. Ἀπλοίας πνευμάτων, vents qui empêchent la navigation.

3. Εἰς ἔμπυρ' ἦλθε équivaut à εἰς ἐμπυροσκοπίαν ἦλθε. Pendant que l'holocauste se consumait sur l'autel, le devin observait la flamme pour en tirer des augures.

4. Ἐνιαυτός. L'année dans laquelle Agamemnon avait fait ce vœu.

5. Φωσφόρῳ θεᾷ, à Diane, déesse de la lune.

6. Τίκτει, au présent historique.

7. Τὸ καλλιστεῖον εἰς ἔμ' ἀναφέρων. Cette phrase, qui ne fait point partie du discours de Calchas, a pour sujet Κάλχας et pour verbe λέγει, v. 16.

8. Ἐπὶ γάμοις Ἀχιλλέως, pour un mariage (simulé) avec Achille.

9. Ἐκαινόμην ξίφει. Les Grecs tuèrent Iphigénie autant que cela dépendait d'eux. Les verbes grecs expriment souvent le commencement d'une action, ou l'intention de faire une chose.

ἀλλ' ἐξέκλεψεν ἔλαφον ἀντιδοῦσά μου
Ἄρτεμις Ἀχαιούς[1], διὰ δὲ λαμπρὸν αἰθέρα
πέμψασά μ' εἰς τήνδ' ᾤκισεν Ταύρων χθόνα,
οὗ γῆς[2] ἀνάσσει βαρβάροισι βάρβαρος
Θόας, ὃς ὠκὺν πόδα τιθεὶς ἴσον πτεροῖς
εἰς τοὔνομ' ἦλθε τόδε ποδωκείας χάριν.
Ναοῖσι δ' ἐν τοῖσδ' ἱερίαν τίθησί με,
ὅθεν νόμοισι, τοῖσιν ἥδεται θεά,
χρώμεσθ' ἑορτῆς, τοὔνομ' ἧς καλὸν μόνον[3],
τὰ δ' ἄλλα[4] — σιγῶ, τὴν θεὸν φοβουμένη.
Θύειν γὰρ ὄντος τοῦ νόμου καὶ πρὶν πόλει
ὃς ἂν κατέλθῃ τήνδε γῆν Ἕλλην ἀνήρ,
κατάρχομαι[5] μέν, σφάγια δ' ἄλλοισιν μέλει
ἄρρητ' ἔσωθεν τῶνδ' ἀνακτόρων θεᾶς. —
Ἃ καινὰ δ' ἥκει νὺξ φέρουσα φάσματα,
λέξω πρὸς αἰθέρ', εἴ τι δὴ τόδ' ἔστ' ἄκος[6].
Ἔδοξ' ἐν ὕπνῳ τῆσδ' ἀπαλλαχθεῖσα γῆς

1. Ἐξέκλεψεν Ἀχαιούς, elle (me) déroba aux Grecs. C'est ainsi qu'on dit κρύπτειν τινά τι.

2. Οὗ γῆς, *ubi terrarum.*

3. Ὅθεν νόμοισι.... καλὸν μόνον, de là vient que je pratique les usages, chers à la déesse, d'une fête dont le nom seul est beau. Le mot ἑορτή « fête » réveille des idées riantes ; mais les fêtes célébrées dans ce temple n'ont de beau que le nom.

4. Τὰ δ' ἄλλα. Aposiopèse. Elle n'ose pas ajouter ἐστὶν αἰσχρά.

5. Κατάρχομαι. Le rite de la consécration est décrit au vers 622.

6. Ἄχος, « remède ». C'était une coutume des anciens de raconter au soleil les songes inquiétants qu'ils avaient pu faire pendant la nuit, afin de détourner les malheurs dont ils se croyaient menacés.

οἰκεῖν ἐν Ἄργει, παρθενῶσι δ' ἐν μέσοις[1]
εὕδειν, χθονὸς δὲ νῶτα σεισθῆναι[2] σάλῳ[3],
φεύγειν δὲ κἄξω στᾶσα θριγκὸν εἰσιδεῖν
δόμων πίτνοντα, πᾶν δ' ἐρείψιμον στέγος
βεβλημένον πρὸς οὖδας ἐξ ἄκρων σταθμῶν.
Μόνος δὲ λειφθεὶς στῦλος εἷς ἔδοξέ μοι
δόμων πατρῴων ἔκ τ' ἐπικράνων κόμας
ξανθὰς καθεῖναι, φθέγμα δ' ἀνθρώπου λαβεῖν,
κἀγὼ τέχνην τήνδ' ἣν ἔχω ξενοκτόνον
τιμῶσ'[4] ὑδραίνειν[5] αὐτὸν ὡς θανούμενον,
κλαίουσα. Τοὔναρ δ' ὧδε συμβάλλω τόδε·
τέθνηκ' Ὀρέστης, οὗ κατηρξάμην ἐγώ.
Στῦλοι γὰρ οἴκων παῖδές εἰσιν ἄρσενες·
θνήσκουσι δ' οὓς ἂν χέρνιβες βάλωσ' ἐμαί.
[Οὐδ' αὖ συνάψαι τοὔναρ εἰς φίλους ἔχω·
Στροφίῳ γὰρ οὐκ ἦν παῖς, ὅτ' ὠλλύμην ἐγώ.]
Νῦν οὖν ἀδελφῷ βούλομαι δοῦναι χοὰς
ἀποῦσ' ἀπόντι, ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἄν[6],

1. **Παρθενῶσι δ' ἐν μέσοις,** au fond de l'appartement des jeunes filles.

2. **Νῶτα σεισθῆναι,** sous-entendu **ἔδοξε**, renfermé dans ἔδοξ(α), v. 44. Au vers 47 nous revenons à la première personne.

3. **Σάλῳ.** Dans les tremblements de terre, le sol s'agite comme les flots de la mer.

4. **Τιμῶσ(α),** *colens*, cultivant, exerçant religieusement.

5. **Ὑδραίνειν,** consacrer la victime (cf. κατηρξάμην, v. 56) en répandant sur elle de l'eau lustrale (χέρνιβας, v. 58).

6. **Ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἄν.** Iphigénie ne peut faire davantage. Il lui est impossible de rendre à son frère les derniers honneurs ni de déposer une boucle de cheveux sur son tombeau.

σὺν προσπόλοισιν, ἃς ἔδωχ' ἡμῖν ἄναξ
Ἑλληνίδας γυναῖκας. Ἀλλ' ἐξ αἰτίας
οὔπω τίνος[1] πάρεισιν; Εἶμ'[2] εἴσω δόμων
ἐν οἷσι ναίω τῶνδ' ἀνακτόρων πέλας. —

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅρα, φυλάσσου μή τις ἐν στίβῳ βροτῶν[3].

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ὁρῶ, σκοποῦμαι δ' ὄμμα πανταχοῦ στρέφων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, δοκεῖ σοι μέλαθρα ταῦτ' εἶναι θεᾶς,
ἔνθ' Ἀργόθεν ναῦν ποντίαν ἐστείλαμεν[4];

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἔμοιγ', Ὀρέστα· σοὶ δὲ συνδοκεῖν χρεών[5].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ βωμὸς, Ἕλλην οὗ καταστάζει φόνος;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐξ αἱμάτων γοῦν ξάνθ' ἔχει θριγκώματα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θριγκοῖς δ' ὑπ' αὐτοῖς σκῦλ' ὁρᾷς ἠρτημένα;

1. Τίνος (paroxyton) est interrogatif.

2. Εἶμ(ι) a, comme toujours, le sens d'un futur.

3. Construisez : φυλάσσου (sois sur tes gardes) μή τις βροτῶν (ᾖ) ἐν στίβῳ.

4. Ἔνθ(α).... ναῦν.... ἐστείλαμεν, où nous dirigions notre vaisseau, où nous voulions aborder.

5. Σοὶ δὲ συνδοκεῖν χρεων. Le sujet de συνδοκεῖν est ταῦτα et non ἐμέ. Pylade dit qu'Oreste ne saurait être d'un autre avis, qu'il est de toute évidence que les deux amis se trouvent au lieu de leur destination.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τῶν κατθανόντων γ' ἀκροθίνια ξένων[1].
Ἀλλ' ἐγκυκλοῦντ' ὀφθαλμὸν εὖ σκοπεῖν χρεών

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ Φοῖβε, ποῖ μ' αὖ τήνδ' ἐς ἄρκυν ἤγαγες
χρήσας, ἐπειδὴ[2] πατρὸς αἷμ' ἐτισάμην
μητέρα κατακτάς; Διαδοχαῖς δ' Ἐρινύων[3]
ἠλαυνόμεσθα φυγάδες, ἔξεδροι χθονὸς,
δρόμους τε πολλοὺς ἐξέπλησα καμπίμους·
ἐλθὼν δέ σ' ἠρώτησα πῶς τροχηλάτου
μανίας[4] ἂν ἔλθοιμ' εἰς τέλος πόνων τ' ἐμῶν
[οὓς ἐξεμόχθουν περιπολῶν καθ' Ἑλλάδα].
Σὺ δ' εἶπας ἐλθεῖν Ταυρικῆς μ' ὅρους χθονὸς,
ἔνθ' Ἄρτεμίς σοι σύγγονος βωμοὺς ἔχει,
λαβεῖν τ' ἄγαλμα θεᾶς, ὅ φασιν οὐνθάδε[5]
εἰς τούσδε ναοὺς οὐρανοῦ πεσεῖν ἄπο·
λαβόντα δ' ἢ τέχναισιν ἢ τύχῃ τινὶ,
κίνδυνον ἐκπλήσαντ', Ἀθηναίων χθονὶ
δοῦναι· τὸ δ' ἐνθένδ'[6] οὐδὲν ἐρρήθη[7] πέρα·

1. Ἀκροθίνια ξένων, les prémices (les têtes) des étrangers.

2. Après ἐπειδή, on peut sous-entendre σοῦ χρήσαντος, « sur l'ordre de ton oracle. »

3. Διαδοχαῖς δ' Ἐρινύων équivaut à μεταδρομαῖς δ' Ἐρινύων διαδεχομένων ἀλλήλας, par les Furies qui me poursuivaient alternativement.

4. Τροχηλάτου μανίας, d'un égarement sans repos ni trêve, faisant tourner comme une roue celui qui en est possédé.

5. Οὐνθάδε est une crase, pour οἱ ἐνθάδε.

6. Τὸ ἐνθένδ(ε), « à partir de là, après cela, » est une locution adverbiale.

7. Ἐρρήθη, a été ordonné.

καὶ ταῦτα δράσαντ' ἀμπνοὰς ἕξειν πόνων.
Ἥκω δὲ πεισθεὶς σοῖς λόγοισιν ἐνθάδε
ἄγνωστον εἰς γῆν, ἄξενον. Σὲ δ' ἱστορῶ,
Πυλάδη, σὺ γάρ μοι τοῦδε συλλήπτωρ πόνου,
τί δρῶμεν; Ἀμφίβληστρα γὰρ τοίχων[1] ὁρᾷς
ὑψηλά· πότερα κλιμάκων προσαμβάσεις
ἐκβησόμεσθα[2]; πῶς ἂν οὖν λάθοιμεν ἄν;
Ἢ χαλκότευκτα κλῇθρα λύσαντες μοχλοῖς[3],
ὧδ'[4] οὐδὸν ἔσιμεν; ἢν δ' ἀνοίγοντες πύλας
ληφθῶμεν εἰσβάσεις τε μηχανώμενοι,
θανούμεθ'. Ἀλλ' ἢ πρὶν θανεῖν νεὼς ἔπι
φεύγωμεν, ᾗπερ δεῦρ' ἐναυστολήσαμεν;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Φεύγειν μὲν οὐκ ἀνεκτὸν, οὐδ' εἰώθαμεν·
τὸν τοῦ θεοῦ δὲ χρησμὸν οὐ κακιστέον[5].
Ναοῦ δ' ἀπαλλαχθέντε κρύψωμεν δέμας
κατ' ἄντρ' ἃ πόντος νοτίδι διακλύζει μέλας,
νεὼς ἄπωθεν, μή τις εἰσιδὼν σκάφος
βασιλεῦσιν εἴπῃ κᾆτα[6] ληφθῶμεν βίᾳ.

1. Ἀμφίβληστρα τοίχων, les murs qui entourent le temple.

2. Κλιμάκων προσαμβάσεις ἐκβησόμεσθα; monterons-nous par des échelles sur le haut du mur? Le verbe ἐκβαίνειν désigne l'ascension accomplie

3. Ἢ χαλκότευκτα.... μοχλοῖς. Le second projet aussitôt abandonné que conçu par Oreste, c'est d'enfoncer la porte au moyen d'un levier.

4. Ὧδ(ε), de cette façon, c'est-à-dire après avoir brisé la serrure.

5. Τὸν τοῦ.... κακιστέον, il ne faut pas abandonner par lâcheté (κακία) l'oracle du dieu.

6. Κᾆτα, pour καὶ εἶτα.

Ὅταν δὲ νυκτὸς ὄμμα λυγαίας[1] μόλῃ,
τολμητέον τοι ξεστὸν ἐκ ναοῦ λαβεῖν
ἄγαλμα πάσας προσφέροντε μηχανάς·
ὅρα δ'· ἔνεστι, τριγλύφων ὅπου κενὸν[2],
δέμας καθεῖναι. Τοὺς πόνους γὰρ ἀγαθοὶ[3]
τολμῶσι, δειλοὶ δ' εἰσὶν οὐδὲν οὐδαμοῦ.
Οὔτοι[4] μακρὸν μὲν ἤλθομεν κώπῃ πόρον,
ἐκ τερμάτων δὲ νόστον ἀροῦμεν πάλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' εὖ γὰρ εἶπας, πειστέον· χωρεῖν χρεὼν
ὅποι[5] χθονὸς κρύψαντε λήσομεν δέμας.
Οὐ γὰρ τὸ τοῦδέ γ' αἴτιον γενήσεται
πεσεῖν ἄχρηστον θέσφατον[6]· τολμητέον·
μόχθος γὰρ οὐδεὶς τοῖς νέοις σκῆψιν[7] φέρει.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐφαμεῖτ'[8], ὦ

1. Νυκτὸς ὄμμα λυγαίας. Ces mots ne désignent pas la lune, mais la nuit. Ὄμμα, comme φῶς, se dit en grec de ce qui est secourable et salutaire.

2. Τριγλύφων ὅπου κενόν, là où les triglyphes laissent des intervalles vides. Dans les temples primitifs, les triglyphes étaient des têtes de solives placées sur l'architrave et séparées par des ouvertures.

3. Ἀγαθοί, pour οἱ ἀγαθοί.

4. On peut traduire οὔτοι par « il ne faut pas que », ou « il est inadmissible que ». Cette négation ne porte pas sur ἤλθομεν, mais sur l'ensemble des deux phrases liées par μὲν.... δέ....

5. Ὅποι ne se rattache pas à λήσομεν (verbe qui demanderait ὅπου), mais à κρύψαντε.

6. Οὐ γάρ.... θέσφατον, ce n'est pas moi qui serai cause que l'oracle tombe sans utilité, ait été rendu inutilement. Τὸ τοῦδε équivaut à τὸ ἐμόν, comme ὅδε à ἐγώ.

7. Σκῆψιν, un prétexte pour se soustraire au travail imposé.

8. Εὐφαμεῖτ(ε), *favete linguis*.

πόντου δισσὰς συγχωρούσας
πέτρας[1] Εὐξείνου ναίοντες.
Ὦ παῖ τᾶς Λατοῦς,
Δίκτυνν'[2] οὐρεία,
πρὸς σὰν αὐλὰν, εὐστύλων
ναῶν χρυσήρεις θριγκοὺς,
ὁσίας ὅσιον πόδα παρθένιον
κληδούχου δούλα πέμπω,
Ἑλλάδος εὐίππου πύργους
καὶ τείχη χόρτων τ' εὐδένδρων[3]
ἐξαλλάξασ'[4] Εὐρώπαν,
πατρῴων οἴκων ἕδρας.

Ἔμολον[5]· τί νέον; Τίνα φροντίδ' ἔχεις;
τί με πρὸς ναοὺς ἄγαγες ἄγαγες[6],
ὦ παῖ τοῦ τᾶς Τροίας πύργους
ἐλθόντος κλεινᾷ σὺν κώπᾳ[7]
χιλιοναύτᾳ μυριοτευχεῖ
. . Ἀτρειδᾶν τῶν κλεινῶν;

1. Δισσὰς συγχωρούσας πέτρας. Il faut entendre les Symplégades.

2. Δίκτυνν(α), surnom de Ἄρτεμις.

3. Χόρτων εὐδένδρων dépend de Εὐρώπαν, le génitif tenant poétiquement lieu d'un adjectif.

4. Ἐξαλλάξασ(α), « ayant quitté, » littéralement : « ayant changé contre un autre séjour. »

5. Ἔμολον.... C'est ici qu'Iphigénie rentre en scène.

6. Ἄγαγες : tu m'as fait venir.

7. Κώπᾳ, avec la rame, c'est-à-dire avec les vaisseaux, avec la flotte.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἰὼ δμωαὶ,
δυσθρηνήτοις ὡς θρήνοις
ἔγκειμαι, τᾶς οὐκ εὐμούσου
μολπᾶς βοὰν[1] ἀλύροις ἐλέγοις[2],
αἰαῖ, κηδείοις οἴκτοις,
αἵ μοι συμβαίνουσ' ἆται[3],
σύγγονον ἁμὸν κατακλαιομένα
ζωᾶς. . .
οἵαν ἰδόμαν ὄψιν ὀνείρων[4]
νυκτὸς, τᾶς ἐξῆλθ' ὄρφνα.
Ὀλόμαν ὀλόμαν·
οὐκ εἴσ' οἶκοι πατρῷοι·
οἴμοι μοι φροῦδος γέννα.
Φεῦ φεῦ τῶν Ἄργει μόχθων.
Ἰὼ ἰὼ δαίμων, ὃς τὸν
μοῦνόν με κασίγνητον συλᾷς
Ἅιδᾳ πέμψας, ᾧ τάσδε χοὰς
μέλλω κρατῆρά τε τὸν φθιμένων[5]
ὑδραίνειν γαίας ἐν νώτοις,

1. Βοάν. Ce mot est gâté.

2. Ἀλύροις ἐλέγοις. Les thrènes étaient accompagnés des sons lugubres de la flûte phrygienne.

3. Οἴκτοις, αἵ μοι συμβαίνουσ' ἆται équivaut à οἴκτοις τῶν ἀτῶν αἵ μοι συμβαίνουσιν.

4. Ζωᾶς (on peut suppléer ἀπλακόνθ') οἵαν ἰδόμαν ὄψιν ὀνείρων, privé de la vie, à en juger par la vision que j'ai eue en rêve.

6 Κρατῆρα τὸν φθιμένων, le cratère des morts, le mélange que boivent les morts.

πηγάς. . . . .
. . . τ' οὐρείων ἐκ μόσχων
Βάκχου τ' οἰνηρὰς λοιβὰς
ξουθᾶν τε πόνημα μελισσᾶν[1],
ἃ νεκροῖς θελκτήρια κεῖται[2].
Ἀλλ' ἔνδος[3] μοι πάγχρυσον
τεῦχος καὶ λοιβὰν Ἅιδα.
Ὦ κατὰ γαίας Ἀγαμεμνόνιον
θάλος, ὡς φθιμένῳ τάδε σοι πέμπω·
δέξαι δ'· οὐ γὰρ πρὸς τύμβον σοι
ξανθὰν χαίταν, οὐ δάκρυ' οἴσω.
Τηλόσε γὰρ δὴ σᾶς ἀπενάσθην
πατρίδος καὶ ἐμᾶς, ἔνθα δοκήμασι[4]
κεῖμαι σφαχθεῖσ' ἁ τλάμων.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀντιψάλμους[5] ᾠδὰς ὕμνον τ'
Ἀσιήταν σοι βάρβαρον ἀχὰν
δεσποίνᾳ γ' ἐξαυδάσω,
τὰν ἐν θρήνοισιν μοῦσαν
νέκυσι μελομέναν, τὰν ἐν μολπαῖς

1. Πηγάς.... μελισσᾶν. Les libations funèbres sont composées d'eau, de lait, de vin et de miel.

2. Κεῖται, sont consacrés par l'usage.

3. Ἔνδος. Iphigénie se tourne vers une suivante qui l'accompagne.

4. Δοκήμασι, d'après la croyance générale. Voy. la note sur le vers 8.

5. Ἀντιψάλμους équivaut à ἀντῳδούς ou ἀντιστρόφους.

Ἀίδας ὑμνεῖ δίχα παιάνων[1].
Οἴμοι, τῶν Ἀτρειδᾶν οἴκων
ἔρρει φῶς[2] σκήπτρων, οἴμοι,
. . πατρῴων οἴκων·
οὐκέτι τῶν εὐόλβων Ἄργει
βασιλέων ἀρχά.
Μόχθος δ' ἐκ μόχθων ᾄσσει
. . . .
. . . .
δινευούσαις ἵπποις πταναῖς[3]·
ἀλλάξας δ' ἐξ ἕδρας
ἱερὸν . . . ὄμμ' αὐγᾶς
ἅλιος ἄλλᾳ προσέβαλεν, ὅτ' ἔβα
χρυσέας ἀρνὸς μελάθροις ὀδύνα[4],
φόνος ἐπὶ φόνῳ, ἄχεά τ' ἄχεσιν[5]·
ἔνθεν τῶν πρόσθεν δμαθέντων

Δίχα παιάνων. Le joyeux péan et la plainte funèbre font contraste et s'excluent mutuellement.

2. Φῶς. Voyez la note du vers 110.

3. Δινευούσαις ἵπποις πταναῖς. Ces mots, qu'il faut entendre des coursiers ailés de Pélops (cf. v. 2), formaient la fin d'une phrase aujourd'hui mutilée, et dans laquelle le meurtre de Myrtile était sans doute indiqué comme le premier anneau de cette longue chaîne de malheurs (μόχθος δ' ἐκ μόχθων ᾄσσει, v. 191), dont la maison des Pélopides fut affligée.

4. Ἀλλάξας.... ὀδύνα. « Le soleil quitta sa station céleste et détourna ailleurs son regard pur et lumineux, quand les malheurs attachés à l'agneau d'or envahirent la maison de Pélops. »

5. Φόνος ἐπὶ φόνῳ, ἄχεα τ' (s.-ent. ἐπὶ) ἄχεσιν. Ces mots

Ταντάλιδᾶν ἐκβαίνει ποινά τ'
εἰς οἴκους, σπεύδει τ' ἀσπούδαστ'[1]
ἐπὶ σοὶ δαίμων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐξ ἀρχᾶς μοι δυσδαίμων
δαίμων τᾶς ματρὸς ζώνας
καὶ νυκτὸς κείνας· ἐξ ἀρχᾶς
λόχιαι στερρὰν παιδείαν
Μοῖραι συντείνουσιν θεαὶ[2],
ἂν πρωτόγονον θάλος ἐν θαλάμοις
Λήδας ἁ τλάμων κούρα
σφάγιον πατρῴᾳ λώβᾳ[3]
καὶ θῦμ' οὐκ εὐγάθητον[4]
ἔτεκεν, ἔτρεφεν, εὐκταίαν[5] ἂν
ἱππείοις ἐν δίφροισιν
ψαμάθων Αὐλίδος ἐπέβασαν

forment une apposition poétique à ὀδύνα.

1. Ἀσπούδαστ(α), « ce qu'on ne recherche pas avec empressement. » Ce mot est choisi à cause du verbe σπεύδειν.

2. Ἐξ ἀρχᾶς.... θεαί. « Depuis le commencement il a été fatal pour moi, le Génie qui présidait à l'hymen de ma mère et à la nuit où s'accomplit cet hymen ; depuis le commencement les Parques, qui présidaient à ma naissance (λόχιαι), m'astreignirent à une dure éducation, c'est-à-dire : me destinèrent à grandir au milieu de dures souffrances. »

3. Πατρῴᾳ λώβᾳ. Par l'aveuglement qui fit prononcer à Agamemnon le vœu rappelé au vers 21.

4. Θῦμ' οὐκ εὐγάθητον, un sacrifice non réjouissant, c'est-à-dire triste, horrible.

5. Εὐκταίαν, *votivam*, vouée à la mort.

νύμφαν, οἴμοι, δύσνυμφον
τῷ τᾶς Νηρέως κούρας, αἰαῖ.
Νῦν δ' Ἀξείνου πόντου ξείνα
συγχόρτους οἴκους ναίω
ἄγαμος ἄτεκνος, ἄπολις ἄφιλος,
ἁ μναστευθεῖσ' ἐξ Ἑλλάνων,
οὐ τὰν Ἄργει μέλπουσ' Ἥραν
οὐδ' ἱστοῖς ἐν καλλιφθόγγοις [1]
κερκίδι Παλλάδος Ἀτθίδος εἰκὼ
καὶ Τιτάνων ποικίλλουσ', ἀλλ'
αἱμόρραντον δυσφόρμιγγα [2]
ξείνων αἱμάσσουσ' ἄταν [3] [βωμοὺς],
οἰκτράν τ' αἰαζόντων αὐδὰν,
οἰκτρόν τ' ἐκβαλλόντων δάκρυον. —
Καὶ νῦν κείνων μέν μοι λάθα,
τὸν δ' Ἄργει δμαθέντα κλαίω
σύγγονον, ὃν ἔλιπον ἐπιμαστίδιον
ἔτι βρέφος, ἔτι νέον, ἔτι θάλος
ἐν χερσὶν ματρὸς πρὸς στέρνοις τ'
Ἄργει σκηπτοῦχον [4] Ὀρέσταν.

1. Ἱστοῖς ἐν καλλιφθόγγοις. En parcourant la trame, la navette fait retentir le métier, et cette musique ne déplaît pas aux jeunes ouvrières. Le poète fait allusion au voile offert par les femmes d'Athènes à Minerve.

2. Δυσφόρμιγγα équivaut à ἄλυρον, affreux et accompagné de cris (v. 227) qui ne s'allient point aux joyeux sons de la lyre.

3. Ξείνων αἱμάσσουσ' ἄταν, infligeant aux étrangers un mal sanglant.

4. Σκηπτοῦχον, prince destiné à porter le sceptre.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὅδ' ἀκτὰς ἐκλιπὼν θαλασσίους
βουφορβὸς ἥκει, σημανῶν τί σοι νέον.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἀγαμέμνονός τε καὶ Κλυταιμνήστρας τέκνον,
ἄκουε καινῶν ἐξ ἐμοῦ κηρυγμάτων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δ' ἔστι τοῦ παρόντος ἐκπλῆσσον λόγου[1];

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἥκουσιν εἰς γῆν, κυανέαν Συμπληγάδα[2]
πλάτῃ φυγόντες, δίπτυχοι νεανίαι,
θεᾷ φίλον πρόσφαγμα καὶ θυτήριον
Ἀρτέμιδι[3]. Χέρνιβας δὲ καὶ κατάργματα
οὐκ ἂν φθάνοις ἂν εὐτρεπῆ ποιουμένη[4].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ποδαποί; τίνος γῆς σχῆμ' ἔχουσιν οἱ ξένοι;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἕλληνες· ἓν τοῦτ' οἶδα κοὐ περαιτέρω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐδ' ὄνομ' ἀκούσας οἶσθα τῶν ξένων φράσαι;

1. Τοῦ παρόντος λόγου, de ce que je dis, de ce qui occupe ma pensée dans ce moment.

2. Συμπληγάδα. D'après la légende, les roches Symplégades ou Cyanées fermaient autrefois l'entrée du Pont-Euxin.

3. Construisez : Πρόσφαγμα καὶ θυτήριον (sacrifice) φίλον θεᾷ Ἀρτέμιδι.

4. Οὐκ ἂν φθάνοις.... ποιουμένη, prépare-les promptement La négation semble inutile : elle s'explique peut-être par la tournure interrogative que les phrases de cette espèce affectaient primitivement.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Πυλάδης ἐκλῄζεθ' ἅτερος[1] πρὸς θατέρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τοῦ ξυζύγου δὲ τοῦ ξένου τί τοὔνομ' ἦν;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Οὐδεὶς τόδ' οἶδεν· οὐ γὰρ εἰσηκούσαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πῶς δ' εἴδετ' αὐτοὺς καὶ τυχόντες[2] εἵλετε;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἄκραις ἐπὶ ῥηγμῖσιν ἀξένου[3] πόρου[4]

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ τίς θαλάσσης βουκόλοις κοινωνία;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Βοῦς ἤλθομεν νίψοντες ἐναλίᾳ δρόσῳ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐκεῖσε δὴ 'πάνελθε[5], πῶς νιν εἵλετε
τρόπῳ θ' ὁποίῳ· τοῦτο γὰρ μαθεῖν θέλω.
Χρόνιοι γὰρ ἥκουσ' οὐδ' ἐπεὶ[6] βωμὸς θεᾶς
Ἑλληνικαῖσιν ἐξεφοινίχθη ῥοαῖς.

1. Ἅτερος, pour ὁ ἕτερος. Θατέρου, pour τοῦ ἑτέρου.

2. Τυχόντες, sous-entendu αὐτῶν, « ayant eu la chance de les trouver. »

3. Ἀξένου. Le Pont-Euxin s'appelait d'abord πόντος ἄξεινος, mer inhospitalière.

4. Πόρου. La mer est ainsi appelée, parce qu'elle sert de chemin aux vaisseaux.

5. Δή 'πάνελθε, pour δὴ ἐπάνελθε.

6. Χρόνιοι ... ἐπεί, car ils viennent longtemps après que..., c'est-à-dire : car ils viennent après un long intervalle, et il y a longtemps depuis que....

ΒΟΥΚΟΛΟΣ.

Ἐπεὶ τὸν εἰσρέοντα διὰ Συμπληγάδων
βοῦς ὑλοφορβοὺς[1] πόντον εἰσεβάλλομεν[2],
ἦν τις διαρρὼξ κυμάτων πολλῷ σάλῳ
κοιλωπὸς ἀγμὸς, πορφυρευτικαὶ στέγαι[3],
ἐνταῦθα δισσοὺς εἶδέ τις νεανίας
βουφορβὸς ἡμῶν, κἀνεχώρησεν πάλιν
ἄκροισι δακτύλοισι πορθμεύων ἴχνος.
Ἔλεξε δ'· « Οὐχ ὁρᾶτε; δαίμονές τινες
θάσσουσιν οἵδε. » Θεοσεβὴς δ' ἡμῶν τις ὢν
ἀνέσχε χεῖρε καὶ προσεύξατ' εἰσιδών·
« Ὦ ποντίας παῖ Λευκοθέας, νεῶν φύλαξ,
δέσποτα Παλαῖμον[4], ἵλεως ἡμῖν γενοῦ,
εἴτ' οὖν ἐπ' ἀκταῖς θάσσετον Διοσκόρω[5],
ἢ Νηρέως ἀγάλμαθ'[6], ὃς τὸν εὐγενῆ
ἔτικτε πεντήκοντα Νηρῄδων χορόν. »
Ἄλλος δέ τις μάταιος, ἀνομίᾳ θρασὺς[7],
ἐγέλασεν εὐχαῖς[8], ναυτίλους δ' ἐφθαρμένους

1. Ὑλοφορβούς, qui ont l'habitude de paître dans la forêt.

2. Πόντον εἰσεβάλλομεν, nous avions fait entrer dans la mer.

3. Πορφυρευτικαὶ στέγαι, lieux où se tiennent les pêcheurs de coquillages à pourpre (οἱ πορφυρεῖς ou οἱ πορφυρευταί), en attendant que leurs filets se remplissent.

4. Παλαῖμον. Mélicerte-Palémon, fils d'Ino-Leucothéa.

5. Après Διοσκόρω suppléez ἵλεω γενέσθον.

6. Νηρέως ἀγάλματ(α), *Nerei deliciæ*. Enfants d'une Néréide, et petits-fils qui font la joie et l'orgueil de Nérée.

7. Ἀνομίᾳ θρασύς, homme que le mépris des traditions religieuses avait rendu audacieux.

8. Ἐγέλασεν εὐχαῖς, équivaut à ἐγέλασεν ἐπ' εὐχαῖς.

θάσσειν φάραγγ᾽ ἔφασκε τοῦ νόμου φόβῳ,
κλύοντας ὡς θύοιμεν ἐνθάδε ξένους.
Ἔδοξε[1] δ᾽ ἡμῶν εὖ λέγειν τοῖς πλείοσιν,
θηρᾶν[2] τε τῇ θεῷ σφάγια τἀπιχώρια.
Κἀν τῷδε πέτραν ἅτερος λιπὼν ξένοιν
ἔστη κάρα τε διετίναξ᾽ ἄνω κάτω
κἀπεστέναξεν ὠλένας τρέμων ἄκρας,
μανίαις ἀλαίνων, καὶ βοᾷ κυναγὸς ὥς·
« Πυλάδη, δέδορκας τήνδε; Τήνδε δ᾽ οὐχ ὁρᾷς
Ἅιδου δράκαιναν, ὥς με βούλεται κτανεῖν
δειναῖς ἐχίδναις εἰς ἔμ᾽ ἐστομωμένη[3];
Ἡ δ᾽ ἐκ χιτώνων[4] πῦρ πνέουσα καὶ φόνον
πτεροῖς ἐρέσσει, μητέρ᾽ ἀγκάλαις ἐμὴν
ἔχουσα, περὶ τὸν ὄχθον, ὡς ἐπεμβάλῃ[5].
Οἴμοι, κτενεῖ με· ποῖ φύγω; » — Παρῆν δ᾽ ὁρᾶν
οὐ ταῦτα μορφῆς σχήματ᾽, ἀλλ᾽ ἠλλάσσετο
φθογγάς τε μόσχων καὶ κυνῶν ὑλάγματα,
χἄ φασ᾽ Ἐρινῦς ἱέναι μυκήματα[6].

1. Ἔδοξε, il (cet homme) nous sembla.

2. Θηρᾶν dépend de ἔδοξε, « il nous sembla bon. »

3. Δειναῖς.... ἐστομωμένη, tournant contre moi les terribles vipères dont elle est armée.

4. Ἐκ χιτώνων. Ces mots sont altérés.

5. Πτεροῖς ἐρέσσει.... ἐπεμβάλῃ, elle (la troisième Furie) dirige son vol autour de la falaise, portant ma mère dans ses bras, afin de la jeter sur moi.

6. Παρῆν δ᾽ ὁρᾶν (v. 291).... μυκήματα. Le berger dit qu'on ne pouvait voir aucune des figures (μορφῆς σχήματα) décrites par l'étranger ; mais que celui-ci confondait (ἠλλάσσετο) les mugissements des génisses et les aboiements des chiens avec les cris qu'on prête aux Furies. — Χἄ est pour καὶ ἅ.

Ἡμεῖς δὲ συσταλέντες, ὡς θανούμενοι,
σιγῇ καθήμεθ'· ὁ δὲ χερὶ σπάσας ξίφος,
μόσχους ὀρούσας εἰς μέσας λέων ὅπως,
παίει σιδήρῳ, λαγόνας εἰς πλευράς θ'[1] ἱεὶς,
δοκῶν 'Ερινῦς θεὰς ἀμύνεσθαι τάδε,
ὥσθ' αἱματηρὸν πέλαγος ἐξανθεῖν ἁλός[2].
Κἀν τῷδε πᾶς τις, ὡς ὁρᾷ βουφόρβια
πίπτοντα καὶ πορθούμεν', ἐξωπλίζετο,
κόχλους τε φυσῶν συλλέγων τ' ἐγχωρίους·
πρὸς εὐτραφεῖς γὰρ καὶ νεανίας[3] ξένους
φαύλους μάχεσθαι[4] βουκόλους ἡγούμεθα.
Πολλοὶ δ' ἐπληρώθημεν οὐ μακρῷ χρόνῳ.
Πίπτει δὲ μανίας πίτυλον[5] ὁ ξένος μεθεὶς,
στάζων ἀφρῷ γένειον· ὡς δ' ἐσείδομεν
προὔργου[6] πεσόντα, πᾶς ἀνὴρ ἔσχεν πόνον
βάλλων ἀράσσων· ἅτερος δὲ τοῖν ξένοιν
ἀφρόν τ' ἀπέψα σώματός τ' ἐτημέλει
πέπλων τε προυκάλυπτεν εὐπήνους ὑφὰς[7],

1. Λαγόνας εἰς πλευράς τ(ε) équivaut à εἰς λαγόνας εἴς τε πλευράς.

2. Construisez : ὥστε πέλαγος ἁλὸς ἐξανθεῖν αἱματηρόν, au point que les flots salés se couronnèrent d'une écume sanglante.

3. Νεανίας est ici adjectif.

4. Φαύλους μάχεσθαι, peu faits pour combattre.

5. Μανίας πίτυλον, l'accès de la rage. Πίτυλος se dit au propre du mouvement des rames, et en général de tous les mouvements qui se suivent précipitamment et sans relâche.

6. Προὔργου, à propos (pour nous), d'une manière favorable à notre entreprise, πρὸ ἔργου.

7. Πέπλων ... ὑφάς. Comme Pylade n'a pas de bouclier, il se sert de son manteau pour couvrir son ami.

καραδοκῶν μὲν τἀπιόντα τραύματα,
φίλον δὲ θεραπείαισιν ἄνδρ' εὐεργετῶν.
Ἔμφρων δ' ἀνᾴξας ὁ ξένος πεσήματος
ἔγνω κλύδωνα πολεμίων προσκείμενον
καὶ τὴν παροῦσαν συμφορὰν αὐτοῖν πέλας,
ᾤμωξέ θ'· ἡμεῖς δ' οὐκ ἀνίεμεν πέτρους
βάλλοντες, ἄλλος ἄλλοθεν προσκείμενοι.
Οὗ δὴ[1] τὸ δεινὸν παρακέλευσμ' ἠκούσαμεν·
« Πυλάδη, θανούμεθ', ἀλλ' ὅπως θανούμεθα
κάλλισθ'[2]· ἕπου μοι, φάσγανον σπάσας χερί. »
Ὡς δ' εἴδομεν δίπαλτα[3] πολεμίων ξίφη,
φυγῇ λεπαίας ἐξεπίμπλαμεν νάπας.
Ἀλλ' εἰ φύγοι τις[4], ἅτεροι προσκείμενοι
ἔβαλλον αὐτούς· εἰ δὲ τούσδ' ὠσαίατο,
αὖθις τὸ νῦν ὑπεῖκον ἤρασσον πέτροις[5].
Ἀλλ' ἦν ἄπιστον· μυρίων γὰρ ἐκ χερῶν
οὐδεὶς τὰ τῆς θεοῦ θύματ'[6] ηὐστόχει βαλών.
Μόλις δέ νιν τόλμῃ μὲν οὐ χειρούμεθα,
κύκλῳ δὲ περιβαλόντες ἐξεκόψαμεν

1. Οὗ δή, c'est là, c'est alors.

2. Ὅπως θανούμεθα κάλλιστ(α), mourons noblement! On peut sous-entendre σκόπει ou σκοπῶμεν avant ὅπως.

3. Δίπαλτα ξίφη veut dire ici : « les deux épées. »

4. Εἰ φύγοι τις. Comme τις est ici opposé à ἅτεροι (οἱ ἕτεροι), on peut le traduire par « les uns ». Le pronom indéfini τις renferme l'idée de la pluralité

5. Εἰ δὲ τούσδ' ὠσαίατο (pour ὤσαιντο).... ἤρασσον πέτροις. Toutes les fois que les étrangers repoussaient les assaillants, ceux qui avaient tantôt fui (τὸ νῦν ὑπεῖκον) les accablèrent à leur tour de coups de pierre.

6. Τὰ τῆς θεοῦ θύματ(α), les victimes réservées à la déesse.

πέτροισι χειρῶν φάσγαν'· εἰς δὲ γῆν γόνυ
καμάτῳ καθεῖσαν. Πρὸς δ' ἄνακτα τῆσδε γῆς
κομίζομέν νιν. Ὁ δ' ἐσιδὼν ὅσον τάχος
εἰς χέρνιβάς τε καὶ σφαγεῖ'[1] ἔπεμπέ σοι.
Εὔχου δὲ τοιάδ'[2], ὦ νεᾶνί, σοι ξένων
σφάγια παρεῖναι· κἂν ἀναλώσῃς ξένους
τοιούσδε, τὸν σὸν Ἑλλὰς ἀποτείσει φόνον
δίκας τίνουσα τῆς ἐν Αὐλίδι σφαγῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Θαυμάστ' ἔλεξας τὸν φανένθ'[3], ὅστις ποτὲ
Ἕλληνος[4] ἐκ γῆς πόντον ἦλθεν ἄξενον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἶεν· σὺ μὲν κόμιζε τοὺς ξένους μολών·
τὰ δ' ἐνθάδ' ἡμεῖς οἷα[5] φροντιούμεθα. —
Ὦ καρδία τάλαινα, πρὶν μὲν εἰς ξένους
γαληνὸς ἦσθα καὶ φιλοικτίρμων ἀεί,
εἰς θοὐμόφυλον[6] ἀναμετρουμένη δάκρυ,
Ἕλληνας ἄνδρας ἡνίκ' εἰς χέρας λάβοις.
Νῦν δ' ἐξ ὀνείρων, οἷσιν ἠγριώμεθα

1. Ἐς χέρνιβάς τε καὶ σφαγεῖ(α), pour être consacrés au moyen de l'eau lustrale et être ensuite immolés.

2. Τοιάδ(ε) σφάγια est mis pour τοιάδ' ἄλλα σφάγια, « d'autres victimes pareilles. »

3. Θαυμάστ' ἔλεξας τὸν φανέντ(α), tu dis des choses merveilleuses touchant celui qui paru.

4. Ἕλληνος est ici employé comme adjectif féminin, au lieu de Ἑλληνίδος.

5. Après οἷα sous-entendez ἔσται.

6. Εἰς θοὐμόφυλον (τὸ ὁμόφυλον) équivaut à εἰς τοὺς ὁμοφύλους.

δοκοῦσ'[1] Ὀρέστην μηκέθ' ἥλιον βλέπειν,
δύσνουν με λήψεσθ' οἵτινές ποθ' ἥκετε.
Καὶ τοῦτ' ἄρ' ἦν ἀληθὲς, ᾐσθόμην, φίλαι·
Τῷ δυστυχεῖ γὰρ οἱ πρὶν εὐτυχέστεροι
αὐτοὶ κακῶς πράξαντες οὐ φρονοῦσιν εὖ[2].
Ἀλλ' οὔτε πνεῦμα Διόθεν ἦλθε πώποτε,
οὐ πορθμὶς, ἥτις διὰ πέτρας Συμπληγάδας
Ἑλένην ἀπήγαγ' ἐνθάδ', ἥ μ' ἀπώλεσεν,
Μενέλεών θ', ἵν' αὐτοὺς ἀντετιμωρησάμην,
τὴν ἐνθάδ' Αὖλιν[3] ἀντιθεῖσα τῆς ἐκεῖ,
οὗ μ' ὥστε μόσχον Δαναΐδαι χειρούμενοι
ἔσφαζον, ἱερεὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατήρ.
Οἴμοι (κακῶν γὰρ τῶν τότ' οὐκ ἀμνημονῶ),
ὅσας[4] γενείου χεῖρας ἐξηκόντισα[5]
γονάτων τε τοῦ τεκόντος ἐξαρτωμένη,
λέγουσα τοιάδ'· « Ὦ πάτερ, νυμφεύομαι
νυμφεύματ' ἐχθρὰ πρὸς σέθεν· μήτηρ δ' ἐμὲ
σέθεν κατακτείνοντος Ἀργεῖαί τε νῦν
ὑμνοῦσιν ὑμεναίοισιν, αὐλεῖται δὲ πᾶν
μέλαθρον[6]· ἡμεῖς δ' ὀλλύμεσθα πρὸς σέθεν.

1. Δοκοῦσ(α), au singulier, se construït avec le pluriel ἠγριώμεθα, lequel équivaut à ἠγρίωμαι.

2. Les malheureux trouvent moins de bienveillance chez les heureux, quand ceux-ci sont, à leur tour, frappés d'un malheur.

3. [illegible] Αὖλιν, cette autre Aulis, cet autre lieu où l'on offre des sacrifices humains.

4. Ὅσας équivaut à ὁσάκις. L'adjectif pour l'adverbe.

5. Γενείου ἐξηκόντισα, « j'ai lancé vers son menton, » en prose : πρὸς γένειον ἐξέτεινα.

6. Αὐλεῖται δὲ πᾶν μέλαθρον, tournure poétique pour

Ἅιδης Ἀχιλλεὺς ἦν ἄρ᾽, οὐχ ὁ Πηλέως[1],
ὅν μοι προτείνας πόσιν ἐν ἁρμάτων ὄχοις
εἰς αἱματηρὸν γάμον ἐπόρθμευσας δόλῳ. »
Ἐγὼ δὲ λεπτῶν ὄμμα διὰ καλυμμάτων[2]
ἔχουσ᾽, ἀδελφόν τ᾽ οὐκ ἀνειλόμην χεροῖν,
ὃς νῦν ὄλωλεν, οὐ κασιγνήτῃ στόμα
συνῆψ᾽ ὑπ᾽ αἰδοῦς, ὡς ἰοῦσ᾽ εἰς Πηλέως
μέλαθρα· πολλὰ δ᾽ ἀπεθέμην ἀσπάσματα
εἰσαῦθις, ὡς ἥξουσ᾽ ἐς Ἄργος αὖ πάλιν.
Ὦ τλῆμον, εἰ τέθνηκας, ἐξ οἵων καλῶν
ἔρρεις[3], Ὀρέστα, καὶ πατρὸς ζηλωμάτων. —
Τὰ τῆς θεοῦ δὲ μέμφομαι σοφίσματα[4],
ἥτις βροτῶν μὲν ἤν τις ἅψηται φόνου,
ἢ καὶ λοχείας ἢ νεκροῦ θίγῃ χεροῖν,
βωμῶν ἀπείργει, μυσαρὸν ὡς ἡγουμένη,
αὐτὴ δὲ θυσίαις ἥδεται βροτοκτόνοις.
Οὐκ ἔσθ᾽ ὅπως ποτ᾽ ἔτεκεν ἡ Διὸς δάμαρ
Λητὼ τοσαύτην ἀμαθίαν[5]. Ἐγὼ μὲν οὖν
τὰ Ταντάλου τε θεοῖσιν ἑστιάματα[6]

καταυλεῖται δὲ πᾶν μέλαθρον. — Euripide suit ici une version de la fable, d'après laquelle Clytemnestre, restée à Argos, fait chanter l'hyménée dans son palais, pendant que sa fille est immolée à Aulis.

1. Ἅιδης.... Πηλέως, c'était donc Pluton, et non le fils de Pélée, cet Achille que....

2. Καλυμμάτων. Le voile nuptial.

3. Ἐξ οἵων καλῶν ἔρρεις, à quel sort brillant tu es arraché!

4. Σοφίσματα, des distinctions subtiles et désavouées par le bon sens.

5. Τοσαύτην ἀμαθίαν, une si grande déraison, c'est-à-dire un être si déraisonnable. *Abstractum pro concreto.*

6. Τὰ Ταντάλου.... θεοῖσιν ἑστιάματα, le repas offert par Tantale aux dieux

ἄπιστα κρίνω, παιδὸς ἡσθῆναι βορᾷ[1],
τοὺς δ' ἐνθάδ'[2], αὐτοὺς ὄντας ἀνθρωποκτόνους,
εἰς τὸν θεὸν[3] τὸ φαῦλον ἀναφέρειν δοκῶ·
οὐδένα γὰρ οἶμαι δαιμόνων εἶναι κακόν.

ΧΟΡΟΣ.

Κυάνεαι κυάνεαι σύνοδοι θαλάσσας, [Strophe 1.]
ἵν' οἶστρος ὁ ποτώμενος Ἀργόθεν
ἄξενον ἐπ' οἶδμα διεπέρασε πόρτιν[4]
Ἀσιήτιδα γαῖαν
Εὐρώπας διαμείψας[5].
Τίνες ποτ' ἄρα τὸν εὔυδρον δονακόχλοα
λιπόντες Εὐρώταν
ἢ ῥεύματα σεμνὰ Δίρκας[6]
ἔβασαν ἔβασαν ἄμικτον αἶαν, ἔνθα κούρᾳ
Δίᾳ τέγγει
βωμοὺς καὶ περικίονας
ναοὺς αἷμα βρότειον;

1. **Παιδὸς ἡσθῆναι βορᾷ, que (les dieux) aient pris plaisir à manger de la chair d'un enfant (de Pélops). Apposition libre.**

2. **Τοὺς δ' ἐνθάδ(ε), et de même je crois que les habitants de ce pays.**

3. **Εἰς τὸν θεόν (et non τὴν θεόν), quoiqu'il s'agisse d'une déesse. Le masculin généralise.**

4. **Οἶστρος.... διεπέρασε πόρτιν, le taon fit traverser la mer à la génisse, c'est-à-dire à Io, fille d'Inachus.**

5. **Ἀσιήτιδα.... διαμείψας, ayant échangé la terre d'Asie contre l'Europe.**

6. **Τίνες.... Δίρκας. Le chœur se demande qui sont les Grecs jetés sur cette côte inhospitalière ; s'ils viennent de Sparte et de la vallée de l'Eurotas, ou du ruisseau Dircé près de Thèbes.**

Ἦ ῥοθίοις εἰλατίναις δικρότοισι κώπαις[1] [Antistrophe 1.]
ἔπλευσαν ἐπὶ πόντια κύματα
νάϊον ὄχημα[2] λινοπόροισί τ' αὔραις[3],
φιλόπλουτον ἅμιλλαν
αὔξοντες μελάθροισιν[4];
Φίλα γὰρ ἐλπὶς ἐγένετ' ἐπὶ πήμασι βροτῶν
ἄπληστος ἀνθρώποις,
ὄλβου βάρος οἳ φέρονται[5]
πλάνητες ἐπ' οἶδμα πόλεις τε βαρβάρους περῶντες
κεινᾷ δόξᾳ.
Γνώμα δ' οἷς μὲν ἄκαιρος[6] ὄλ-
βου, τοῖς δ' εἰς μέσον[7] ἥκει.

Πῶς πέτρας τὰς συνδρομάδας, [Strophe 2.]
πῶς Φινεΐδας ἀΰ-
πνους ἀκτὰς[8] ἐπέρασαν
παρ' ἅλιον αἰγιαλὸν ἐπ' Ἀμφιτρίτας
ῥοθίῳ δραμόντες,
ὅπου πεντήκοντα κορᾶν

1. Δικρότοισι κώπαις, avec des rames manœuvrant également sur les deux bords.

2. Ἔπλευσαν.... νάϊον ὄχημα, ils firent voguer leur vaisseau.

3. Λινοπόροισί τ' αὔραις, et par les vents qui font marcher le vaisseau (νάϊον ὄχημα) au moyen des voiles.

4. Φιλόπλουτον.... μελάθροισιν, afin d'augmenter pour leur maison les moyens de soutenir la rivalité d'opulence.

5. Φέρονται, *sibi quærunt.*

6. Ἄκαιρος, démesuré.

7. Εἰς μέσον équivaut à εἰς τὸ μέτριον.

8. Φινεΐδας ἀΰπνους ἀκτάς, la côte de Phinée, c'est-à-dire de Salmydessos, parages où la mer agitée « ne s'endort jamais ».

Νηρήδων ποσὶ χοροὶ
μέλπουσιν ἐγκύκλιοι [1],
πλησιστίοισι πνοαῖς [2],
συριζόντων κατὰ πρύμναν
εὐναίων πηδαλίων
αὔραισιν νοτίαις
ἢ πνεύμασι Ζεφύρου [3],
τὰν πολυόρνιθον ἐπ' αἶ-
αν [4], λευκὰν ἀκτὰν, Ἀχιλῆ-
ος δρόμους καλλισταδίους,
ἄξεινον κατὰ πόντον;

Εἴθ' εὐχαῖσιν δεσποσύνοις [5] [Antistrophe 2.]
Λήδας Ἑλένα φίλα
παῖς ἐλθοῦσα τύχοι τὰν
Τρῳάδα λιποῦσα πόλιν, ἵν' ἀμφὶ χαίτα

1. Ὅπου.... ἐγκύκλιοι, où le chœur des cinquante Néréides danse en rond. La locution ποσὶ μέλπουσιν veut dire *ludunt pedibus*.

2. Πλησιστίοισι πνοαῖς. Ces datifs dépendent de ἐπέρασαν, vers 424.

3. Συριζόντων.... Ζεφύρου, quand à la poupe le gouvernail sifflait au vent du sud ou à la brise du Zéphyre. L'épithète εὐναίων est obscure.

4. Τὰν πολυόρνιθον ἐπ' αἶαν. Ces mots et les suivants sont encore gouvernés par ἐπέρασαν (v. 424). La localité désignée dans ces vers est une île déserte, habitée seulement par des oiseaux de mer, et appelée Leucé à cause de la blancheur de ses côtes. Une légende en avait fait le séjour de l'ombre d'Achille. De là le nom de Δρόμος Ἀχιλλέως, que quelques-uns donnaient à une presqu'île voisine.

5. Εὐχαῖσιν δεσποσύνοις, suivant le vœu de ma maîtresse. Cf. v. 354 sqq.

δρόσον αἱματηρὰν
εἱλιχθεῖσα[1] λαιμοτόμῳ
δεσποίνας χερὶ[2] θάνῃ
ποινὰς δοῦσ' ἀντιπάλους.
Ἥδιστ' ἂν δ' ἀγγελίαν
δεξαίμεσθ', Ἑλλάδος ἐκ γᾶς
πλωτήρων εἴ τις ἔβα,
δουλείας ἐμέθεν
δειλαίας παυσίπονος·
σὺν γὰρ ὀνείροις ἀποβαί-
η[3] δόμοις πόλει τε πατρῴ-
ᾳ τερπνῶν ὕμνων ἀπόλαυ-
ειν, κοινὰν χάριν ὄλβῳ[4].

Ἀλλ' οἵδε χέρας δεσμοῖς δίδυμοι
συνερεισθέντες χωροῦσι, νέον
πρόσφαγμα θεᾶς[5]· σιγᾶτε, φίλαι.
Τὰ γὰρ Ἑλλήνων ἀκροθίνια δὴ
ναοῖσι πέλας τάδε βαίνει·

1. Ἀμφὶ χαίτᾳ.... εἱλιχθεῖσα, ayant la chevelure ceinte d'une rosée sanglante, c.-à-d. des eaux lustrales, qui consacrent la victime et la dévouent à la mort. Εἱλιχθεῖσα équivaut à στεφθεῖσα.

2. Λαιμοτόμῳ.... χερί. En consacrant la victime, la main de la prêtresse la condamne à mort et l'égorge en quelque sorte.

3. Σὺν γὰρ ὀνείροις ἀποβαίη, puisse-t-il arriver, conformément à mes rêves.

4. Κοινὰν χάριν ὄλβῳ, plaisir dont les heureux jouissent en commun, en se réunissant. L'accusatif χάριν forme une apposition libre à la locution τερπνῶν ὕμνων ἀπολαύειν.

5. Πρόσφαγμα θεᾶς, sacrifice qui est dû à la déesse. Cf. v. 329 : Τὰ τῆς θεοῦ θύματ(α).

οὐδ' ἀγγελίας ψευδεῖς ἔλακεν
βουφορβὸς ἀνήρ.
Ὦ πότνι', εἴ σοι τάδ' ἀρεσκόντως
πόλις ἥδε[1] τελεῖ, δέξαι θυσίας,
ἃς ὁ παρ' ἡμῖν[2]
νόμος οὐχ ὁσίας ἀναφαίνει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἶεν·
τὰ τῆς θεοῦ μὲν πρῶτον ὡς καλῶς ἔχῃ
φροντιστέον μοι. Μέθετε τῶν ξένων χέρας,
ὡς ὄντες ἱεροὶ μηκέτ' ὦσι δέσμιοι.
Ναοῦ δ' ἔσω στείχοντες εὐτρεπίζετε
ἃ χρὴ 'πὶ τοῖς παροῦσι καὶ νομίζεται.
Φεῦ·
τίς ἆρα μήτηρ ἡ τεκοῦσ' ὑμᾶς ποτε
πατήρ τ' ἀδελφή τ', εἰ γεγῶσα τυγχάνει;
οἵων στερεῖσα διπτύχων νεανιῶν
ἀνάδελφος ἔσται. Τὰς τύχας τίς οἶδ' ὅτῳ
τοιαίδ' ἔσονται[3]; πάντα γὰρ τὰ τῶν θεῶν
εἰς ἀφανὲς ἕρπει, κοὐδὲν οἶδ' οὐδεὶς κακόν·
ἡ γὰρ τύχη παρήγαγ' εἰς τὸ δυσμαθές[4].
Πόθεν ποθ' ἥκετ', ὦ ταλαίπωροι ξένοι;

1. Πόλις ἥδε. La Tauride, les Tauriens.

2. Παρ' ἡμῖν, parmi les Grecs, dans la Grèce.

3. Τὰς τύχας τίς οἶδ' ὅτῳ.... équivaut à τίς οἶδεν ᾧτινι αἱ τύχαι ἔσονται τοιαίδε.

4. Παρήγαγ' εἰς τὸ δυσμαθές, a dérobé (à nos yeux les malheurs à venir, en les cachant) dans une obscurité impénétrable.

Ὡς διὰ μακροῦ μὲν τήνδ' ἐπλεύσατε χθόνα,
μακρὸν δ' ἀπ' οἴκων χρόνον ἔσεσθε δὴ κάτω[1].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί ταῦτ' ὀδύρει, κἀπὶ τοῖς μέλλουσι νῷν
κακοῖσι λυπεῖς[2], ἥτις εἶ ποτ', ὦ γύναι;
Οὔτοι νομίζω σοφὸν, ὃς ἂν μέλλων θανεῖν
οἴκτῳ τὸ δεῖμα τοὐλέθρου νικᾶν θέλῃ,
[οὐχ ὅστις Ἅιδην ἐγγὺς ὄντ' οἰκτίζεται,]
σωτηρίας ἄνελπις· ὡς δύ' ἐξ ἑνὸς
κακὼ συνάπτει, μωρίαν τ' ὀφλισκάνει[3]
θνήσκει θ' ὁμοίως· τὴν τύχην δ' ἐᾶν χρεών.
Ἡμᾶς δὲ μὴ θρήνει σύ· τὰς γὰρ ἐνθάδε
θυσίας ἐπιστάμεσθα καὶ γιγνώσκομεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πότερος ἄρ' ὑμῶν, εἴπατ', ὠνομασμένος
Πυλάδης[4] κέκληται; τόδε μαθεῖν πρῶτον θέλω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅδ', εἴ τι δή σοι τοῦτ' ἐν ἡδονῇ μαθεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ποίας πολίτης πατρίδος Ἕλληνος[5] γεγώς;

1. Ὡς διὰ μακροῦ.... κάτω. Iphigénie dit : « Vous avez fait un long voyage pour venir dans ce pays, et vous serez longtemps absents de votre maison, dans le séjour des morts. » Δή marque que la chose est évidente.

2. Τί ταῦτ' ὀδύρει.... λυπεῖς. « Quid hæc lamentaris et « ad impendentia nobis mala « insuper molesta es ? »

3. Μωρίαν ὀφλισκάνει, mérite d'être taxé de folie.

4. Πυλάδης. Ce nom a été rapporté par le berger, v. 249 et 285.

5. Πατρίδος Ἕλληνος. Cf. v. 341 avec la note.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ' ἂν μαθοῦσα τόδε πλέον λάβοις, γύναι

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πότερον ἀδελφὼ μητρός ἐστον ἐκ μιᾶς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φιλότητί γ' ἐσμέν, οὐ κασιγνήτω[1] γένει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σοὶ δ' ὄνομα ποῖον ἔθεθ' ὁ γεννήσας πατήρ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ μὲν δίκαιον[2] δυστυχεῖς καλοίμεθ' ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ τοῦτ' ἐρωτῶ· τοῦτο μὲν δὸς τῇ τύχῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀνώνυμοι θανόντες οὐ γελῴμεθ' ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δὲ φθονεῖς τοῦτ'; ἦ φρονεῖς οὕτω μέγα;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ σῶμα θύσεις τοὐμὸν, οὐχὶ τοὔνομα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐδ' ἂν πόλιν φράσειας ἥτις ἐστί σοι;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ζητεῖς γὰρ οὐδὲν κέρδος, ὡς θανουμένῳ[3].

1. L'attribut κασιγνήτω ne se rapporte pas seulement au second membre de phrase, mais aussi au premier.

2. Τὸ μὲν δίκαιον, « si justam seu veram rei rationem « spectes. »

3. Construisez : Ζητεῖς γὰρ (δ) οὐδὲν κέρδος (ἐστὶν ἐμοί), ὡς θανουμένῳ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χάριν δὲ δοῦναι τήνδε κωλύει τί σε;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ κλεινὸν Ἄργος πατρίδ' ἐμὴν ἐπεύχομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πρὸς θεῶν ἀληθῶς, ὦ ξέν', εἶ κεῖθεν γεγώς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκ τῶν Μυκηνῶν γ'[1], αἵ ποτ' ἦσαν ὄλβιαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φυγὰς δ' ἀπῆρας πατρίδος, ἢ ποίᾳ τύχῃ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεύγω τρόπον γε δή τιν' οὐχ ἑκὼν ἑκών.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ μὴν ποθεινός γ' ἦλθες ἐξ Ἄργους μολών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὔκουν ἐμαυτῷ γ'· εἰ δὲ σοί, σὺ τοῦθ' ὅρα[2].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἆρ' ἄν τί μοι φράσειας ὧν ἐγὼ θέλω;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς γ' ἐν παρέργῳ τῆς ἐμῆς δυσπραξίας[3].

1. **Ἐκ τῶν Μυκηνῶν γ'.** En affirmant, par la particule γε, qu'il est du pays d'Argos, Oreste ajoute qu'il est de la ville de Mycènes.

2. **Εἰ δὲ σοί, σὺ τοῦθ' ὅρα.** « Si tibi (gratus est adventus meus), hoc tu videris, id est, hujus rei rationem tu tibi reddideris. » Oreste ne peut comprendre ce qu'Iphigénie veut dire : il doit croire que la prêtresse se réjouit de pouvoir offrir à sa déesse une nouvelle victime humaine.

3. **Ὡς γ' ἐν.... δυσπραξίας,** oui (γε), je considérerai cet interrogatoire comme un léger surcroît de mon malheur.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τροίαν ἴσως οἶσθ', ἧς ἁπανταχοῦ λόγος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς μήποτ' ὤφελόν γε[1] μηδ' ἰδὼν ὄναρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φασίν νιν οὐκέτ' οὖσαν οἴχεσθαι δορί.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔστιν γὰρ οὕτως, οὐδ' ἄκραντ' ἠκούσατε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἑλένη δ' ἀφῖκται λέκτρα Μενέλεω πάλιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἥκει, κακῶς γ' ἐλθοῦσα τῶν ἐμῶν τινι[2].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ ποῦ 'στι; Κἀμοὶ γάρ τι προυφείλει κακόν[3].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σπάρτῃ ξυνοικεῖ τῷ πάρος ξυνευνέτῃ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ μῖσος εἰς Ἕλληνας, οὐκ ἐμοὶ μόνῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀπέλαυσα κἀγὼ δή τι[4] τῶν κείνης γάμων.

1. Ὤφελόν γε. Sous-entendez εἰδέναι.

2. Τῶν ἐμῶν τινι. Le retour d'Hélène chez son époux marqua la fin de la guerre de Troie, fin qui fut fatale à Agamemnon.

3. Κἀμοὶ (καὶ ἐμοὶ) γάρ τι προυφείλει κακόν, elle a encore à me payer, à moi aussi, un mal qu'elle me fit autrefois.

4. Ἀπέλαυσα.... τι, « j'ai recueilli quelque chose, » se prend ici en mauvaise part.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Νόστος δ' Ἀχαιῶν ἐγένεθ', ὡς κηρύσσεται;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς πάνθ' ἅπαξ με συλλαβοῦσ' ἀνιστορεῖς[1].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πρὶν γὰρ θανεῖν σε, τοῦδ' ἐπαυρέσθαι θέλω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔλεγχ', ἐπειδὴ τοῦδ' ἐρᾷς· λέξω δ' ἐγώ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κάλχας τις ἦλθε μάντις ἐκ Τροίας πάλιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὄλωλεν, ὡς ἦν ἐν Μυκηναίοις λόγος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ πότνι', ὡς εὖ[2]. Τί γὰρ ὁ Λαέρτου γόνος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὔπω νενόστηκ' οἶκον, ἔστι δ', ὡς λόγος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὄλοιτο, νόστου μήποτ' εἰς πάτραν τυχών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μηδὲν κατεύχου· πάντα τἀκείνου νοσεῖ[3].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Θέτιδος δ' ὁ τῆς Νηρῆδος ἔστι παῖς ἔτι;

1. Πάντ(α) dépend de συλλαβοῦσα, et με est régi par ἀνιστορεῖς.

2. Ὡς εὖ, que cela est bien fait!

3. Νοσεῖ, est dans un bien triste état.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστιν ἄγαμ'[1] ὃς λέκτρ' ἔγημ' ἐν Αὐλίδι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δόλια γὰρ, ὡς ἴσασιν οἱ πεπονθότες[2].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς εἶ ποθ'; ὡς εὖ πυνθάνει τἀφ' Ἑλλάδος[3].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐκεῖθέν εἰμι· παῖς ἔτ' οὖσ' ἀπωλόμην[4].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὀρθῶς ποθεῖς ἄρ' εἰδέναι τἀκεῖ, γύναι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δ' ὁ στρατηγὸς[5], ὃν λέγουσ' εὐδαιμονεῖν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς; οὐ γὰρ ὅν γ' ἐγῷδα τῶν εὐδαιμόνων[6].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀτρέως ἐλέγετο δή τις Ἀγαμέμνων ἄναξ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἄπελθε τοῦ λόγου τούτου, γύναι·

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μὴ πρὸς θεῶν, ἀλλ' εἴφ'[7], ἵν' εὐφρανθῶ, ξένε.

1. Ἄγαμ(α), ici : non réalisés.
2. Οἱ πεπονθότες. Iphigénie songe à elle-même.
3. Τἀφ' Ἑλλάδος, pour τὰ ἀπὸ Ἑλλάδος.
4. Ἀπωλόμην, j'ai péri, c.-à-d. j'ai été arrachée à ma famille.
5. Τί δ' ὁ στρατηγός; sous-entendu πράσσει, comme au vers 533.
6. Construisez : οὐ γάρ (ἐστι) τῶν εὐδαιμόνων (ἐκεῖνός) γε ὃν ἐγὼ οἶδα.
7. Εἴφ', pour εἰπέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τέθνηχ' ὁ τλήμων, πρὸς δ' ἀπώλεσέν τινα [1].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τέθνηκε; ποίᾳ συμφορᾷ; τάλαιν' ἐγώ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ' ἐστέναξας τοῦτο [2]; μῶν προσῆκέ σοι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν ὄλβον αὐτοῦ τὸν πάροιθ' ἀναστένω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δεινῶς γὰρ ἐκ γυναικὸς οἴχεται σφαγείς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ πανδάκρυτος ἡ κτανοῦσα χὠ θανών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Παῦσαί νυν ἤδη μηδ' ἐρωτήσῃς πέρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τοσόνδε γ', εἰ ζῇ τοῦ ταλαιπώρου δάμαρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστι· παῖς νιν, ὃν ἔτεχ', οὗτος ὤλεσεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ συνταραχθεὶς οἶκος. Ὡς τί δὴ θέλων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πατρος θανόντος τήνδε τιμωρῶν δίκην [3].

1. Πρὸς δ' ἀπώλεσέν τινα. Celui dont Oreste parle ainsi à mots couverts n'est autre que lui-même.

2. Τί δ' ἐστέναξας τοῦτο; sous-entendez τὸ στέναγμα.

3. Τήνδε τιμωρῶν δίκην (cherchant à venger ainsi) est dit comme τήνδε τιμωρῶν τιμωρίαν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φεῦ·
ὡς εὖ κακὸν δίκαιον[1] εἰσεπράξατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' οὐ τὰ πρὸς θεῶν εὐτυχεῖ δίκαιος ὤν[2].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Λείπει δ' ἐν οἴκοις ἄλλον Ἀγαμέμνων γόνον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέλοιπεν Ἠλέκτραν γε παρθένον μίαν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί δέ; Σφαγείσης θυγατρὸς ἔστι τις λόγος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδείς γε πλὴν[3] θανοῦσαν οὐχ ὁρᾶν φάος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τάλαιν' ἐκείνη χὼ κτανὼν αὐτὴν πατήρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κακῆς γυναικὸς χάριν ἄχαριν ἀπώλετο[4].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὁ τοῦ θανόντος δ' ἔστι παῖς Ἄργει πατρός;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔστ', ἄθλιός γε, κοὐδαμοῦ καὶ πανταχοῦ[5].

1. L'adjectif κακόν porte sur δίκαιον, mot qui est ici employé substantivement, et δίκαιον εἰσεπράξατο équivaut à δίκην εἰσεπράξατο, *jus repetiit*.

2. Δίκαιος ὤν, tout juste qu'il est, quelque juste que soit sa cause

3. Οὐδείς γε πλήν équivaut à οὐδείς γε ἄλλος πλήν.

4. Κακῆς.... ἀπώλετο, elle est morte pour une femme perfide (Hélène), cause indigne d'un tel sacrifice.

5. Ἔστ(ι).... πανταχοῦ, il est, le malheureux, à la fois partout et nulle part, c'est-à-

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ψευδεῖς ὄνειροι, χαίρετ' · οὐδὲν ἦτ' ἄρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' οἱ σοφοί γε δαίμονες κεκλημένοι
πτηνῶν ὀνείρων εἰσὶν ἀψευδέστεροι.
Πολὺς ταραγμὸς ἔν τε τοῖς θείοις ἔνι
κἀν τοῖς βροτείοις· ἓν δὲ λυπεῖται μόνον[1],
ὅτ' οὐκ ἄφρων ὢν μάντεων πεισθεὶς λόγοις
ὄλωλεν ὡς ὄλωλε τοῖσιν εἰδόσιν[2].

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ· τί δ' ἡμεῖς[3]; οἵ γ' ἐμοὶ γεννήτορες
ἆρ' εἰσίν; ἆρ' οὐκ εἰσί; τίς φράσειεν ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀκούσατ' · εἰς γὰρ δή τιν' ἥκομεν λόγον,
ὑμῖν τ' ὄνησιν, ὦ ξένοι, σπεύδουσ'[4] ἅμα
κἀμοί. Τὸ δ' εὖ μάλιστά γ' ὧδε γίγνεται,
εἰ πᾶσι ταὐτὸν πρᾶγμ' ἀρεσκόντως ἔχει.
Θέλοις ἂν, εἰ σώσαιμί σ', ἀγγεῖλαί τί μοι
πρὸς Ἄργος ἐλθὼν τοῖς ἐμοῖς ἐκεῖ φίλοις,

dire : il erre d'un lieu à l'autre sans s'arrêter dans aucun.

1. Ἓν δὲ λυπεῖται μόνον. Ces mots n'offrent pas de sens satisfaisant.

2. Ὅτ(ε) οὐκ ἄφρων.... εἰδόσιν, puisque, pour avoir écouté les paroles des devins (qui lui ordonnaient de tuer sa mère), un homme qui ne manquait pas de sens a péri comme il a péri aux yeux de ceux qui le savent, c'est-à-dire : est tombé dans un abîme dont peuvent témoigner ceux qui en sont instruits.

3. Τί δ' ἡμεῖς; et nous, qu'avons-nous à apprendre?

4. Σπεύδουσ(α) après ἥκομεν. Voy. la note sur le vers 349.

δέλτον τ' ἐνεγκεῖν ἥν τις οἰκτείρας ἐμὲ
ἔγραψεν αἰχμάλωτος, οὐχὶ τὴν ἐμὴν
φονέα νομίζων χεῖρα, τοῦ νόμου δ' ὕπο
θνήσκειν σφε, τῆς θεοῦ τάδε δίκαι' ἡγουμένης;
Οὐδένα γὰρ εἶχον ὃς, Πελασγίαν[1] μολὼν
εἰς γαῖαν αὖθις, τὰς ἐμὰς ἐπιστολὰς
πέμψειε σωθεὶς τῶν ἐμῶν φίλων τινί.
Σὺ δ' εἶ γὰρ, ὡς ἔοικας, οὔτε δυσγενὴς
καὶ τὰς Μυκήνας οἶσθά γ', ὡς κἀγὼ θέλω,
σώθητι καὶ σὺ[2], μισθὸν οὐκ αἰσχρὸν[3] λαβὼν
κούφων ἕκατι γραμμάτων σωτηρίαν.
Οὗτος δ', ἐπείπερ πόλις ἀναγκάζει τάδε,
θεᾷ γενέσθω θῦμα χωρισθεὶς σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας τἄλλα πλὴν ἕν, ὦ ξένη·
τὸ γὰρ σφαγῆναι τόνδ' ἐμοὶ βάρος μέγα.
Ὁ ναυστολῶν γάρ εἰμ' ἐγὼ τὰς συμφοράς·
οὗτος δὲ συμπλεῖ[4] τῶν ἐμῶν μόχθων χάριν.
Οὔκουν δίκαιον ἐπ' ὀλέθρῳ τῷ τοῦδ' ἐμὲ
χάριν τίθεσθαι[5] καὐτὸν ἐκδῦναι κακῶν.

1. **Πελασγίαν. La terre des Pélasges, c'est Argos.**

2. **Ὡς κἀγὼ θέλω (sous-ent. σωθῆναι), σώθητι καὶ σύ, sauve-toi, comme je désire, moi aussi, me sauver (au moyen de la lettre que tu porteras).**

3. **Οὐκ αἰσχρόν équivaut à καλόν.**

4. **Ὁ ναυστολῶν γὰρ.... συμπλεῖ, c'est moi qui suis le maître du vaisseau chargé de malheurs, il n'est que passager.**

5. **Χάριν τίθεσθαί (τινι), mériter la reconnaissance (de quelqu'un), rendre service à quelqu'un.**

Ἀλλ' ὡς γενέσθω· τῷδε μὲν δέλτον δίδου,
πέμψει γὰρ Ἄργος, ὥστε σοι καλῶς ἔχειν·
ἡμᾶς δ' ὁ χρῄζων κτεινέτω. Τὰ τῶν φίλων
αἴσχιστον ὅστις καταβαλὼν εἰς ξυμφορὰς
αὐτὸς σέσωσται[1]. Τυγχάνει δ' ὅδ' ὢν φίλος,
ὃν οὐδὲν ἧσσον ἢ 'μὲ φῶς ὁρᾶν θέλω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ λῆμ' ἄριστον, ὡς ἀπ' εὐγενοῦς τινος
ῥίζης πέφυκας τοῖς φίλοις τ' ὀρθῶς φίλος[2].
Τοιοῦτος εἴη τῶν ἐμῶν ὁμοσπόρων
ὅσπερ λέλειπται. Καὶ γὰρ οὐδ' ἐγὼ, ξένοι,
ἀνάδελφός εἰμι, πλὴν ὅσ' οὐχ ὁρῶσά νιν[3].
Ἐπεὶ δὲ βούλει ταῦτα, τόνδε πέμψομεν
δέλτον φέροντα, σὺ δὲ θανεῖ· πολλὴ δέ τις
προθυμία σε τοῦδ'[4] ἔχουσα τυγχάνει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θυσει δὲ τίς με καὶ τὰ δεινὰ τλήσεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγώ· θεᾶς γὰρ τήνδε προστροπὴν ἔχω[5].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄζηλά[6] γ', ὦ νεᾶνι, κοὐκ εὐδαίμονα.

1. **Construisez** : Αἴσχιστόν (ἐστιν), ὅστις (pour εἴ τις), καταβαλὼν τὰ τῶν φίλων (*res amicorum*, *amicos*) εἰς ξυμφορὰς, σέσωσται αὐτός.

2. Ὀρθῶς φίλος, vraiment ami.

3. Πλὴν ὅσ(α) οὐχ ὁρῶσά νιν, si ce n'est en tant que je ne le vois pas.

4. Τοῦδ(ε), c'est-à-dire de Pylade (génitif objectif).

5. Θεᾶς γὰρ τήνδε προστροπὴν ἔχω, car j'ai la fonction d'apaiser ainsi la déesse.

6. Ἄζηλα, choses peu di-

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλ' εἰς ἀνάγκην κείμεθ'[1] · ἣν φυλακτέον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αὐτὴ ξίφει θύουσα θῆλυς ἄρσενας ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὔκ · ἀλλὰ χαίτην ἀμφὶ σὴν χερνίψομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὁ δὲ σφαγεὺς τίς ; εἰ τάδ' ἱστορεῖν με χρή.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἴσω δόμων τῶνδ' εἰσὶν οἷς μέλει τάδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τάφος δὲ ποῖος δέξεταί μ' ὅταν θάνω ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πῦρ ἱερὸν ἔνδον χάσμα τ' εὐρωπὸν[2] πέτρας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ ·
πῶς ἄν[3] μ' ἀδελφῆς χεὶρ περιστείλειεν ἄν ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μάταιον εὐχὴν, ὦ τάλας, ὅστις ποτ' εἶ,
ηὔξω · μακρὰν γὰρ βαρβάρου ναίει χθονός.
Οὐ μὴν[4], ἐπειδὴ τυγχάνεις Ἀργεῖος ὢν,
ἀλλ' ὧν γε δυνατὸν οὐδ' ἐγὼ 'λλείψω[5] χάριν.

gnes d'envie, fonction peu digne d'envie.

1. Εἰς ἀνάγκην κείμεθ(α), *in necessitatem incidi.*

2. Χάσμα εὐρωπόν, une vaste caverne souterraine.

3. Πῶς ἂν ne diffère guère de εἴθε.

4. Οὐ μήν se rattache à ἀλ-λ(ά), v. 631, « néanmoins. »

5. Ἐγὼ 'λλείψω, pour ἐγὼ ἐλλείψω.

Πολύν τε γάρ σοι κόσμον ἐνθήσω τάφῳ[1],
ξανθῷ τ' ἐλαίῳ σῶμα σὸν κατασβέσω[2],
καὶ τῆς ὀρείας ἀνθεμόρρυτον γάνος
ξουθῆς μελίσσης εἰς πυρὰν βαλῶ σέθεν. —
Ἀλλ' εἶμι δέλτον τ' ἐκ θεᾶς ἀνακτόρων
οἴσω· τὸ μέντοι δυσμενὲς μὴ 'μοῦ λάβῃς[3].
Φυλάσσετ' αὐτοὺς, πρόσπολοι[4], δεσμῶν ἄτερ.
Ἴσως ἄελπτα τῶν ἐμῶν φίλων τινὶ
πέμψω πρὸς Ἄργος, ὃν μάλιστ' ἐγὼ φιλῶ,
καὶ δέλτος αὐτῷ ζῶντας, οὓς δοκεῖ θανεῖν,
λέγουσ' ἀπίστους ἡδονὰς[5] ἀπαγγελεῖ.

ΧΟΡΟΣ.

Κατολοφυρόμεθα σὲ τὸν χερνίβων [Strophe.]
ῥανίσι . . .
μελόμενον[6] αἱμακταῖς[7].

1. Τάφῳ. Ce mot s'applique ici à la flamme du bûcher souterrain.

2. Κατασβέσω n'offre pas de sens satisfaisant.

3. Τὸ μέντοι δυσμενὲς μὴ (ἐ)μοῦ λάβῃς, mais ce qu'il y a d'hostile (de cruel) dans le sort qu'on te prépare, ne le prends pas (ne le regarde pas) comme venant de moi. Λαμβάνειν a le sens du latin *accipere*.

4. Πρόσπολοι. Iphigénie prononce ce vers en ouvrant la porte du temple. C'est là que se trouvent les gardes qu'elle a renvoyés (cf. v. 470), afin de s'entretenir plus librement avec les prisonniers, auxquels elle s'intéresse.

5. Ἀπίστους ἡδονάς, une bonne nouvelle incroyable, inespérée.

6. Τὸν χερνίβων ῥανίσι μελόμενον, toi qui es cher (c'est-à-dire, qui es dévoué) aux aspersions de l'eau lustrale.

7. Αἱμακταῖς, sanglantes, c'est-à-dire, qui dévouent la victime à la mort.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἶκτος γὰρ οὐ ταῦτ', ἀλλὰ χαίρετ', ὦ ξέναι[1].

ΧΟΡΟΣ.

Σὲ δὲ τύχας, μακάριος ὦ νεανία, [Antistrophe.]
σεβόμεθ'[2], εἰς πάτραν
ὅτι πόδ' ἐπεμβάσει[3].

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἄζηλά τοι φίλοισι, θνησκόντων φίλων[4].

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ σχέτλιοι πομπαὶ, [Épode.]
φεῦ φεῦ, διολλῦσαι,
αἰαῖ αἰαῖ,
πότερον οὖν μᾶλλον[5];
ἔτι γὰρ ἀμφίλογα δίδυμα μέμονε φρὴν[6],
σὲ πάρος ἢ σ' ἀναστενάξω γόοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, πέπονθας ταὐτὰ, πρὸς θεῶν, ἐμοί;

1. La tournure usuelle de cette phrase serait : Ἀλλ' οὐ γὰρ οἶκτος ταῦτα (mais puisque mon sort n'est pas digne de pitié), χαίρετ', ὦ ξέναι.

2. Σὲ δὲ τύχας σεβόμεθ(α) équivaut à σὲ δὲ τύχης μακαρίζομεν.

3. Πόδ' ἐπεμβάσει. Les poètes grecs disent βαίνειν πόδα, d'après l'analogie de βαίνειν βάσιν.

4. Ἄζηλά τοι.... φίλων. Triste bonheur pour un ami, dit Pylade, puisqu'il faut l'acheter au prix de la mort de son ami !

5. Ὦ σχέτλιοι πομπαὶ.... μᾶλλον ; *O improba missio (hei hei) pessumdans (eheu eheu), utrumne magis ?*

6. Ἔτι γάρ.... φρήν, mon cœur agite encore deux idées qui se combattent, c'est-à-dire, mon cœur flotte incertain entre deux partis.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Οὐκ οἶδ'· ἐρωτᾷς οὐ λέγειν ἔχοντά με.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίς ἐστὶν ἡ νεᾶνις; ὡς Ἑλληνικῶς[1]
ἀνήρεθ' ἡμᾶς τούς τ' ἐν Ἰλίῳ πόνους
νόστον τ' Ἀχαιῶν, τόν τ' ἐν οἰωνοῖς σοφὸν
Κάλχαντ' Ἀχιλλέως τ' ὄνομα, καὶ τὸν ἄθλιον
Ἀγαμέμνον' ὡς ᾤκτειρεν ἠρώτα τέ με
γυναῖκα παῖδάς τ'. Ἔστιν ἡ ξένη γένος
ἐκεῖθεν Ἀργειῶτις· οὐ γὰρ ἄν ποτε
δέλτον τ' ἔπεμπε καὶ τάδ' ἐξεμάνθανεν,
ὡς κοινὰ πράσσουσ', Ἄργος εἰ πράσσει καλῶς[2].

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἔφθης με μικρόν· ταὐτὰ δὲ φθάσας λέγεις,
πλὴν ἕν· τὰ γάρ τοι βασιλέων παθήματα
ἴσασι πάντες, ὧν ἐπιστροφή τις ἦν[3]. —
Ἀτὰρ διῆλθον χἄτερον λόγον τινά[4].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίν'; Εἰς τὸ κοινὸν δοὺς ἄμεινον ἂν μάθοις[5].

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Αἰσχρὸν θανόντος σοῦ βλέπειν ἡμᾶς φάος·

1. Ἑλληνικῶς. D'une manière qui indique qu'elle est en effet Grecque.

2. Ὡς κοινά.... καλῶς, en personne qui prend sa part de bonheur, si Argos est prospère.

3. Πάντες ὧν ἐπιστροφή τις ἦν, tous ceux qui ont eu commerce avec les autres hommes, qui sont visités par des étrangers.

4. Χἄτερον (καὶ ἕτερον) λόγον τινά, encore un autre raisonnement.

5. Εἰς τὸ κοινὸν δοὺς ἄμεινον ἂν μάθοις. En communiquant ta pensée, tu l'éclaircirais.

κοινῇ τ' ἔπλευσα[1], δεῖ με καὶ κοινῇ θανεῖν.
Καὶ δειλίαν γὰρ καὶ κάκην κεκτήσομαι[2]
Ἄργει τε Φωκέων τ' ἐν πολυπτύχῳ χθονὶ,
δόξω δὲ τοῖς πολλοῖσι, πολλοὶ γὰρ κακοὶ,
προδοὺς σεσῶσθαί σ'[3] αὐτὸς εἰς οἴκους μόνος,
ἢ κἀφεδρεύσας ἐπὶ νοσοῦσι δώμασιν
ῥάψαι μόρον σοι σῆς τυραννίδος χάριν,
ἔγκληρον ὡς δὴ σὴν κασιγνήτην ἔχων[4].
Ταῦτ' οὖν φοβοῦμαι καὶ δι' αἰσχύνης ἔχω,
κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ χρὴ συνεκπνεῦσαί μέ σοι
καὶ συσφαγῆναι καὶ πυρωθῆναι δέμας,
φίλον γεγῶτα καὶ φοβούμενον ψόγον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εὔφημα φώνει· τἀμὰ δεῖ φέρειν κακά·
ἁπλᾶς δὲ λύπας[5] ἐξὸν, οὐκ οἴσω διπλᾶς.
Ὃ γὰρ σὺ λυπρὸν κἀπονείδιστον λέγεις,
ταῦτ' ἔστιν ἡμῖν, εἴ σε συμμοχθοῦντ' ἐμοὶ
κτενῶ[6]· τὸ μὲν γὰρ εἰς ἔμ' οὐ κακῶς ἔχει,

1. Ἔπλευσα. Cf. les vers 599 sq., auxquels Pylade répond ici.

2. Δειλίαν κεκτήσομαι équivaut à δειλίας δόξαν κεκτήσομαι.

3. Σ(ε) est le régime de προδούς.

4. Ἢ κἀφεδρεύσας.... ἔχων. Voici le sens de ces trois vers : « Ou bien même, ἢ κ(αὶ), dira-t-on, qu'à l'affût, ἐφεδρεύσας, d'une maison bouleversée, νοσοῦσι (par la mort d'Agamemnon et la démence d'Oreste), j'ai tramé ta mort afin de m'emparer de ton sceptre, en ma qualité d'époux de ta sœur (voir vers 915), devenue héritière.

5. Avant λύπας sous-entendez φέρειν.

6. Ὃ γὰρ σὺ λυπρὸν.... κτενῶ, la douleur et la honte dont tu parles, elles tomberont

πράσσονθ' ἃ πράσσω πρὸς θεῶν[1], λύειν βίον[2].
Σὺ δ' ὄλβιός τ' εἶ καθαρά τ' οὐ νοσοῦντ'[3] ἔχεις
μέλαθρ', ἐγὼ δὲ δυσσεβῆ καὶ δυστυχῆ.
Σωθεὶς δὲ παῖδας ἐξ ἐμῆς ὁμοσπόρου
κτησάμενος[4], ἣν ἔδωκά σοι δάμαρτ' ἔχειν,
ὄνομά τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἂν[5], οὐδ' ἄπαις δόμος
πατρῷος οὑμὸς ἐξαλειφθείη ποτ' ἄν.
Ἀλλ' ἕρπε καὶ ζῆ καὶ δόμους οἴκει πατρός[6].
Ὅταν δ' ἐς Ἑλλάδ' ἵππιόν τ' Ἄργος μόλῃς,
πρὸς δεξιᾶς σε τῆσδ' ἐπισκήπτω τάδε·
τύμβον τε χῶσον[7] κἀπίθες μνημεῖά μοι,
καὶ δάκρυ' ἀδελφὴ καὶ κόμας δότω τάφῳ.
Ἄγγελλε δ' ὡς ὄλωλ' ὑπ' Ἀργείας τινὸς
γυναικὸς ἀμφὶ βωμὸν ἁγνισθεὶς φόνῳ[8].
Καὶ μὴ προδῷς μου τὴν κασιγνήτην ποτὲ,
ἔρημα κήδη[9] καὶ δόμους ὁρῶν πατρός.

sur moi, si je te fais mourir, toi, le compagnon volontaire de mes infortunes.

1. Πράσσονθ' ἃ πράσσω πρὸς θεῶν, me trouvant dans la situation (infortunée) où les dieux m'ont jeté.

2. Λύειν βίον, *vitam solvere*, *vita defungi*.

3. Νοσοῦντ(α). Voy. la note sur le vers 536.

4. Σωθεὶς.... κτησάμενος, ayant eu des enfants après avoir échappé à la mort.

5. Ὄνομά τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἂν est irrégulier, à la suite de κτησαμένος. Nous dirions : « Tu pourras perpétuer mon nom. »

6. Δόμους οἴκει πατρός. Il faut entendre la maison du père d'Oreste.

7. Τύμβον τε χῶσον. Ce tombeau ne peut être qu'un cénotaphe.

8. Construisez : ἁγνισθεὶς φόνῳ ὑπὸ Ἀργείας τινὸς γυναικός, purifié pour la mort (c'est-à-dire : voué au sacrifice au moyen de l'eau lustrale) par une femme d'Argos. Cf. v. 622.

9. Κήδη, la famille à laquelle tu t'es allié.

Καὶ χαῖρ'· ἐμῶν γὰρ φίλτατόν σ' εὗρον φίλων,
ὦ συγκυναγὲ καὶ συνεκτραφεὶς ἐμοὶ,
ὦ πόλλ' ἐνεγκὼν τῶν ἐμῶν ἄχθη κακῶν.
Ἡμᾶς δ' ὁ Φοῖβος μάντις ὢν ἐψεύσατο·
τέχνην δὲ θέμενος[1] ὡς προσώταθ' Ἑλλάδος
ἀπήλασ' αἰδοῖ τῶν πάρος μαντευμάτων[2].
Ὧι πάντ' ἐγὼ δοὺς τἀμὰ καὶ πεισθεὶς λόγοις,
μητέρα κατακτὰς αὐτὸς ἀνταπόλλυμαι.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἔσται τάφος σοι, καὶ κασιγνήτης λέχος
οὐκ ἂν προδοίην, ὦ τάλας, ἐπεὶ οὔ σ' ἐγὼ
βλέποντα μᾶλλον ἢ θανόνθ' ἕξω φίλον[3].
Ἀτὰρ τὸ τοῦ θεοῦ σ' οὐ διέφθορέν γέ πω
μάντευμα, καίτοι γ' ἐγγὺς ἕστηκας φόνου.
Ἀλλ' ἔστιν ἔστιν ἡ λίαν δυσπραξία
λίαν διδοῦσα μεταβολὰς[4], ὅταν τύχῃ[5].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σίγα· τὰ Φοίβου δ' οὐδὲν ὠφελεῖ μ' ἔπη·
γυνὴ γὰρ ἥδε δωμάτων ἔξω περᾷ.

1. Τέχνην θέμενος équivaut à τεχνησάμενος ou δόλῳ χρησάμενος.

2. Τῶν πάρος μαντευμάτων. Il faut entendre l'oracle qui ordonnait à Oreste de tuer sa mère.

3. Ἐπεὶ οὔ σ' ἐγὼ.... φίλον, *quandoquidem te non vivum magis quam mortuum carum habebo*, car tu ne me seras pas moins cher, mort que vivant.

4. Ἔστιν.... διδοῦσα μεταβολὰς, elle permet des changements, elle se prête aux révolutions.

5. Ὅταν τύχῃ, « quum ita « fors tulerit. »

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀπέλθεθ' ὑμεῖς[1] καὶ παρευτρεπίζετε
τἄνδον μολόντες τοῖς ἐφεστῶσι σφαγῇ. —
Δέλτου μὲν αἵδε πολύθυροι[2] διαπτυχαὶ,
ξένοι, πάρεισιν· ἃ δ' ἐπὶ τοῖσδε βούλομαι,
ἀκούσατ'· οὐδεὶς αὐτὸς ἐν πόνοις ἀνὴρ
ὅταν τε πρὸς τὸ θάρσος ἐκ φόβου πέσῃ[3].
Ἐγὼ δὲ ταρβῶ μὴ ἀπονοστήσας χθονὸς[4]
θῆται παρ' οὐδὲν τὰς ἐμὰς ἐπιστολὰς
ὁ τήνδε μέλλων δέλτον εἰς Ἄργος φέρειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα βούλει; τίνος ἀμηχανεῖς πέρι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὅρκον δότω μοι τάσδε πορθμεύσειν γραφὰς
[πρὸς Ἄργος, οἷσι βούλομαι πέμψαι φίλων].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ κἀντιδώσεις τῷδε τοὺς αὐτοὺς λόγους[5];

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί χρῆμα δράσειν ἢ τί μὴ δράσειν; λέγε.

1. Ὑμεῖς. Iphigénie s'adresse aux hommes qui ont gardé les prisonniers pendant l'absence de la prêtresse : voyez le vers 638.

2. Πολύθυροι. Les Attiques appelaient les plis d'une lettre θύρας ou θυρίδας.

3. Οὐδεὶς αὐτὸς (ὁ αὐτὸς).... πέσῃ, les hommes ne sont pas les mêmes sous le coup d'un danger et lorsque, la crainte passée (ἐκ φόβου), ils reviennent à la confiance.

4. Ἀπονοστήσας χθονός, revenu de ce pays. La locution est singulière.

5. Ἦ τοὺς.... αὐτοὺς λόγους; lui rendras-tu serment pour serment?

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκ γῆς ἀφήσειν μὴ θανόντα βαρβάρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δίκαιον εἶπας· πῶς γὰρ ἀγγείλειεν ἄν[1];

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦ καὶ τύραννος ταῦτα συγχωρήσεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πείσω σφε, καὐτὴ ναὸς εἰσβήσω[2] σκάφος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὄμνυ· σὺ δ' ἔξαρχ' ὅρκον ὅστις εὐσεβής[3].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δώσω, λέγειν χρὴ, τήνδε τοῖσι σοῖς φίλοις.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τοῖς σοῖς φίλοισι γράμματ' ἀποδώσω τάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κἀγὼ σὲ σώσω κυανέας ἔξω πέτρας.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τίν' οὖν ἐπόμνυς τοισίδ' ὅρκιον θεῶν[4];

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄρτεμιν, ἐν ἧσπερ δώμασιν τιμὰς ἔχω.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐγὼ δ' ἄνακτά γ' οὐρανοῦ, σεμνὸν Δία.

1. Πῶς γὰρ ἀγγείλειεν ἄν; sous-entendu ἄλλως.

2. Εἰσβήσω (futur actif), je ferai monter (Pylade) à bord.

3. Ὄμνυ.... εὐσεβής. « Tu, « Pylades, jura; tu vero, Iphi- « genia, præi verba jurisjurandi « cujuslibet quod pium sit. »

4. Τίν' οὖν ἐπόμνυς τοισίδ' ὅρκιον θεῶν; en invoquant quel dieu comme témoin et garant de ce serment?

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ δ' ἐκλιπὼν τὸν ὅρκον ἀδικοίης ἐμέ;

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἄνοστος εἴην. Τί δὲ σὺ, μὴ σώσασά με;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μήποτε κατ' Ἄργος ζῶσ' ἴχνος θείην ποδός. —

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἄκουε δή νυν ὃν παρήλθομεν λόγον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλ' οὔτις ἔστ' ἄκαιρος, ἢν καλῶς ἔχῃ.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ἐξαίρετόν μοι δὸς τόδ'[1], ἤν τι ναῦς πάθῃ,
χἠ δέλτος ἐν κλύδωνι χρημάτων μέτα
ἀφανὴς γένηται, σῶμα δ' ἐκσώσω μόνον,
τὸν ὅρκον εἶναι τόνδε μηκέτ' ἔμπεδον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλ' οἶσθ' ὃ δράσω; πολλὰ-γὰρ πολλῶν κυρεῖ[2].
Τἀνόντα κἀγγεγραμμέν' ἐν δέλτου πτυχαῖς
λόγῳ φράσω σοι πάντ' ἀναγγεῖλαι φίλοις.
Ἐν ἀσφαλεῖ γάρ· ἢν μὲν ἐκσώσῃς γραφὴν,
αὕτη φράσει σιγῶσα τἀγγεγραμμένα·
ἢν δ' ἐν θαλάσσῃ γράμματ' ἀφανισθῇ τάδε,
τὸ σῶμα σώσας τοὺς λόγους σώσεις ἐμοί.

1. Ἐξαίρετόν μοι δὸς τόδ(ε), « exceptionem mihi hanc da, » accorde-moi cette réserve exceptionnelle.

2. Πολλὰ γὰρ πολλῶν κυρεῖ, car beaucoup de précautions font beaucoup réussir, c'est-à-dire, on arrive d'autant plus sûrement au but, qu'on prend plus de précautions.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας τῶν τε σῶν ἐμοῦ θ' ὕπερ.
Σήμαινε δ' ᾧ χρὴ[1] τάσδ' ἐπιστολὰς φέρειν
πρὸς Ἄργος ὅ τι τε χρὴ κλύοντά σου λέγειν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄγγελλ' Ὀρέστῃ, παιδὶ τἀγαμέμνονος[2]·
« Ἡ 'ν Αὐλίδι σφαγεῖσ' ἐπιστέλλει τάδε
ζῶσ' Ἰφιγένεια, τοῖς ἐκεῖ[3] δ' οὐ ζῶσ' ἔτι. »

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποῦ δ' ἔστ' ἐκείνη ; κατθανοῦσ' ἥκει πάλιν ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἥδ' ἣν ὁρᾷς σύ· μὴ λόγων ἔκπλησσέ με[4].
« Κόμισαί μ' ἐς Ἄργος, ὦ σύναιμε, πρὶν θανεῖν,
ἐκ βαρβάρου γῆς καὶ μετάστησον θεᾶς
σφαγίων, ἐφ' οἷσι ξενοφόνους τιμὰς ἔχω. »

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδη, τί λέξω ; ποῦ ποτ' ὄνθ'[5] εὑρήμεθα ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

« Ἢ σοῖς ἀραία[6] δώμασιν γενήσομαι,
Ὀρέσθ' », ἵν' αὖθις ὄνομα δὶς κλύων μάθῃς.

1. Σήμαινε δ' ᾧ χρή, indique celui auquel il faut.... La tournure de la question indirecte serait σήμαινε ὅτῳ χρή (indique à qui il faut) ; et c'est cette tournure qu'on voit dans le second membre de phrase : ὅ τι τε χρή.

2. Τἀγαμέμνονος est une crase pour τῷ Ἀγαμέμνονος.

3. Τοῖς ἐκεῖ, d'après l'opinion des Grecs.

4. Μὴ λόγων ἔκπλησσέ με, ne me fais pas perdre le fil de mon discours.

5. Ὄνθ', pour ὄντε.

6. Ἀραία, une cause de malédiction.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ θεοί.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί τοὺς θεοὺς ἀνακαλεῖς ἐν τοῖς ἐμοῖς[1];

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδέν· πέραινε δ'· ἐξέβην γὰρ ἄλλοσε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τάχ' οὖν ἐρωτῶν σ' εἰς ἄπιστ' ἀφίξεται[2]·
λέγ' οὕνεκ'[3] ἔλαφον ἀντιδοῦσά μου θεὰ
Ἄρτεμις ἔσωσέ μ', ἣν[4] ἔθυσ' ἐμὸς πατὴρ,
δοκῶν ἐς ἡμᾶς ὀξὺ φάσγανον βαλεῖν,
εἰς τήνδε δ' ᾤκισ' αἶαν. Αἵδ' ἐπιστολαὶ,
τάδ' ἐστὶ τἀν δέλτοισιν ἐγγεγραμμένα.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Ὦ ῥᾳδίοις ὅρκοισι περιβαλοῦσά με,
κάλλιστα δ' ὀμόσασ', οὐ πολὺν σχήσω χρόνον,
τὸν δ' ὅρκον ὃν κατώμοσ' ἐμπεδώσομεν.
Ἰδοὺ, φέρω σοι δέλτον ἀποδίδωμί τε,
Ὀρέστα, τῆσδε σῆς κασιγνήτης πάρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δέχομαι· παρεὶς δὲ γραμμάτων διαπτυχὰς,
τὴν ἡδονὴν πρῶτ' οὐ λόγοις[5] αἱρήσομαι.

1. Ἐν τοῖς ἐμοῖς, « in meis « rebus quarum tua nihil inter- « est. »

2. Τάχ' οὖν.... ἀφίξεται, en t'interrogeant, il (Oreste) arrivera sans doute à un point qu'il ne pourra croire.

3. Οὕνεκ(α) équivaut ici à ὅτι.

4. Ἣν se réfère à ἔλαφον

5. Οὐ λόγοις, sous-entendu : ἀλλ' ἔργῳ. Oreste dit qu'il ne perdra pas le temps à lire la lettre, mais qu'il embrassera sa sœur.

Ὦ φιλτάτη μοι σύγγον', ἐκπεπληγμένος
ὅμως σ' ἀπίστῳ περιβαλὼν βραχίονι [1]
εἰς τέρψιν εἶμι, πυθόμενος θαυμάστ' ἐμοί.

ΧΟΡΟΣ.

Ξεῖν', οὐ δικαίως τῆς θεοῦ τὴν πρόσπολον
χραίνεις ἀθίκτοις περιβαλὼν πέπλοις χέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὦ συγκασιγνήτη τε κἀκ ταὐτοῦ πατρὸς
Ἀγαμέμνονος γεγῶσα, μή μ' ἀποστρέφου,
ἔχουσ' ἀδελφὸν, οὐ δοκοῦσ' ἕξειν ποτέ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγώ σ' ἀδελφὸν τὸν ἐμόν; οὐ παύσει λέγων;
Τό τ' Ἄργος αὐτῷ μέλετον [2] ἥ τε Ναυπλία.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστ' ἐκεῖ σός, ὦ τάλαινα, σύγγονος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλ' ἦ [3] Λάκαινα Τυνδαρίς σ' ἐγείνατο;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πέλοπός γε παιδὶ παιδὸς, οὗ 'κπέφυκ' ἐγώ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί φής; ἔχεις τι τῶνδέ μοι τεκμήριον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔχω· πατρῴων ἐκ δόμων τι πυνθάνου.

1. Ἀπίστῳ βραχίονι, d'un bras qui ne peut croire à son bonheur.

2. Μέλετον. Le verbe, au duel, s'accorde avec les deux sujets, tout en étant placé après le premier.

3. Ἀλλ' ἦ marque étonnement.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκοῦν λέγειν μὲν χρὴ σὲ, μανθάνειν δ' ἐμέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγοιμ' ἂν ἀκοῇ πρῶτον Ἠλέκτρας[1] τάδε·
Ἀτρέως Θυέστου τ' οἶσθα γενομένην ἔριν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἤκουσα, χρυσῆς ἀρνὸς ἡνίκ'[2] ἦν πέρι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ταῦτ' οὖν ὑφήνασ' οἶσθ' ἐν εὐπήνοις ὑφαῖς;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ φίλτατ', ἐγγὺς τῶν ἐμῶν κάμπτεις φρενῶν[3].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰκώ τ' ἐν ἱστοῖς ἡλίου μετάστασιν[4];

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὕφηνα καὶ τόδ' εἶδος εὐμίτοις πλοκαῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ λούτρ' ἐς Αὖλιν μητρὸς ἀνεδέξω πάρα[5];

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἶδ'· οὐ γὰρ ὁ γάμος ἐσθλὸς ὤν μ' ἀφείλετο[6].

1. Ἀκοῇ.... Ἠλέκτρας, pour les avoir entendu dire à Électre.

2. Construisez : ἤκουσα (ἔριν γενομένην τότε), ἡνίκ(α)....

3. Ἐγγὺς.... κάμπτεις φρενῶν, tu fais tourner ton char près de ma pensée, c'est-à-dire : tu rencontres ma pensée.

4. Μετάστασιν. Cf. v. 194 sq.

5. Καὶ λούτρ(α).... πάρα; L'hymen d'Iphigénie devait être célébré à Aulis; mais sa mère voulait que les eaux d'une source d'Argos suivissent la jeune épouse pour qu'elle s'y purifiât, conformément à l'usage, le jour de ses noces.

6. Οἶδ(α).... ἀφείλετο. Le sens de ces mots doit être : « Je me le rappelle : ce n'est pas le bonheur de mon mariage qui m'en a ôté le souvenir. »

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί γάρ; κόμας σὰς μητρὶ δοῦσα[1] σῇ φέρειν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μνημεῖά γ' ἀντὶ σώματος τοὐμοῦ τάφῳ[2].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἃ δ' εἶδον αὐτὸς, τάδε φράσω τεκμήρια·
Πέλοπος παλαιὰν ἐν δόμοις λόγχην πατρὸς,
ἣν χερσὶ πάλλων παρθένον Πισάτιδα
ἐκτήσαθ' Ἱπποδάμειαν, Οἰνόμαον[3] κτανών,
ἐν παρθενῶσι τοῖσι σοῖς κεκρυμμένην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ φίλτατ', οὐδὲν ἄλλο[4], φίλτατος γὰρ εἶ
ἔχω σ', Ὀρέστα,
τηλύγετον χθονὸς ἀπὸ πατρίδος,
Ἀργόθεν, ὦ φίλος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κἀγώ σε τὴν θανοῦσαν, ὡς δοξάζεται.
Κατὰ δὲ δάκρυ' ἀδάκρυα, κατὰ γόος ἅμα χαρᾷ
τὸ σὸν νοτίζει[5] βλέφαρον, ὡσαύτως δ' ἐμόν.

1. Avant δοῦσα, sous-entendez οἶσθα, renfermé dans οἶδ(α) au vers 819.

2. Μνημεῖά γ(ε).... τάφῳ, souvenir qui devait tenir lieu de mes cendres et être déposé dans mon cénotaphe.

3. Οἰνόμαον. Œnomaüs, roi d'Élide, faisait périr, après les avoir vaincus à la course des chars, tous les princes qui prétendaient épouser sa fille, la belle Hippodamie. Pélops, l'aïeul d'Agamemnon, l'emporta sur lui et lui donna la mort dans un combat singulier.

4. Οὐδὲν ἄλλο. Ces mots, qui font apposition au vocatif ὦ φίλτατ(ε), peuvent se rendre : « Car c'est bien ainsi, et non autrement, que je dois t'appeler. »

5. Κατὰ.... νοτίζει. Tmèse épique et lyrique.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν[1] ἔτι βρέφος ἔλιπον ἀγκάλαι-
σι νεαρὸν τροφοῦ νεαρὸν ἐν δόμοις.
Ὦ κρεῖσσον[2] ἢ λόγοισιν[3] εὐτυχοῦσά μου
ψυχὰ, τί φῶ; θαυμάτων
πέρα καὶ λόγου τάδ' ἀπέβα πρόσω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τὸ λοιπὸν εὐτυχοῖμεν ἀλλήλων μέτα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄτοπον ἁδονὰν[4] ἔλαβον, ὦ φίλαι·
δέδοικα δ' ἐκ χερῶν με μὴ πρὸς αἰθέρα
ἀμπτάμενος[5] φύγῃ.
Ὦ Κυκλωπίδες ἑστίαι[6], ὦ πατρὶς,
Μυκήνα φίλα,
χάριν ἔχω ζόας, χάριν ἔχω τροφᾶς[7],
ὅτι μοι συνομαίμονα τόνδε δόμοις
ἐξεθρέψω φάος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Γένει μὲν εὐτυχοῦμεν, εἰς δὲ συμφορὰς,

1. Τόν, toi que. Cet accusatif dépend de ἔχω σε (vers 828), mots qu'il faut sous-entendre dans ce vers-ci.

2. Κρεῖσσον = μᾶλλον.

3. Ἢ λόγοισιν, sous-entendez φάναι, infinitif qu'on peut tirer de τί φῶ;

4. Ἁδονάν, forme dorienne pour ἡδονήν.

5. Ἀμπτάμενος, syncope, pour ἀναπτάμενος.

6. Ὦ Κυκλωπίδες ἑστίαι. Allusion aux murs Cyclopéens de Mycènes.

7. L'idée indiquée par ζόας et τροφᾶς est précisée au moyen de la phrase subordonnée ὅτι

ὦ σύγγον', ἡμῶν δυστυχὴς ἔφυ βίος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγὼ ἐγὼ μέλεος οἶδ', ὅτε[1] φάσγανον
δέρᾳ θῆκέ μοι μελεόφρων πατὴρ,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἴμοι· δοκῶ γὰρ οὖν παρών σ' ὁρᾶν ἐκεῖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ἀνυμέναιος, ὦ σύγγον', Ἀχιλλέως
εἰς κλισίαν λέκτρων δόλι' ὅτ' ἀγόμαν[2]·
παρὰ δὲ βωμὸν ἦν δάκρυα καὶ γόοι·
φεῦ φεῦ χερνίβων ἐκεῖ....

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὤιμωξα κἀγὼ τόλμαν ἣν ἔτλη πατήρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀπάτορ' ἀπάτορα πότμον ἔλαχον[3].
Ἄλλα δ' ἐξ ἄλλων κυρεῖ

ΟΡΕΣΤΗΣ.

εἰ σόν γ' ἀδελφὸν, ὦ τάλαιν', ἀπώλεσας

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

δαίμονος[4] τύχᾳ τινός.

μοι ἐξεθρέψω συνομαίμονα τόνδε φάος (salut) δόμοις.

1. Οἶδ', ὅτε. *Memini quando.*

2. Construisez : ὅτ' ἀγόμαν δόλι(α) (accusatif adverbial) εἰς κλισίαν λέκτρων Ἀχιλλέως. Le mot κλισίαν équivaut ici à εὐνὴν ou à κατάκλισιν.

3. Ἀπάτορ(α).... ἔλαχον. Iphigénie dit qu'elle a été traitée par son père d'une manière peu paternelle.

4. Δαίμονος.... Iphigénie reprend ici la suite de la phrase qu'elle avait commencée au vers 865, et qu'Oreste avait interrompue en devinant et en complétant la pensée de sa sœur.

Ὦ μελέα δεινᾶς τόλμας· δείν' ἔτλαν,
δείν' ἔτλαν, ὤμοι, σύγγονε, παρὰ δ' ὀλίγον
ἀπέφυγες ὄλεθρον ἀνόσιον ἐξ ἐμᾶν
δαϊχθεὶς χερῶν.
Ἁ δὲ πάντως[1] τίς τελευτά;
τίς τύχα μοι συγκυρήσει;
τίνα σοι πόρον εὑρομένα
πάλιν ἀπὸ πόλεως[2], ἀπὸ φόνου πέμψω
πατρίδ' ἐς Ἀργείαν,
πρὶν ἐπὶ ξίφος αἵματι σῷ
πελάσσαι[3]; Τόδε σὸν, ὦ μελέα ψυχὰ,
χρέος ἀνευρίσκειν.
Πότερον κατὰ χέρσον, οὐχὶ ναΐ,
ἀλλὰ ποδῶν ῥιπᾷ;
Θανάτῳ πελάσεις ἄρα, βάρβαρα φῦλα
καὶ δι' ὁδοὺς ἀνόδους[4] στείχων· διὰ κυανέας μὴν
στενοπόρου πέτρας
μακρὰ κέλευθα ναΐοισιν δρασμοῖς.
Τάλαινα, τάλαινα.
Τίς ἂν οὖν τάδ' ἂν[5] ἢ θεὸς ἢ βροτὸς ἢ

1. Πάντως, de toute manière, c.-à-d. : même après avoir évité le malheur de tuer mon frère.

2. Ἀπὸ πόλεως équivaut à ἀπὸ χθονός.

3. Ἐπὶ.... πελάσσαι, tmèse pour ἐπιπελάσαι, est ici employé intransitivement, comme πελάσεις au vers 886.

4. Βάρβαρα φῦλα καὶ δι' ὁδοὺς ἀνόδους. La préposition διά gouverne aussi βάρβαρα φῦλα. Virgile dit, *Énéide*, VI, 692 : « Quas ego te terras et « quanta per æquora vectum « Accipio. »

5. Τίς ἂν οὖν τάδ' ἄν. La leçon est gâtée.

τί <τρίτον[1]> τῶν ἀδοκήτων πόρον[2] εὔπορον ἐξανύσας
δυοῖν τοῖν μόνοιν Ἀτρείδαιν φανεῖ
κακῶν ἔκλυσιν;

ΧΟΡΟΣ.

Ἐν τοῖσι θαυμαστοῖσι[3] καὶ μύθων πέρα
τάδ' εἶδον αὐτὴ κοὐ κλύουσ' ἀπ' ἀγγέλων.

ΠΥΛΑΔΗΣ.

Τὸ μὲν φίλους ἐλθόντας εἰς ὄψιν φίλων,
Ὀρέστα, χειρῶν περιβολὰς εἰκὸς λαβεῖν·
λήξαντα δ' οἴκτων κἀπ' ἐκεῖν' ἐλθεῖν χρεὼν,
ὅπως τὸ κλεινὸν ὄμμα τῆς σωτηρίας[4]
λαβόντες ἐκ γῆς βησόμεσθα βαρβάρου.
Σοφῶν γὰρ ἀνδρῶν ταῦτα, μὴ 'κβάντας τύχης,
καιρὸν λαβόντας, ἡδονὰς ἄλλως λαβεῖν[5].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας· τῇ τύχῃ δ' οἶμαι μέλειν
τοῦδε ξὺν ἡμῖν· ἢν δέ τις πρόθυμος ᾖ,
σθένειν τὸ θεῖον μᾶλλον εἰκότως ἔχει.

1. Ἢ τί τρίτον. Il faut entendre les natures intermédiaires entre les dieux et les hommes, c'est-à-dire les demi-dieux.

2. Τῶν ἀδοκήτων πόρον, le moyen d'amener une issue inattendue.

3. Ἐν τοῖσι θαυμαστοῖσι (parmi les choses étonnantes) ne diffère guère ici de θαύμαστα.

4. Τὸ κλεινὸν ὄμμα τῆς σωτηρίας, littéralement : l'apparition, la figure brillante du salut, *pulchrum salutis lumen.*

5. Σοφῶν γὰρ ἀνδρῶν.... λαβεῖν, car voici ce qui convient à des hommes sages : ne pas vouloir, en sortant de la voie ouverte par la fortune, quand une occasion leur est échue, courir après de vains plaisirs. Ἄλλως, vainement.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐδέν μ' ἐπίσχει γ', οὐδ' ἀφεστήξει λόγου[1]
πρῶτον πυθέσθαι τίνα ποτ' Ἠλέκτρα πότμον
εἴληχε βιότου· φίλα γάρ ἐστι τἄμ' ἐμοί.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τῷδε ξυνοικεῖ βίον ἔχουσ' εὐδαίμονα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὗτος δὲ ποδαπὸς καὶ τίνος πέφυκε παῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Στρόφιος ὁ Φωκεὺς τοῦδε κλῄζεται πατήρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὅδ' ἐστί γ' Ἀτρέως θυγατρὸς[2], ὁμογενὴς ἐμός;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀνεψιός γε[3], μόνος ἐμοὶ σαφὴς φίλος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἦν τόθ' οὗτος ὅτε πατὴρ ἔκτεινέ με.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἦν· χρόνον γὰρ Στρόφιος ἦν ἄπαις τινά.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαῖρ' ὦ πόσις μοι τῆς ἐμῆς ὁμοσπόρου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κἀμός γε σωτὴρ, οὐχὶ συγγενὴς μόνον.

1. **Οὐδ' ἀφεστήξει λόγου, et il ne sera pas hors de propos.**

2. **Ἀτρέως θυγατρός. Une fille d'Atrée était, suivant les uns, la mère, suivant les autres, l'aïeule de Pylade.**

3. **Ἀνεψιός γε, oui, ton cousin. Γε marque une réponse affirmative.**

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὰ δεινὰ δ' ἔργα πῶς ἔτλης μητρὸς πέρι;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σιγῶμεν αὐτά· πατρὶ τιμωρῶν ἐμῷ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἡ δ' αἰτία τίς ἀνθ' ὅτου[1] κτείνει πόσιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔα τὰ μητρός· οὐδὲ σοὶ κλύειν καλόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σιγῶ· τὸ δ' Ἄργος πρὸς σὲ νῦν ἀποβλέπει;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μενέλαος ἄρχει· φυγάδες ἐσμὲν ἐκ πάτρας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὔ που νοσοῦντας θεῖος ὕβρισεν δόμους;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὔκ, ἀλλ' Ἐρινύων[2] δεῖμά μ' ἐκβάλλει χθονός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ταῦτ' ἆρ'[3] ἐπ' ἀκταῖς κἀνθάδ'[4] ἠγγέλθης μανείς;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὤφθημεν οὐ νῦν πρῶτον ὄντες ἄθλιοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔγνωκα· μητρός σ' οὕνεκ' ἠλάστρουν θεαί.

1. Αἰτία ἀνθ' ὅτου, la raison pourquoi. Ὅτου, pour οὗτινος, est au neutre.
2. Ἐρινύων est ici trisyllabe.
3. Ταῦτ' ἆρ(α) équivaut à διὰ ταῦτ' ἄρα
4. Κἀνθάδ(ε), aussi dans ce pays (comme dans ta patrie).

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὥσθ' αἱματηρὰν ἀτμίδ'[1] ἐμβαλεῖν ἐμοί.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί γάρ ποτ' εἰς γῆν τήνδ' ἐπόρθμευσας πόδα;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φοίβου κελευσθεὶς θεσφάτοις ἀφικόμην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τί χρῆμα δράσων; ῥητὸν ἢ σιγώμενον;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγοιμ' ἄν· ἀρχαὶ δ' αἵδε μοι πολλῶν πόνων. —
Ἐπεὶ τὰ μητρὸς ταῦθ' ἃ σιγῶμεν κακὰ
εἰς χεῖρας ἦλθε, μεταδρομαῖς Ἐρινύων
ἠλαυνόμεσθα φυγάδες ἐμμανῆ πόδα[2],
ἔστ' εἰς Ἀθήνας δή μ' ἔπεμψε Λοξίας,
δίκην παρασχεῖν ταῖς ἀνωνύμοις θεαῖς[3].
Ἔστιν γὰρ ὁσία ψῆφος[4], ἣν Ἄρει ποτὲ
Ζεὺς εἵσατ' ἔκ του δὴ χερῶν μιάσματος[5].
Ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε[6], πρῶτα μέν μ' οὐδεὶς ξένων

1. Αἱματηρὰν ἀτμίδ(α), leur souffle sanglant.

2. Ἐμμανῆ πόδα. L'accusatif πόδα est, suivant l'usage grec, gouverné par le passif ἠλαυνόμεσθα, parce qu'on dirait à l'actif ἤλαυνον πόδα μου.

3. Ταῖς ἀνωνύμοις θεαῖς, aux déesses dont on n'ose prononcer le nom.

4. Ψῆφος, un vote, un jugement, un tribunal.

5. Ἔκ του δὴ χερῶν μιάσματος. Oreste ne veut pas entrer dans les détails. Le sang dont Mars avait souillé ses mains était celui d'Halirrothios, fils de Neptune, lequel avait violé la fille de Mars, Alcippé.

6. Ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε. Nominatif irrégulier, mais conforme aux habitudes de la vieille langue grecque. Voyez la note sur le vers 697.

ἑκὼν ἐδέξαθ᾽, ὡς θεοῖς στυγούμενον·
οἳ δ᾽ ἔσχον αἰδῶ[1], ξένια μονοτράπεζά μοι
παρέσχον, οἴκων ὄντες ἐν ταὐτῷ στέγει,
εἰς δ᾽ ἄγγος ἴδιον ἶσον ἅπασι βακχίου
μέτρημα πληρώσαντες εἶχον ἡδονὴν
σιγῇ τ᾽, ἐτεκτήναντό τ᾽ ἀφθεγκτόν[2] μ᾽, ὅπως
δαιτὸς γενοίμην πώματός τ᾽ αὐτῶν δίχα.
Κἀγὼ ᾽ξελέγξαι μὲν ξένους οὐκ ἠξίουν,
ἤλγουν δὲ σιγῇ κἀδόκουν οὐκ εἰδέναι,
μέγα στενάζων, οὕνεκ᾽ ἦν μητρὸς φονεύς.
Κλύω δ᾽ Ἀθηναίοισι τἀμὰ δυστυχῆ
τελετὴν γενέσθαι, κἄτι τὸν νόμον μένειν,
χοῆρες ἄγγος[3] Παλλάδος τιμᾶν λεών.
Ὡς δ᾽ εἰς Ἄρειον ὄχθον ἧκον, ἐς δίκην τ᾽
ἔστην, ἐγὼ μὲν θἄτερον λαβὼν βάθρον,
τὸ δ᾽ ἄλλο[4] πρέσβειρ᾽ ἥπερ ἦν Ἐρινύων,

1. Οἳ δ᾽ ἔσχον αἰδῶ. Ceux qui avaient honte de repousser un hôte mangèrent bien dans la même pièce avec Oreste, mais de façon à ce que chaque convive fût servi sur une table à part, et eût sa cruche de vin à lui, tandis qu'habituellement tout le monde mangeait à la même table et recevait du vin puisé dans le cratère commun.

2. Εἶχον ἡδονὴν.... ἀφθεγκτόν μ(ε). Ils jouirent en silence du plaisir de manger et de boire, et obligèrent ainsi leur hôte à rester silencieux à son tour. C'est qu'avant d'être purifié, l'homicide ne devait adresser la parole à personne : on se croyait souillé par son abord.

3. Χοῆρες ἄγγος, un vase contenant un χοῦς. Dans le repas public qui se faisait à Athènes le jour des Χόες, lequel était le second de la fête des Anthestéries, on servait à chaque convive un pot de vin de cette mesure.

4. Τὸ δ᾽ ἄλλο. Les βάθρα désignés ici étaient deux pierres

εἰπὼν ἀκούσας θ' αἵματος μητρὸς πέρι,
Φοῖϐός μ' ἔσωσε[1] μαρτυρῶν· ἴσας δέ μοι
ψήφους διηρίθμησε Παλλὰς ὠλένῃ[2],
νικῶν δ' ἀπῆρα φόνια πειρατήρια[3].
Ὅσαι μὲν οὖν ἕζοντο πεισθεῖσαι δίκῃ,
ψῆφον παρ' αὐτὴν[4] ἱερὸν ὡρίσαντ' ἔχειν[5]·
ὅσαι δ' Ἐρινύων οὐκ ἐπείσθησαν νόμῳ,
δρόμοις ἀνιδρύτοισιν ἠλάστρουν μ' ἀεὶ,
ἕως ἐς ἁγνὸν ἦλθον αὖ Φοίϐου πέδον,
καὶ πρόσθεν ἀδύτων ἐκταθεὶς, νῆστις βορᾶς,
ἐπώμοσ' αὐτοῦ βίον ἀπορρήξειν θανὼν,
εἰ μή με σώσει Φοῖϐος, ὅς μ' ἀπώλεσεν.
Ἐντεῦθεν αὐδὴν τρίποδος ἐκ χρυσοῦ λακὼν
Φοῖϐός μ' ἔπεμψε δεῦρο, διοπετὲς[6] λαϐεῖν
ἄγαλμ' Ἀθηνῶν τ' ἐγκαθιδρῦσαι χθονί.
Ἀλλ' ἥνπερ ἡμῖν ὥρισεν σωτηρίαν
σύμπραξον· ἢν γὰρ θεᾶς κατάσχωμεν βρέτας,
μανιῶν τε λήξω καὶ σὲ πολυκώπῳ σκάφει

brutes (λίθοι ἀργοί), sur lesquelles se plaçaient, suivant l'usage consacré, l'accusé et l'accusateur.

1. Φοῖϐος μ' ἔσωσε. Après les nominatifs εἰπών et ἀκούσας, une syntaxe rigoureuse demanderait : ἐσώθην ὑπὸ Φοίϐου.

2. Ὠλένῃ, *ulna* ou *brachio*, doit signifier ici *manu*.

3. Νικῶν φόνια πειρατήρια équivaut à νικῶν τὸν περὶ φόνου ἀγῶνα, sortant victorieux de la poursuite criminelle (pour meurtre).

4. Ψῆφον παρ' αὐτήν, près du lieu même où l'arrêt avait été rendu.

5. Ἱερὸν ὡρίσαντ(ο) ἔχειν, *sibi pactæ sunt templum habere*.

6. Διοπετές, tombé de Jupiter, c'est-à-dire : tombé du ciel.

στείλας Μυκήναις ἐγκαταστήσω πάλιν.
Ἀλλ' ὦ φιληθεῖσ', ὦ κασίγνητον κάρα,
σῶσον πατρῷον οἶκον, ἔκσωσον δ' ἐμέ·
ὡς τἄμ' ὄλωλε πάντα καὶ τὰ Πελοπιδῶν,
οὐράνιον εἰ μὴ ληψόμεσθα θεᾶς βρέτας.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινή τις ὀργὴ δαιμόνων ἐπέζεσεν
τὸ Ταντάλειον σπέρμα [1] διὰ πόνων τ' ἄγει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸ μὲν ποθεινὸν πρίν σε δεῦρ' ἐλθεῖν ἔχω,
Ἄργει γενέσθαι καὶ σὲ, σύγγον', εἰσιδεῖν [2]·
θέλω δ' ἅπερ σὺ [3], σέ τε μεταστῆσαι πόνων
νοσοῦντά τ' οἶκον, οὐχὶ τῷ κτανόντι με
θυμουμένη, πατρῷον ὀρθῶσαι πάλιν.
Σφαγῆς τε γὰρ σῆς χεῖρ' ἀπαλλάξαιμεν ἂν
σώσαιμί τ' οἴκους [4]· τὴν θεὸν δ' ὅπως λάθω
δέδοικα καὶ τύραννον, ἡνίκ' ἂν κενὰς
κρηπῖδας εὕρῃ λαΐνας ἀγάλματος.
Πῶς δ' οὐ θανοῦμαι; τίς δ' ἔνεστί μοι λόγος;

1. Placés entre ἐπέζεσεν et ἄγει, dont ils forment le régime commun, les mots τὸ Ταντάλειον σπέρμα sont mis à l'accusatif, cas que gouverne le second de ces verbes, tandis que ἐπέζεσεν, *effervit*, demanderait plutôt le datif.

2. Τὸ μὲν ποθεινόν.... εἰσιδεῖν, ce que je souhaitais (τὸ ποθεινόν) avant ta venue, je le tiens (ἔχω) : je puis revenir à Argos et jouir de ta vue, ô mon frère.

3. Θέλω δ' ἅπερ σύ, « mais je veux ce que tu veux, » fallût-il pour cela sacrifier mes plus douces espérances, ma vie même.

4. Σώσαιμί τ' (ἂν) οἴκους. En sauvant la vie d'Oreste, et en lui remettant l'idole.

Ἀλλ' εἰ μὲν ἔσθ' ᾗ ταῦθ' ὁμοῦ γενήσεται[1],
ἄγαλμά τ' οἴσεις κἄμ' ἐπ' εὐπρύμνου νεὼς
ἄξεις, τὸ κινδύνευμα γίγνεται καλόν·
τούτω δὲ χωρισθέντ'[2], ἐγὼ μὲν ὄλλυμαι,
σὺ δ' ἂν τὸ σαυτοῦ θέμενος εὖ νόστου τύχοις.
Οὐ μήν τι φεύγω γ' οὐδέ μ' εἰ θανεῖν χρεὼν[3],
σώσασά σ'· οὐ γὰρ ἀλλ'[4] ἀνὴρ μὲν ἐκ δόμων
θανὼν ποθεινός, τὰ δὲ γυναικὸς ἀσθενῆ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἂν γενοίμην σοῦ τε καὶ μητρὸς φονεύς·
ἅλις τὸ κείνης αἷμα· κοινόφρων δὲ σοὶ
καὶ ζῆν θέλοιμ' ἂν καὶ θανὼν λαχεῖν ἴσον.
Ἄξω δέ σ', ἤνπερ καὐτὸς ἔνθεν ἐκπέσω[5],
πρὸς οἶκον, ἢ σοῦ κατθανὼν μενῶ μέτα.
Γνώμης δ' ἄκουσον· εἰ πρόσαντες ἦν τόδε
Ἀρτέμιδι, πῶς ἂν Λοξίας ἐθέσπισεν
κομίσαι μ' ἄγαλμα θεᾶς πόλισμα Παλλάδος[6];

. . . .
. . . .[7]

1. Εἰ μὲν... γενήσεται, s'il se peut que de quelque manière, ces (deux) choses se fassent à la fois.

2. Τούτω δὲ χωρισθέντ(ε), mais si ces deux choses ne peuvent se concilier. Les nominatifs placés en tête de la phrase tiennent lieu de génitifs absolus.

3. Οὐ μήν.... χρεών, je ne refuse pas même de mourir, s'il le faut.

4. Οὐ γὰρ ἀλλ(ά). Cette locution elliptique équivaut à καὶ γάρ.

5. Ἔνθεν ἐκπέσω, (si) je m'échappe d'ici.

6. Πόλισμα Παλλάδος. Les poètes se servent de l'acc. local sans ajouter la préposition εἰς.

7. Dans les vers qui man-

καὶ σὸν πρόσωπον εἰσιδεῖν; ἅπαντα γὰρ
συνθεὶς τάδ' εἰς ἓν, νόστον ἐλπίζω λαβεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πῶς οὖν γένοιτ' ἂν ὥστε μήθ' ἡμᾶς θανεῖν,
λαβεῖν θ' ἃ βουλόμεσθα; τῇδε γὰρ νοσεῖ,
νόστος[1] πρὸς οἴκους· ἥδε βούλευσις πάρα[2].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἆρ' ἂν τύραννον διολέσαι δυναίμεθ' ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δεινὸν τόδ' εἶπας, ξενοφονεῖν ἐπήλυδας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' εἰ σὲ σώσει κἀμὲ, κινδυνευτέον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἂν δυναίμην[3], τὸ δὲ πρόθυμον ᾔνεσα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ', εἴ με ναῷ τῷδε κρύψειας λάθρα;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

[Ὡς δὴ σκότος λαβόντες ἐκσωθεῖμεν ἄν;

quent, Oreste disait sans doute : « Pourquoi Diane elle-même t'aurait-elle dérobée aux sacrificateurs, pourquoi m'aurait-elle permis de te retrouver dans ce pays lointain, et de voir ton visage (καὶ σὸν πρόσωπον εἰσιδεῖν)? » C'est à tous ces arguments que se rapporte le mot ἅπαντα.

1. Τῇδε γὰρ νοσεῖ νόστος, voilà par où notre retour est malade, c'est-à-dire : voilà ce qui compromet notre retour.

2. Ἥδε βούλευσις πάρα, c'est là-dessus que nous avons à délibérer.

3. Οὐκ ἂν δυναίμην. Iphigénie dit qu'elle ne peut se résoudre à tuer l'homme qui l'a reçue hospitalièrement (ξενοφονεῖν, v. 1021).

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κλεπτῶν γὰρ ἡ νὺξ, τῆς δ' ἀληθείας τὸ φῶς.]

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἴσ' ἔνδον ἱεροῦ φύλακες, οὓς οὐ λήσομεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἴμοι διεφθάρμεσθα· πῶς σωθεῖμεν ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔχειν δοκῶ μοι καινὸν ἐξεύρημά τι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποῖόν τι; δόξης μετάδος, ὡς κἀγὼ μάθω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ταῖς σαῖς ἀνίαις [1] χρήσομαι σοφίσμασιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δειναὶ γὰρ αἱ γυναῖκες [2] εὑρίσκειν τέχνας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φονέα σε φήσω μητρὸς ἐξ Ἄργους μολεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χρῆσαι κακοῖσι τοῖς ἐμοῖς, εἰ κερδανεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς οὐ θέμις σε λέξομεν θύειν θεᾷ [3],

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίν' αἰτίαν ἔχουσ'; ὑποπτεύω τι γάρ.

1. Ταῖς σαῖς ἀνίαις, du malheur qui t'afflige.

2. Δειναὶ γὰρ αἱ γυναῖκες, c'est que les femmes sont habiles.

3. Construisez : Λέξομεν ὡς οὐ θέμις (ἐστί) σε θύειν θεᾷ. Cette phrase, interrompue par a question d'Oreste, se complète au moyen du vers 1037.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

οὐ καθαρὸν ὄντα, τὸ δ' ὅσιον δώσω φόνῳ[1].

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτα μᾶλλον θεᾶς ἄγαλμ' ἁλίσκεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πόντου σε πηγαῖς ἁγνίσαι βουλήσομαι,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔτ' ἐν δόμοισι βρέτας[2], ἐφ' ᾧ πεπλεύκαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

κἀκεῖνο νίψαι, σοῦ θιγόντος ὥς[3], ἐρῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ποῖ δῆτα[4]; τόνδε νοτερὸν ἢ παρ' ἔκβολον[5];

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὗ ναῦς χαλινοῖς λινοδέτοις ὁρμεῖ σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σὺ δ' ἤ τις ἄλλος ἐν χεροῖν οἴσει βρέτας;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐγώ· θιγεῖν γὰρ ὅσιόν ἐστ' ἐμοὶ μόνῃ.

1. Τό δ(ὲ) ὅσιον δώσω φόνῳ, mais je dirai que (λέξομεν ὡς, au vers 1035) je ne livrerai à la mort que ce qu'il est permis de sacrifier, c'est-à-dire : que je ne te laisserai sacrifier qu'après t'avoir purifié.

2. Ἔτ' ἐν δόμοισι βρέτας, l'image est encore dans le temple, c'est-à-dire : je ne vois pas encore comment nous ferons sortir l'image du sanctuaire.

3. Σοῦ θιγόντος ὥς, « tanquam a te tactam. »

4. Ποῖ δῆτα ; où veux-tu la porter pour la laver ?

5. Τόνδε.... ἔκβολον ; est-ce près de ce promontoire humide (baigné des flots) ? Oreste montre un lieu voisin de la scène,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδης δ' ὅδ' ἡμῖν ποῦ τετάξεται χοροῦ[1];

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ταὐτὸν χεροῖν σοὶ λέξεται μίασμ' ἔχων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λάθρα δ' ἄνακτος ἢ εἰδότος δράσεις τάδε;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πείσασα μύθοις· οὐ γὰρ ἂν λάθοιμί γε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ μὴν νεώς γε πίτυλος[2] εὐήρης πάρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σοὶ δὴ μέλειν χρὴ τἄλλ'[3] ὅπως ἕξει καλῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

. . . .

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἑνὸς μόνου δεῖ, τάσδε συγκρύψαι τάδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἀλλ' ἀντίαζε καὶ λόγους πειστηρίους
εὕρισκ'· ἔχει τοι δύναμιν εἰς οἶκτον γυνή.
Τὰ δ' ἄλλ' ἴσως ἂν πάντα συμβαίη καλῶς.

1. Ποῦ τετάξεται χοροῦ; Locution proverbiale. « Quelle place occupera-t-il dans cette combinaison? »

2. Νεὼς πίτυλος, le vaisseau armé de ses rames.

3. Τἄλλ(α) désigne ce qu'il faudra faire ensuite, quand on sera arrivé près du vaisseau. Dans le vers qui manque, Oreste demandait sans doute à sa sœur si elle avait songé à toutes les mesures qui la regardaient, s'il n restait plus aucune précaution à prendre dès maintenant.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ φίλταται γυναῖκες, εἰς ὑμᾶς βλέπω,
καὶ τἄμ' ἐν ὑμῖν ἐστιν ἢ καλῶς ἔχειν
ἢ μηδὲν εἶναι καὶ στερηθῆναι πάτρας
φίλου τ' ἀδελφοῦ φιλτάτης τε συγγόνου.
Καὶ πρῶτα μέν μοι τοῦ λόγου τάδ' ἀρχέτω·
γυναῖκές ἐσμεν, φιλόφρον ἀλλήλαις γένος,
σώζειν τε κοινὰ πράγματ' ἀσφαλέσταται·
σιγήσαθ' ἡμῖν καὶ συνεκπονήσατε
φυγάς· καλόν τοι γλῶσσ' ὅτῳ πιστὴ παρῇ.
Ὁρᾶτε δ' ὡς τρεῖς μία τύχη τοὺς φιλτάτους,
ἢ γῆς πατρῴας νόστος[1] ἢ θανεῖν, ἔχει.
Σωθεῖσα δ', ὡς ἂν καὶ σὺ κοινωνῇς τύχης,
σώσω σ' ἐς Ἑλλάδ'. Ἀλλὰ πρός σε δεξιᾶς,
σὲ καὶ σ' ἱκνοῦμαι, σὲ δὲ φίλης παρηίδος
γονάτων τε καὶ τῶν ἐν δόμοισι φιλτάτων
[μητρὸς πατρός τε καὶ τέκνων, ὅτῳ κυρεῖ],
τί φατέ; τίς ὑμῶν φησιν[2] ἢ τίς οὐ θέλει,
φθέγξασθε, ταῦτα; Μὴ γὰρ αἰνουσῶν λόγους
ὄλωλα κἀγὼ καὶ κασίγνητος τάλας.

ΧΟΡΟΣ.

Θάρσει, φίλη δέσποινα, καὶ σώζου μόνον·
ὡς ἔκ γ' ἐμοῦ σοι πάντα σιγηθήσεται,
ἴστω μέγας Ζεὺς, ὧν ἐπισκήπτεις πέρι.

1. Γῆς πατρῴας νόστος, le retour dans la patrie.
2. Φησιν. Le verbe grec φημί s'emploie comme le latin *aio*, dans le sens de « j'affirme, j'accorde. »

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὄναισθε μύθων[1] καὶ γένοισθ' εὐδαίμονες.
Σὸν ἔργον ἤδη καὶ σὸν[2] εἰσβαίνειν δόμους·
ὡς αὐτίχ' ἥξει τῆσδε κοίρανος χθονὸς,
θυσίαν ἐλέγξων, εἰ κατείργασται, ξένων.
Ὦ πότνι', ἥπερ μ' Αὐλίδος κατὰ πτυχὰς
δεινῆς ἔσωσας ἐκ πατροκτόνου χερὸς[3],
σῶσόν με καὶ νῦν τούσδε τ'· ἢ τὸ Λοξίου
οὐκέτι βροτοῖσι διὰ σ'[4] ἐτήτυμον στόμα.
Ἀλλ' εὐμενὴς ἔκβηθι βαρβάρου χθονὸς
εἰς τὰς Ἀθήνας· καὶ γὰρ ἐνθάδ' οὐ πρέπει
ναίειν, παρόν σοι πόλιν ἔχειν εὐδαίμονα.

ΧΟΡΟΣ.

Ὄρνις, ἃ παρὰ πετρίνας [Strophe 1.]
πόντου δειράδας, ἀλκυὼν,
ἔλεγον οἰκτρὸν ἀείδεις,
εὐξύνετον ξυνετοῖσι βοὰν,
ὅτι πόσιν κελαδεῖς ἀεὶ μολπαῖς[5],
ἐγώ σοι παραβάλλομαι

1. Ὄναισθε μύθων, puissiez-vous recueillir le fruit de ces paroles, le bonheur dont ces paroles vous rendent dignes.

2. Σὸν ἔργον ἤδη καὶ σόν. Ces instructions s'adressent à Oreste et à Pylade.

3. Ἐκ πατροκτόνου χερός équivaut ici à ἐκ πατρὸς χερὸς φονίας. Mais la leçon est douteuse.

4. Διὰ σ(έ), par ta faute.

5. Εὐξύνετον.... μολπαῖς, accents que comprennent ceux qui connaissent les fables : (ils savent) que c'est en l'honneur d'un mari (Céyx) que tu fais toujours entendre ces chants.

θρήνους[1], ἄπτερος ὄρνις[2],
ποθοῦσ' Ἑλλάνων ἀγόρους,
ποθοῦσ' Ἄρτεμιν λοχίαν,
ἃ παρὰ Κύνθιον ὄχθον[3] οἰκεῖ
φοίνικά θ' ἁβροκόμαν
δάφναν τ' εὐερνέα καὶ
γλαυκᾶς θαλλὸν ἱρὸν ἐλαί-
ας, Λατοῦς ὠδῖνα[4] φίλαν,
λίμναν θ' εἱλίσσουσαν ὕδωρ
κύκλιον[5], ἔνθα κύκνος μελῳ-
δὸς Μούσας θεραπεύει.

Ὦ πολλαὶ δακρύων λιβάδες, [Antistrophe 1.]
αἳ παρηίδας εἰς ἐμὰς
ἔπεσον, ἀνίκα πύργων
ὀλλυμένων ἐπὶ ναυσὶν ἔβαν
πολεμίων ἐρετμοῖσι καὶ λόγχαις.
Ζαχρύσου δὲ δι' ἐμπολᾶς
νόστον βάρβαρον ἦλθον[6],

1. Ἐγὼ.... θρήνους, je me compare à toi quant aux chants plaintifs, c'est-à-dire : je compare mes chants plaintifs aux tiens.

2. Ἄπτερος ὄρνις. L'adjectif corrige ce qu'il y a de trop hardi dans l'emploi métaphorique du substantif.

3. Κύνθιον ὄχθον. Le mont Cynthus dans l'île de Délos.

4. Λατοῦς ὠδῖνα. Tournure lyrique pour dire que ces arbres ont été témoins des douleurs de Latone.

5. Λίμναν κύκλιον. Il s'agit du fameux lac circulaire de l'île de Délos, si souvent chanté par les poëtes.

6. Ζαχρύσου.... ἦλθον, vendue pour de l'or, je vins dans un pays barbare. Νόστον βάρ-

ἔνθα τᾶς ἐλαφοκτόνου
κούραν ἀμφίπολον θεᾶς
παῖδ' Ἀγαμεμνονίαν λατρεύω
βωμούς τ' οὐ μηλοθύτας,
ζηλοῦσ' αἶσαν διὰ παν-
τὸς δυσδαίμον'· ἐν γὰρ ἀνάγ-
καις οὐ κάμνει σύντροφος ὤν,
ἀλλάσσων δ' εὐδαιμονίαν·
τὸ δὲ μετ' εὐτυχίαν κακοῦ-
σθαι θνατοῖς βαρὺς αἰών [1].

Καὶ σὲ μὲν, πότνι', Ἀργεία [Strophe 2.]
πεντηκόντορος οἶκον ἄξει·
συρίζων δ' ὁ κηροδέτας
οὐρείου Πανὸς κάλαμος
κώπαις ἐπιθωΰξει [2],
ὁ Φοῖβός θ' ὁ μάντις ἔχων
ἑπτατόνου κέλαδον λύρας
ἀείδων ἄξει λιπαρὰν

βαρον équivaut à ὁδὸν εἰς γῆν βάρβαρον.

1. Ζηλοῦσ' αἶσαν.... αἰών. Voici ce que disent ces jeunes filles, arrachées à une douce existence pour tomber dans l'esclavage : « Nous regardons comme digne d'envie un sort qui fut toujours malheureux. Le joug de la nécessité n'est pas douloureux pour quiconque y a été plié dès l'enfance ; il l'est pour celui qui quitte le bonheur. Subir le malheur après la prospérité, voilà un sort pénible pour les mortels. »

2. Κώπαις ἐπιθωΰξει, il excitera les rames, c'est-à-dire : les rameurs. Pan remplit ici les fonctions du joueur de flûte qui marquait la mesure aux rameurs.

εὖ σ' Ἀθηναίων ἐπὶ γᾶν.
Ἐμὲ δ' αὐτοῦ προλιποῦσα
βήσει ῥοθίοις πλαγαῖς[1]·
ἀέρι δ' ἱστία πὰρ πρότονον κατὰ
πρῷραν ὑπὲρ στόλον ἐκπετάσουσι πό
δες νεὸς ὠκυπόμπου[2].

[Antistrophe 2.]

Λαμπρὸν ἱππόδρομον βαίην,
ἔνθ' εὐάλιον ἔρχεται πῦρ[3]·
οἰκείων δ' ὑπὲρ θαλάμων
ἐν νώτοις ἁμοῖς πτέρυγας
λήξαιμι θοάζουσα·
χοροὺς δ' ἱσταίην, ὅθι καὶ
παρθένος εὐδοκίμων γάμων[4],
παρὰ πόδ' εἱλίσσουσα φίλας
ματρὸς[5], ἡλίκων θιάσοις

1. Ῥοθίοις πλαγαῖς. Voyez le vers 1387.

2. Ἀέρι.... ὠκυπόμπου. On appelait πρότονοι les cordes qui retenaient le mât en avant et en arrière. On donnait le nom de στόλος au bois qui rattachait la proue proprement dite (πρῷρα) à l'éperon, c'est-à-dire à cette partie du vaisseau qui faisait saillie en avant. Enfin les πόδες étaient deux cordages attachés aux extrémités inférieures de la voile. Ces cordages, dit le chœur, tendront (ἐκπετάσουσι) la voile et la retiendront en arrière, tandis que, gonflée par le vent, elle se déploiera en avant au-dessus de l'extrémité de la proue.

3. Λαμπρὸν.... πῦρ : la carrière du soleil, c'est-à-dire : les espaces célestes.

4. Παρθένος εὐδοκίμων γάμων, « virgo nobili conjugio destinata. »

5. Παρὰ πόδ' εἱλίσσουσα φίλας ματρός. Construisez : εἱλίσσουσα πόδα παρὰ ματρὸς φίλας. La jeune fille quitte la

ἐς ἁμίλλας χαρίτων τε
χαίτας θ' ἁϐροπλούτοιο
εἰς ἔριν ὀρνυμένα[1], πολυποίκιλα
φάρεα[2] καὶ πλοκάμους περιϐαλλομέ-
να γένυν ἐσκίαζον.

ΘΟΑΣ.

Ποῦ 'σθ' ἡ πυλωρὸς τῶνδε δωμάτων[3] γυνὴ
Ἑλληνίς; Ἤδη τῶν ξένων κατήρξατο,
ἀδύτοις τ' ἐν ἁγνοῖς σῶμα δάπτονται πυρί[4];

ΧΟΡΟΣ.

Ἥδ' ἐστὶν, ἥ σοι πάντ', ἄναξ, ἐρεῖ σαφῶς.

ΘΟΑΣ.

Ἔα·
τί τόδε μεταίρεις ἐξ ἀκινήτων βάθρων,
Ἀγαμέμνονος παῖ, θεᾶς ἄγαλμ' ἐν ὠλέναις·

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄναξ, ἔχ' αὐτοῦ πόδα σὸν ἐν παραστάσιν[5].

ΘΟΑΣ.

Τί δ' ἔστιν, Ἰφιγένεια, καινὸν ἐν δόμοις;

place où elle se trouvait à côté de sa mère, pour se mêler à ses compagnes.

1. Ἡλίκων.... ὀρνυμένα. La jeune fille se lève pour lutter de grâce (ἐς ἁμίλλας χαρίτων) avec la troupe joyeuse de ses compagnes (ἡλίκων θιάσοις) et pour rivaliser avec elles par le luxe de sa coiffure (εἰς ἔριν χαίτας ἁϐροπλούτοιο).

2. Πολυποίκιλα φάρεα, un voile richement brodé.

3. Ἡ πυλωρὸς τῶνδε δωμάτων. Le prêtre (ou la prêtresse) gardait les clefs du temple.

4. Κατήρξατο.... δάπτονται πυρί. Voyez, pour plus de détail, les vers 621 sqq.

5. Ἐν παραστάσιν, sous les piliers du portique.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀπέπτυσ'[1]· ὁσίᾳ[2] γὰρ δίδωμ' ἔπος τόδε.

ΘΟΑΣ.

Τί φροιμιάζει νεοχμόν; ἐξαύδα σαφῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ καθαρά μοι τὰ θύματ' ἠγρεύσασθ', ἄναξ.

ΘΟΑΣ.

Τί τοὐκδιδάξαν τοῦτό σ'; ἢ δόξαν λέγεις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Βρέτας τὸ τῆς θεοῦ πάλιν[3] ἕδρας ἀπεστράφη.

ΘΟΑΣ.

Αὐτόματον, ἤ νιν σεισμὸς ἔστρεψε χθονός;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Αὐτόματον· ὄψιν δ' ὀμμάτων ξυνήρμοσεν.

ΘΟΑΣ.

Ἡ δ' αἰτία τίς; ἢ τὸ τῶν ξένων μύσος;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἥδ', οὐδὲν ἄλλο· δεινὰ γὰρ δεδράκατον.

ΘΟΑΣ.

Ἀλλ' ἦ τιν' ἔκανον βαρβάρων ἀκτῆς ἔπι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἰκεῖον ἦλθον τὸν φόνον κεκτημένοι[4].

1. Ἀπέπτυσ(α). Pour détourner un mauvais augure, on crachait, ou bien on disait seulement ἀπέπτυσα : le mot tenait lieu de la chose.

2. Ὁσίᾳ, à un pieux usage.

3. Πάλιν équivaut ici à ὀπίσω.

4. Οἰκεῖον.... τὸν φόνον κεκτημένοι équivaut à τὸ τοῦ φόνου μίασμα ἔχοντες οἰκεῖον (*domesticum*).

ΘΟΑΣ.

Τίν'; εἰς ἔρον γὰρ τοῦ μαθεῖν πεπτώκαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μητέρα κατειργάσαντο κοινωνῷ ξίφει.

ΘΟΑΣ.

Ἄπολλον, οὐδ' ἂν βαρβάροις[1] ἔτλη τις ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πάσης διωγμοῖς ἠλάθησαν Ἑλλάδος.

ΘΟΑΣ.

Ἦ τῶνδ' ἕκατι δῆτ' ἄγαλμ' ἔξω φέρεις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σεμνόν γ' ὑπ' αἰθέρ', ὡς μεταστήσω φόνου[2].

ΘΟΑΣ.

Μίασμα δ' ἔγνως τοῖν ξένοιν ποίῳ τρόπῳ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἤλεγχον[3], ὡς θεᾶς βρέτας ἀπεστράφη πάλιν.

ΘΟΑΣ.

Σοφήν σ' ἔθρεψεν Ἑλλάς, ὡς ᾔσθου καλῶς.—

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ νῦν καθεῖσαν δέλεαρ ἡδύ μοι φρενῶν[4].

ΘΟΑΣ.

Τῶν Ἀργόθεν τι φίλτρον ἀγγέλλοντέ σοι;

1. Οὐδ' ἂν βαρβάροις est pour ἃ οὐδ' ἐν βαρβάροις.

2. Ὡς μεταστήσω φόνου, afin que je l'éloigne de la contagion du meurtre.

3. Ἤλεγχον, je les ai forcés d'avouer, en leur faisant subir un interrogatoire.

4. Καθεῖσαν δέλεαρ ἡδύ μοι φρενῶν, ils ont fait descendre un doux appât dans mon esprit.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν μόνον Ὀρέστην ἐμὸν ἀδελφὸν εὐτυχεῖν.

ΘΟΑΣ.

Ὡς δή σφε σώσαις ἡδοναῖς ἀγγελμάτων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πατέρα γε ζῆν καὶ καλῶς πράσσειν ἐμόν.

ΘΟΑΣ.

Σὺ δ' εἰς τὸ τῆς θεοῦ γ' ἐξένευσας[1] εἰκότως.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πᾶσάν γε μισοῦσ' Ἑλλάδ', ἥ μ' ἀπώλεσεν.

ΘΟΑΣ.

Τί δῆτα δρῶμεν, φράζε, τοῖν ξένοιν πέρι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν νόμον ἀνάγκη τὸν προκείμενον σέβειν.

ΘΟΑΣ.

Οὔκουν ἐν ἔργῳ χέρνιβες ξίφος τε σόν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἁγνοῖς καθαρμοῖς πρῶτά νιν νίψαι θέλω.

ΘΟΑΣ.

Πηγαῖσιν ὑδάτων ἢ θαλασσίᾳ δρόσῳ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Θάλασσα κλύζει πάντα τἀνθρώπων κακά.

ΘΟΑΣ.

Ὁσιώτερον γοῦν τῇ θεῷ πέσοιεν ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ τἀμά[2] γ' οὕτω μᾶλλον ἂν καλῶς ἔχοι.

1. Ἐξένευσας, aoriste de ἐκνεύειν, « se tourner vers.... »

2. Τἀμά (τὰ ἐμά) est à double entente. Iphigénie semble

ΘΟΑΣ.

Οὔκουν πρὸς αὐτὸν ναὸν ἐκπίπτει κλύδων;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐρημίας δεῖ· καὶ γὰρ ἄλλα δράσομεν

ΘΟΑΣ.

Ἄγ' ἔνθα χρῄζεις· οὐ φιλῶ τἄρρηθ' ὁρᾶν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἁγνιστέον μοι καὶ τὸ τῆς θεοῦ βρέτας.

ΘΟΑΣ.

Εἴπερ γε κηλὶς ἔβαλέ νιν μητροκτόνος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ γάρ ποτ' ἄν νιν ἠράμην[1] βάθρων ἄπο.

ΘΟΑΣ.

Δίκαιος ηὑσέβεια καὶ προμηθία

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἶσθά νυν ἅ μοι γενέσθω[2];

ΘΟΑΣ.

Σὸν τὸ σημαίνειν τόδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δεσμὰ τοῖς ξένοισι πρόσθες.

ΘΟΑΣ.

Ποῖ δέ σ' ἐκφύγοιεν ἄν;

parler de ses fonctions sacerdotales, mais elle pense aux projets de fuite qu'elle a formés.

1. Οὐ γάρ ποτ' ἄν νιν ἠράμην. Sous-entendu : « s'il en était autrement. »

2. Οἶσθά νυν ἅ μοι γενέσθω, équivaut à οἶσθά νυν ἅ μοι γενέσθαι βούλομαι; comparez οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον, qui équivaut à οἶσθ' ὃ δρᾶν σε βούλομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πιστὸν Ἑλλας οἶδεν οὐδέν.

ΘΟΑΣ.

Ἴτ' ἐπὶ δεσμὰ, πρόσπολοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κἀκκομιζόντων δὲ[1] δεῦρο τοὺς ξένους,

ΘΟΑΣ.

Ἔσται τάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

κρᾶτα κρύψαντες πέπλοισιν.

ΘΟΑΣ.

Ἡλίου πρόσθεν φλογός[2].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σῶν τέ μοι σύμπεμπ' ὀπαδῶν.

ΘΟΑΣ.

Οἵδ' ὁμαρτήσουσί σοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πόλει πέμψον τιν' ὅστις σημανεῖ

ΘΟΑΣ.

ποίας τύχας[3];

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ἐν δόμοις μίμνειν ἅπαντας.

ΘΟΑΣ.

Μὴ συναντῶσιν φόνῳ;

1. Κἀκκομιζόντων (καὶ ἐκκομιζόντων) δέ, mais qu'ils fassent sortir aussi.

2. Ἡλίου πρόσθεν φλογός. La pure lumière du soleil ne doit pas être souillée en tombant sur des hommes criminels.

3. Τύχας. Mot altéré.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μυσαρὰ γὰρ τὰ τοιάδ' ἐστι.

ΘΟΑΣ.

Στεῖχε καὶ σήμαινε σὺ

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

μηδέν' εἰς ὄψιν πελάζειν[1].

ΘΟΑΣ.

Εὖ γε κηδεύεις πόλιν,

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

καὶ φίλων γ' οὓς δεῖ μάλιστα[2].

ΘΟΑΣ.

Τοῦτ' ἔλεξας εἰς ἐμέ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

. . . .

ΘΟΑΣ.

Ὡς εἰκότως σε πᾶσα θαυμάζει πόλις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σὺ δὲ μένων αὐτοῦ πρὸ ναῶν τῇ θεῷ

ΘΟΑΣ.

τί χρῆμα δρῶ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ἅγνισον πυρσῷ μέλαθρον.

1. Μηδέν' εἰς ὄψιν πελάζειν. Par ces mots, Iphigénie, s'adressant directement au garde désigné par un geste de Thoas, complète et précise l'ordre du roi.

2. Καὶ φίλων γ' οὓς δεῖ μάλιστα. Ces mots se rattachent aux derniers mots de Thoas. Iphigénie dit : « Et (je prends) particulièrement (soin) des amis auxquels ma sollicitude doit s'étendre surtout. » Elle pense à Oreste et à Pylade ; mais Thoas prend ces paroles pour lui-même.

ΘΟΑΣ.

Καθαρὸν[1] ὡς μόλῃς πάλιν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἡνίκ' ἂν δ' ἔξω περῶσιν οἱ ξένοι,

ΘΟΑΣ.

τί χρή με δρᾶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

πέπλον ὀμμάτων προθέσθαι.

ΘΟΑΣ.

Μὴ παλαμναῖον[2] λάβω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἢν δ' ἄγαν δοκῶ χρονίζειν,

ΘΟΑΣ.

Τοῦδ' ὅρος τίς ἐστί μοι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

θαυμάσῃς μηδέν.

ΘΟΑΣ.

Τὰ τῆς θεοῦ πρᾶσσ' ἐπὶ σχολῆς καλῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ γὰρ ὡς θέλω καθαρμὸς ὅδε πέσοι.

ΘΟΑΣ.

Συνεύχομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τούσδ' ἄρ' ἐκϐαίνοντας ἤδη δωμάτων ὁρῶ ξένους
καὶ θεᾶς κόσμους[3] νεογνούς τ' ἄρνας, ὡς φόνῳ φόνον

1. Καθαρόν, entendez εἰς καθαρὸν μέλαθρον.
2. Παλαμναῖον, le génie malfaisant, vengeur du sang répandu.
3. Θεᾶς κόσμους. Les vieil-

μυσαρὸν ἐκνίψω, σέλας τε λαμπάδων τά τ' ἄλλ' ὅσα
προυθέμην ἐγὼ ξένοισι καὶ θεᾷ καθάρσια.
Ἐκποδὼν δ' αὐδῶ πολίταις τοῦδ' ἔχειν μιάσματος,
εἴ τις ἢ ναῶν πυλωρὸς χεῖρας ἁγνεύει θεοῖς
ἢ γάμον στείχει συνάψων ἢ τόκοις βαρύνεται[1],
φεύγετ' ἐξίστασθε, μή τῳ προσπέσῃ μύσος τόδε. —
Ὦ Διὸς Λητοῦς τ' ἄνασσα παρθέν', ἢν νίψω φόνον
τῶνδε καὶ θύσωμεν οὗ χρὴ[2], καθαρὸν οἰκήσεις δόμον,
εὐτυχεῖς δ' ἡμεῖς ἐσόμεθα. Τἄλλα δ' οὐ λέγουσ', ὅμως
τοῖς τὰ πλείον' εἰδόσιν θεοῖς σοί τε σημαίνω, θεα.

ΧΟΡΟΣ.

Εὔπαις ὁ Λατοῦς γόνος[3], [Strophe.]
ὅν ποτε Δηλιάσιν
καρποφόρος γυάλοις[4]
<ἔτικτε> χρυσοκόμαν,
ἐν κιθάρᾳ σοφὸν ᾇ τ' ἐπὶ τόξων

les idoles en bois avaient dans la Grèce, comme à Rome, des parures et toute une toilette quelquefois très-variée.

1. Εἴ τις ἢ ναῶν.... βαρύνεται. Iphigénie désigne ici les personnes qui pourraient avoir un motif particulier de se diriger vers le temple et aussi d'éviter plus scrupuleusement toute souillure. Ce sont les prêtres gardiens du sanctuaire; ceux qui veulent contracter mariage et offrir à Diane le sacrifice préparatoire (προτέλεια); enfin ce sont les femmes enceintes, qui ont besoin du secours de la déesse.

2. Οὗ χρή, dans le lieu où il faut. Iphigénie veut dire la Grèce. Tout ce discours est à double entente.

3. Εὔπαις ὁ Λατοῦς γόνος équivaut à ἄριστός ἐστιν ὁ Λητοῦς γόνος.

4. Δηλιάσιν καρποφόρος γυάλοις, féconde pour les ravins de Délos.

εὐστοχίᾳ γάνυται[1] · φέρε δ' ἶνιν
ἀπὸ δειράδος εἰναλίας,
λοχεῖα κλεινὰ λιποῦσ',
ἀστάκτων ματέρ' εἰς ὑδάτων[2],
τὰν βακχεύουσαν Διονύ-
σῳ[3] Παρνάσιον κορυφὰν,
ὅθι ποικιλόνωτος οἰνωπὸς δράκων[4]
σκιερᾷ κατάχαλκος[5] εὐφύλλῳ δάφνᾳ,
γᾶς πελώριον τέρας, ἄμφεπε
μαντεῖον χθόνιον ◡ — —.
Ἔτι νιν ἔτι βρέφος, ἔτι φίλας
ἐπὶ ματέρος ἀγκάλαισι θρώσκων
ἔκανες, ὦ Φοῖβε, μαν-
τείων δ' ἐπέβας ζαθέων,
τρίποδί τ' ἐν χρυσέῳ
θάσσεις, ἐν ἀψευδεῖ θρόνῳ
μαντείας βροτοῖς
θεσφάτων νέμων
ἀδύτων ὕπο[6], Κασταλίας ῥεέθρων
γείτων, μέσον γᾶς[7] ἔχων μέλαθρον.

1. Construisez : σοφὸν ἐν κιθάρᾳ καὶ (ἐν ἐκείνῃ), ἐφ' ᾧ (ᾗ) γάνυται, εὐστοχίᾳ τόξων.

2. Ἀστάκτων ματέρ' εἰς ὑδάτων, vers (la cime du Parnasse), mère d'eaux abondantes.

3. Τὰν βακχεύουσαν Διονύσῳ, qui partage l'ivresse bachique de Διόνυσος.

4. Δράκων. Le dragon Python, fils de la Terre.

5. Κατάχαλκος, tout cuirassé d'écailles d'airain.

6. Ἀδύτων ὕπο « du fond de son sanctuaire » équivaut à ἐξ ἀδύτων ou ὑπὲξ ἀδύτων.

7. Μέσον γᾶς. Delphes passait pour le centre de la terre.

[Antistrophe.]

Θέμιν δ' ἐπεὶ[1] γαΐων
παῖς ἀπένασσεν ὁ Λα-
τῷος ἀπὸ ζαθέων
χρηστηρίων, νύχια
χθὼν ἐτεκνώσατο φάσματ' ὀνείρων,
οἳ πολέσιν μερόπων τά τε πρότερα
τά τ' ἔπειθ' ὅσ' ἔμελλε τυχεῖν
ὕπνου κατὰ δνοφερὰς
γᾶς εὐνὰς[2] φράζον· Γαῖα δὲ τὰν
μαντείων ἀφείλετο τι-
μὰν Φοῖβον φθόνῳ θυγατρός[3]·
ταχύπους δ' ἐς Ὄλυμπον ὁρμαθεὶς ἄναξ
χέρα παιδνὸν ἕλιξεν ἐκ Ζηνὸς θρόνων[4]
Πυθίων δόμων χθονίαν ἀφε-
λεῖν μῆνιν νυχίους τ' ὀνείρους.
Γέλασε δ', ὅτι τέκος ἄφαρ ἔβα

1. Θέμιν δ' ἐπεί.... Quand Apollon eut dépossédé Thémis, qui était l'ancienne déesse prophétique de Delphes, la Terre, pour venger l'injure de sa fille et pour faire concurrence au jeune dieu, fonda un oracle oniromantique, c'est-à-dire : un oracle dont les visiteurs dormaient dans le sanctuaire et croyaient que l'avenir leur était révélé par les songes qu'ils y pouvaient avoir.

2. Ὕπνου κατὰ δνοφερὰς γᾶς εὐνάς, *per somni tenebricosa cubilia subterranea.* Euripide dit que ceux qui consultaient cet oracle s'étendaient pour dormir dans de sombres lieux souterrains.

3. Φθόνῳ θυγατρός, parce qu'elle lui en voulait à cause de sa fille (Thémis).

4. Χέρα.... θρόνων, il suspendit sa main enfantine au trône de Jupiter et l'y tint enlacée. Comme toute cette locution a le sens de ἱκέτευσεν, elle gouverne l'infinitif ἀφελεῖν. Hardiesse lyrique.

πολύχρυσα θέλων λατρεύματα[1] σχεῖν·
ἐπὶ δὲ σείσας κόμαν,
παῦσεν νυχίους ἐνοπὰς[2],
ἀπὸ δὲ λαθοσύναν
νυκτωπὸν[3] ἐξεῖλεν βροτῶν,
καὶ τιμὰς πάλιν
θῆκε Λοξίᾳ,
πολυάνορι δ' ἐν ξενόεντι θρόνῳ
θάρση βροτοῖς θεσφάτων ἀοιδαῖς[4].

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ ναοφύλακες βώμιοί τ' ἐπιστάται[5],
Θόας ἄναξ γῆς τῆσδε ποῦ κυρεῖ βεβώς;
καλεῖτ', ἀναπτύξαντες εὐγόμφους πύλας,
ἔξω μελάθρων τῶνδε κοίρανον χθονός.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστιν, εἰ χρὴ μὴ κελευσθεῖσαν λέγειν;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Βεβᾶσι φροῦδοι δίπτυχοι νεανίαι

1. Πολύχρυσα λατρεύματα, un culte qui fera affluer l'or dans le temple du dieu.

2. Νυχίους ἐνοπάς. Les visiteurs de l'oracle oniromantique entendaient pendant la nuit toutes sortes de voix et de bruits.

3. Λαθοσύναν νυκτωπόν. Ces mots désignent l'état d'oubli et de stupeur où ceux qui consulaient les oracles souterrains étaient jetés par des visions nocturnes.

4. Θάρση.... ἀοιδαῖς. Construisez : (Πάλιν ἔθηκε) βροτοῖς θάρση ἀοιδαῖς θεσφάτων, ce qui équivaut à πάλιν ἔθηκε (ou ἐποίησε) βροτοὺς θαρσεῖν θεσφάτοις (à la parole divine révélée par le chant de la Pythie).

5. Βώμιοι ἐπιστάται, vous qui veillez sur l'autel et offrez les sacrifices (cf. v. 624).

Ἀγαμεμνονείας παιδὸς ἐκ βουλευμάτων
φεύγοντες ἐκ γῆς τῆσδε καὶ σεμνὸν βρέτας
λαβόντες ἐν κόλποισιν Ἑλλάδος νεώς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄπιστον εἶπας μῦθον· ὃν δ' ἰδεῖν θέλεις
ἄνακτα χώρας, φροῦδος ἐκ ναοῦ συθείς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποῖ; δεῖ γὰρ αὐτὸν εἰδέναι τὰ δρώμενα.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ ἴσμεν· ἀλλὰ στεῖχε καὶ δίωκέ νιν
ὅπου κυρήσας τούσδ' ἀπαγγελεῖς λόγους[1].

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὁρᾶτ', ἄπιστον ὡς γυναικεῖον γένος,
μέτεστί θ' ὑμῖν τῶν πεπραγμένων μέρος.

ΧΟΡΟΣ.

Μαινει; τί δ' ἡμῖν τῶν ξένων δρασμοῦ μέτα;
Οὐκ εἶ κρατούντων πρὸς πύλας ὅσον τάχος;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ πρίν γ' ἂν εἴπῃ τοὔπος ἑρμηνεὺς[2] τόδε,
εἴτ' ἔνδον εἴτ' οὐκ ἔνδον ἀρχηγὸς χθονός. —
Ὠὴ χαλᾶτε κλῆθρα, τοῖς ἔνδον λέγω,
καὶ δεσπότῃ σημήναθ' οὕνεκ'[3] ἐν πύλαις
πάρειμι, καινῶν φόρτον ἀγγέλλων κακῶν[4].

1. Δίωκέ νιν.... λόγους, cours après lui, (jusque dans les lieux) où l'ayant atteint (κυρήσας), tu lui annonceras cette nouvelle.

2. Ἑρμηνεύς pour ἑρμηνεύς τις « qui exponere possit ».

3. Οὕνεκ(α) équivaut à ὅτι.

4. Φόρτον κακῶν équivaut à κακὰ χαλεπά.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν μόνον Ὀρέστην ἐμὸν ἀδελφὸν εὐτυχεῖν.

ΘΟΑΣ.

Ὡς δή σφε σώσαις ἡδοναῖς ἀγγελμάτων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πατέρα γε ζῆν καὶ καλῶς πράσσειν ἐμόν.

ΘΟΑΣ.

Σὺ δ' εἰς τὸ τῆς θεοῦ γ' ἐξένευσας[1] εἰκότως.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πᾶσάν γε μισοῦσ' Ἑλλάδ', ἥ μ' ἀπώλεσεν.

ΘΟΑΣ.

Τί δῆτα δρῶμεν, φράζε, τοῖν ξένοιν πέρι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸν νόμον ἀνάγκη τὸν προκείμενον σέβειν.

ΘΟΑΣ.

Οὔκουν ἐν ἔργῳ χέρνιβες ξίφος τε σόν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἁγνοῖς καθαρμοῖς πρῶτά νιν νίψαι θέλω.

ΘΟΑΣ.

Πηγαῖσιν ὑδάτων ἢ θαλασσίᾳ δρόσῳ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Θάλασσα κλύζει πάντα τἀνθρώπων κακά.

ΘΟΑΣ.

Ὁσιώτερον γοῦν τῇ θεῷ πέσοιεν ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ τἀμά[2] γ' οὕτω μᾶλλον ἂν καλῶς ἔχοι.

1. Ἐξένευσας, aoriste de ἐκνεύειν, « se tourner vers.... »

2. Τἀμά (τὰ ἐμά) est à double entente. Iphigénie semble

ΘΟΑΣ.

Οὔκουν πρὸς αὐτὸν ναὸν ἐκπίπτει κλύδων;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐρημίας δεῖ· καὶ γὰρ ἄλλα δράσομεν

ΘΟΑΣ.

Ἄγ' ἔνθα χρῄζεις· οὐ φιλῶ τἄρρηθ' ὁρᾶν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἁγνιστέον μοι καὶ τὸ τῆς θεοῦ βρέτας.

ΘΟΑΣ.

Εἴπερ γε κηλὶς ἔβαλέ νιν μητροκτόνος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ γάρ ποτ' ἄν νιν ἠράμην[1] βάθρων ἄπο.

ΘΟΑΣ.

Δίκαιος ηὑσέβεια καὶ προμηθία

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἶσθά νυν ἅ μοι γενέσθω[2];

ΘΟΑΣ.

Σὸν τὸ σημαίνειν τόδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Δεσμὰ τοῖς ξένοισι πρόσθες.

ΘΟΑΣ.

Ποῖ δέ σ' ἐκφύγοιεν ἄν;

parler de ses fonctions sacerdotales, mais elle pense aux projets de fuite qu'elle a formés.

1. Οὐ γάρ ποτ' ἄν νιν ἠράμην. Sous-entendu : « s'il en était autrement. »

2. Οἶσθά νυν ἅ μοι γενέσθω, équivaut à οἶσθά νυν ἅ μοι γενέσθαι βούλομαι; comparez οἶσθ' οὖν ὅ δρᾶσον, qui équivaut à οἶσθ' ὅ δρᾶν σε βούλομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πιστὸν Ἑλλὰς οἶδεν οὐδέν.

ΘΟΑΣ.

Ἴτ' ἐπὶ δεσμά, πρόσπολοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κἀκκομιζόντων δὲ[1] δεῦρο τοὺς ξένους,

ΘΟΑΣ.

Ἔσται τάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

κρᾶτα κρύψαντες πέπλοισιν.

ΘΟΑΣ.

Ἡλίου πρόσθεν φλογός[2].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σῶν τέ μοι σύμπεμπ' ὀπαδῶν.

ΘΟΑΣ.

Οἵδ' ὁμαρτήσουσί σοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πόλει πέμψον τιν' ὅστις σημανεῖ

ΘΟΑΣ.

ποίας τύχας[3];

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ἐν δόμοις μίμνειν ἅπαντας.

ΘΟΑΣ.

Μὴ συναντῶσιν φόνῳ;

1. Κἀκκομιζόντων (καὶ ἐκκομιζόντων) δέ, mais qu'ils fassent sortir aussi.

2. Ἡλίου πρόσθεν φλογός. La pure lumière du soleil ne doit pas être souillée en tombant sur des hommes criminels.

3. Τύχας. Mot altéré.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μυσαρὰ γὰρ τὰ τοιάδ᾽ ἐστι.

ΘΟΑΣ.

Στεῖχε καὶ σήμαινε σὺ

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

μηδέν᾽ εἰς ὄψιν πελάζειν[1].

ΘΟΑΣ.

Εὖ γε κηδεύεις πόλιν,

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

καὶ φίλων γ᾽ οὓς δεῖ μάλιστα[2].

ΘΟΑΣ.

Τοῦτ᾽ ἔλεξας εἰς ἐμέ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

. . . .

ΘΟΑΣ.

Ὡς εἰκότως σε πᾶσα θαυμάζει πόλις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σὺ δὲ μένων αὐτοῦ πρὸ ναῶν τῇ θεῷ

ΘΟΑΣ.

τί χρῆμα δρῶ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

ἅγνισον πυρσῷ μέλαθρον.

1. Μηδέν᾽ εἰς ὄψιν πελάζειν. Par ces mots, Iphigénie, s'adressant directement au garde désigné par un geste de Thoas, complète et précise l'ordre du roi.

2. Καὶ φίλων γ᾽ οὓς δεῖ μάλιστα. Ces mots se rattachent aux derniers mots de Thoas. Iphigénie dit : « Et (je prends) particulièrement (soin) des amis auxquels ma sollicitude doit s'étendre surtout. » Elle pense à Oreste et à Pylade ; mais Thoas prend ces paroles pour lui-même.

ἐφεύγομεν πρὸς κρημνὸν[1], οἱ μὲν ἐν κάρᾳ
κάθαιμ' ἔχοντες τραύμαθ', οἱ δ' ἐν ὄμμασιν.
Ὄχθοις δ' ἐπισταθέντες, εὐλαβεστέρως
ἐμαρνάμεσθα καὶ πέτρους ἐβάλλομεν.
Ἀλλ' εἶργον ἡμᾶς τοξόται πρύμνης ἔπι
σταθέντες ἰοῖς, ὥστ' ἀναστεῖλαι πρόσω.
Κἀν τῷδε, δεινὸς γὰρ κλύδων ὤκειλε ναῦν
πρὸς γῆν, φόβος δ' ἦν <νεάνιδος> τέγξαι πόδα[2],
λαβὼν Ὀρέστης ὦμον εἰς ἀριστερὸν,
βὰς εἰς θάλασσαν κἀπὶ κλίμακος θορὼν,
ἔθηκ' ἀδελφὴν ἐντὸς εὐσέλμου νεὼς
τό τ' οὐρανοῦ πέσημα[3], τῆς Διὸς κόρης
ἄγαλμα. Ναὸς δ' ἐκ μέσης ἐφθέγξατο
βοή τις[4]· « Ὦ γῆς Ἑλλάδος ναῦται νεὼς[5],
λάβεσθε κώπης ῥόθιά τ' ἐκλευκαίνετε·
ἔχομεν γὰρ ὧνπερ οὕνεκ' ἄξενον πόρον
Συμπληγάδων ἔσωθεν εἰσεπλεύσαμεν. »
Οἱ δὲ στεναγμὸν[6] ἡδὺν ἐκβρυχώμενοι
ἔπαισαν ἅλμην. Ναῦς δ', ἕως μὲν ἐντὸς ἦν

1. Κρημνόν, la falaise au-dessus de la grève. Cf. ὄχθοις au vers 1375.

2. Δεινὸς γὰρ.... πόδα. Ces deux phrases motivent la conduite d'Oreste. Le flot jetait le vaisseau vers le rivage : il fallait en profiter pour monter à bord. On craignait de mouiller es pieds de la jeune fille : Oreste la place donc sur son épaule.

3. Τό τ' οὐρανοῦ πέσημα. Cf. v. 87 sq. et v. 977 sq.

4. Βοή τις, une voix mystérieuse, surhumaine.

5. Γῆς.... νεώς. L'un ou l'autre de ces mots est altéré.

6. Στεναγμόν. Gémissement, respiration profonde des marins qui manient la rame.

λιμένος, ἐχώρει· στόμια[1] διαπερῶσα δὲ
λάβρῳ κλύδωνι συμπεσοῦσ' ἠπείγετο[2]·
δεινὸς γὰρ ἐλθὼν ἄνεμος ἐξαίφνης νεὼς
ταρσῷ κατήρει πίτυλον ἐπτερωμένον[3]
ὤθει παλιμπρυμνηδόν[4]· οἱ δ' ἐκαρτέρουν
πρὸς κῦμα λακτίζοντες[5]· εἰς δὲ γῆν πάλιν
κλύδων παλίρρους ἦγε ναῦν. Σταθεῖσα δὲ
Ἀγαμέμνονος παῖς εὔξατ'· « Ὦ Λητοὺς κόρη,
σῶσόν με τὴν σὴν ἱερίαν πρὸς Ἑλλάδα
ἐκ βαρβάρου γῆς καὶ κλοπαῖς σύγγνωθ' ἐμαῖς.
Φιλεῖς δὲ καὶ σὺ σὸν κασίγνητον, θεά·
φιλεῖν δὲ κἀμὲ τοὺς ὁμαίμονας δόκει. »
Ναῦται δ' ἐπευφήμησαν εὐχαῖσιν κόρης
παιᾶνα, γυμνὰς ἐξ ἐπωμίδος χέρας[6]
κώπῃ προσαρμόσαντες ἐκ κελεύσματος.
Μᾶλλον δὲ μᾶλλον πρὸς πέτρας ᾔει σκάφος.
Χὼ μέν τις[7] εἰς θάλασσαν ὡρμήθη ποσίν,
ἄλλος δὲ πλεκτὰς ἐξανῆπτεν ἀγκύλας[8].

1. Στόμια, l'entrée du port.

2. Ἠπείγετο, *jactata, vexata est.*

3. Νεὼς ταρσῷ.... ἐπτερωμένον, le vaisseau qui battait de ses deux rangées de bonnes rames comme de deux ailes. Ταρσός désigne tout l'appareil des rames ; πίτυλος, le mouvement des rames et, par extension, un vaisseau en mouvement.

4. Παλιμπρυμνηδόν, de manière à faire reculer le vaisseau, la poupe étant tournée en avant.

5. Πρὸς κῦμα λακτίζοντες, « regimbant contre les flots, » variation de la locution proverbiale πρὸς κέντρα λακτίζειν.

6. Γυμνὰς.... χέρας, « nudas « usque ab humeris manus. »

7. Χὼ μέν τις. Il s'agit des Tauriens.

8. Ἄλλος.... ἀγκύλας. D'autres attachent aux arbres, aux

Κἀγὼ μὲν εὐθὺς πρὸς σὲ δεῦρ' ἀπεστάλην,
σοὶ τὰς ἐκεῖθεν σημανῶν, ἄναξ, τύχας.
Ἀλλ' ἕρπε, δεσμὰ καὶ βρόχους λαβὼν χεροῖν·
εἰ μὴ γὰρ οἶδμα νήνεμον γενήσεται,
οὐκ ἔστιν ἐλπὶς τοῖς ξένοις σωτηρίας.
Πόντου δ' ἄνακτωρ Ἴλιόν τ' ἐπισκοπεῖ
σεμνὸς Ποσειδῶν, Πελοπίδαις δ' ἐναντίος·
καὶ νῦν παρέξει τὸν Ἀγαμέμνονος γόνον
σοὶ καὶ πολίταις, ὡς ἔοικεν, ἐν χεροῖν
λαβεῖν τ' ἀδελφὴν[1], ἣ φόνου τοῦ 'ν Αὐλίδι
ἀμνημόνευτος θεὰν προδοῦσ' ἁλίσκεται.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον Ἰφιγένεια, συγγόνου μέτα
θανεῖ, πάλιν μολοῦσα δεσποτῶν χέρας.

ΘΟΑΣ.

Ὦ πάντες ἀστοὶ τῆσδε βαρβάρου χθονὸς,
οὐκ εἶα πώλοις ἐμβαλόντες ἡνίας
παράκτιοι δραμεῖσθε κἀκβολὰς νεὼς[2]
Ἑλληνίδος δέξεσθε, σὺν δὲ τῇ θεῷ[3]
σπεύδοντες ἄνδρας δυσσεβεῖς θηράσετε,
οἱ δ'[4] ὠκυπομποὺς ἕλξετ' εἰς πόντον πλάτας;

pieux qui se trouvent sur le rivage, des lacets ou amarres, qu'ils jetteront à leurs camarades.

1. Λαβεῖν τ' ἀδελφήν pour λαβεῖν ἀδελφήν τε. Hyperbate de τε.

2. ('Ε)κβολὰς νεώς. Les débris du naufrage, *naufragia*, hommes et choses.

3. Σὺν τῇ θεῷ, avec l'aide de la déesse.

4. Οἱ δ(ὲ). De ces mots il faut tirer οἱ μὲν, sujet de δραμεῖσθε et de θηράσετε, dans les vers précédents. Cf. v. 1350.

ὡς ἐκ θαλάσσης ἔκ τε γῆς ἱππεύμασιν
λαβόντες αὐτοὺς ἢ κατὰ στύφλου πέτρας
ῥίψωμεν, ἢ σκόλοψι πήξωμεν δέμας[1].
Ὑμᾶς δὲ τὰς τῶνδ' ἵστορας βουλευμάτων
γυναῖκας αὖθις, ἡνίκ' ἂν σχολὴν λάβω,
ποινασόμεσθα· νῦν δὲ τὴν προκειμένην
σπουδὴν ἔχοντες οὐ μενοῦμεν ἥσυχοι.

ΑΘΗΝΑ.

Ποῖ ποῖ διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις[2], ἄναξ
Θόας; ἄκουσον τῆσδ' Ἀθηναίας[3] λόγους.
Παῦσαι διώκων ῥεῦμά τ' ἐξορμῶν στρατοῦ·
πεπρωμένος γὰρ θεσφάτοισι Λοξίου
δεῦρ' ἦλθ' Ὀρέστης, τόν τ' Ἐρινύων χόλον
φεύγων ἀδελφῆς τ' Ἄργος εἰσπέμψων δέμας
ἄγαλμά θ' ἱερὸν εἰς ἐμὴν ἄξων χθόνα,
τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἀναψυχάς[4].
Πρὸς μὲν σ' ὅδ' ἡμῖν μῦθος· ὃν δ' ἀποκτενεῖν
δοκεῖς Ὀρέστην ποντίῳ λαβὼν σάλῳ,
ἤδη Ποσειδῶν χάριν ἐμὴν ἀκύμονα
πόντου τίθησι νῶτα πορθμεύων πλάτῃ[5].

1. Σκόλοψι πήξωμεν δέμας. Il s'agit de l'empalement.

2. Διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις. Cf. vers 266.

3. Τῆσδ' Ἀθηναίας, de Minerve que voici. Le démonstratif ὅδε peut se rapporter à la première comme à la troisième personne.

4. Ἀναψυχάς. Cet accusati est une apposition qui porte, non sur ἄγαλμα, mais sur les trois phrases participiales τόν τ' Ἐρινύων.... ἄξων χθόνα.

5. Ποσειδῶν.... πλάτῃ. Traduisez comme s'il y avait τοῦτον Ποσειδῶν ἐμοὶ χαριζόμενος, πόντου νῶτα ἀκύ-

Μαθὼν δ', Ὀρέστα, τὰς ἐμὰς ἐπιστολὰς,
κλύεις γὰρ αὐδὴν καίπερ οὐ παρὼν θεᾶς,
χώρει λαβὼν ἄγαλμα σύγγονόν τε σήν.
Ὅταν δ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους μόλῃς,
χῶρός τις ἔστιν Ἀτθίδος πρὸς ἐσχάτοις
ὅροισι, γείτων δειράδος Καρυστίας[1],
ἱερὸς, Ἁλάς νιν οὑμὸς ὀνομάζει λεώς·
ἐνταῦθα τεύξας ναὸν ἵδρυσαι βρέτας,
ἐπώνυμον γῆς Ταυρικῆς πόνων τε σῶν,
οὓς ἐξεμόχθεις περιπολῶν καθ' Ἑλλάδα
οἴστροις Ἐρινύων· Ἄρτεμιν δέ νιν βροτοὶ
τὸ λοιπὸν ὑμνήσουσι Ταυροπόλον θεάν.
Νόμον τε θὲς τόνδ'· ὅταν ἑορτάζῃ λεὼς,
τῆς σῆς σφαγῆς ἄποιν'[2] ἐπισχέτω[3] ξίφος
δέρῃ πρὸς ἀνδρὸς αἷμά τ' ἐξανιέτω,
ὁσίας ἕκατι[4] θεά θ' ὅπως τιμὰς ἔχῃ.
Σὲ δ' ἀμφὶ σεμνὰς, Ἰφιγένεια, κλίμακας
Βραυρωνίας[5] δεῖ τῆσδε κληδουχεῖν[6] θεᾶς·

μονα τιθεὶς, πορθμεύει πλάτῃ.

1. Καρυστίας. Près de Carystos, dans l'île d'Eubée, se trouve un promontoire (δειρὰς Καρυστία), et sur la côte opposée à ce promontoire était situé le petit bourg attique Ἁλαί, surnommé Ἀραφηνίδες.

2. Τῆς σῆς σφαγῆς ἄποιν(α), comme rachat de ton immolation, pour tenir lieu de ton sang non versé.

3. Ἐπισχέτω. Suppléez : l'homme que ces fonctions regardent, c'est-à-dire : le sacrificateur.

4. Ὁσίας ἕκατι, afin de s'acquitter ne fût-ce que pour la forme (*dicis causa*) d'un devoir sanctionné par la religion.

5. Κλίμακας Βραυρωνίας, les gradins de Brauron. L'antique Brauron était située sur une hauteur qui s'élève en terrasse au-dessus du port d'Hales.

6. Κληδουχεῖν. Voy. la note

οὗ καὶ τεθάψει κατθανοῦσα, καὶ πέπλων
ἄγαλμά σοι θήσουσιν εὐπήνους ὑφὰς,
ἃς ἂν γυναῖκες ἐν τόκοις ψυχορραγεῖς
λείπωσ' ἐν οἴκοις[1]. Τάσδε δ' ἐκπέμπειν χθονὸς
Ἑλληνίδας γυναῖκας ἐξεφίεμαι[2]
. . . .
. . . .
γνώμης δικαίας οὕνεκ' ἐκσώσασά σε
καὶ πρίν γ' Ἀρείοις ἐν πάγοις ψήφους ἴσας
κρίνασ'[3], Ὀρέστα· καὶ νόμισμ' ἔσται τόδε,
νικᾶν ἰσήρεις ὅστις ἂν ψήφους λάβῃ.
Ἀλλ' ἐκκομίζου σὴν κασιγνήτην χθονὸς,
Ἀγαμέμνονος παῖ, καὶ σὺ μὴ θυμοῦ, Θόας.

ΘΟΑΣ.

Ἄνασσ' Ἀθάνα, τοῖσι τῶν θεῶν λόγοις
ὅστις κλύων ἄπιστος[4], οὐκ ὀρθῶς φρονεῖ.
Ἐγὼ δ' Ὀρέστῃ τ', εἰ φέρων βρέτας θεᾶς
βέβηκ', ἀδελφῇ τ' οὐχὶ θυμοῦμαι· τί γὰρ;
πρὸς τοὺς σθένοντας θεοὺς ἁμιλλᾶσθαι κενόν.

sur le vers 1452. Ce verbe est ici construit avec le génitif.

1. Καὶ πέπλων.... ἐν οἴκοις. Les vêtements des femmes mortes en couches doivent être consacrés à Iphigénie.

2. Τάσδε.... ἐξεφίεμαι. Cet ordre doit s'adresser à Thoas. Ensuite la déesse faisait sans doute certaines recommandations aux jeunes Grecques qui forment le chœur. Enfin Minerve promettait de délivrer Oreste définitivement de la poursuite des Furies.

3. Κρίνασ(α), ayant départagé. Voy. vers 965 sqq.

4. Ἄπιστος (pour ἄπιστός ἐστιν) a ici la signification de « indocile »

Ἴτωσαν εἰς σὴν σὺν θεᾶς ἀγάλματι
γαῖαν, καθιδρύσαιντό τ' εὐτυχῶς βρέτας.
Πέμψω δὲ καὶ τάσδ' Ἑλλάδ' εἰς εὐδαίμονα
γυναῖκας, ὥσπερ σὸν κέλευσμ' ἐφίεται.
Παύσω δὲ λόγχην ἣν ἐπαίρομαι ξένοις
νεῶν τ' ἐρετμὰ, σοὶ τάδ' ὡς δοκεῖ, θεά.

ΑΘΗΝΑ.

Αἰνῶ· τὸ γὰρ χρεὼν σοῦ τε καὶ θεῶν κρατεῖ.
Ἴτ' ὦ πνοαὶ, ναυσθλοῦσθε τὸν Ἀγαμέμνονος
παῖδ' εἰς Ἀθήνας· συμπορεύσομαι δ' ἐγὼ,
σώζουσ' ἀδελφῆς τῆς ἐμῆς σεμνὸν βρέτας.

ΧΟΡΟΣ.

Ἴτ' ἐπ' εὐτυχίᾳ τῆς σωζομένης
μοίρας εὐδαίμονες ὄντες[1].
Ἀλλ' ὦ σεμνὴ παρά τ' ἀθανάτοις
καὶ παρὰ θνητοῖς, Παλλὰς Ἀθάνα,
δράσομεν οὕτως ὡς σὺ κελεύεις·
μάλα γὰρ τερπνὴν κἀνέλπιστον
φήμην ἀκοαῖσι δέδεγμαι.
[Ὦ μέγα σεμνὴ Νίκη[2], τὸν ἐμὸν
βίοτον κατέχοις
καὶ μὴ λήγοις στεφανοῦσα.]

1. Τῆς σωζομένης μοίρας εὐδαίμονες ὄντες, assez heureux pour être au nombre de ceux qui doivent être sauvés.

2. Le chœur demande à Νίκη de le faire sortir victorieux, lui et son poète, des concours dramatiques.

[50348] — Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

Extraits des moralistes (Thamin)	2 fr. 50
Fénelon : *Fables* (Ad. Regnier).	» 75
— *Sermon pour la fête de l'Épiphanie* (G. Merlet). . . .	» 60
— *Télémaque* (A. Chassang).	1 fr. 80
— *Lettre à l'Académie* (Cahen).	1 fr. 50
Florian : *Fables* (Geruzez).	» 75
Joinville : *Histoire de saint Louis* (Natalis de Wailly).	2 fr. »
La Bruyère : *Caractères* (Servois et Rébelliau).	2 fr. 50
La Fontaine : *Fables* (E. Geruzez et Thirion	1 fr. 60
— *Choix de fables* (Geruzez et Thirion).	1 fr. »
Lamartine : *Morceaux choisis*.	2 fr. »
Lectures choisies sur le XVIIe siècle (Alb. Cahen).	» »
Lectures choisies sur le XVIIIe siècle (Alb. Cahen).	» »
Leibniz : *Extraits de la Théodicée* (P. Janet)	2 fr. 50
— *Monadologie* (H. Lachelier)	1 fr »
— *Nouveaux essais sur l'entendement* (Lachelier). . . .	1 fr. 75
Malebranche : *Recherche de la vérité*, liv. II (Thamin).	1 fr. 50
Molière : *L'Avare — Le Tartuffe — Le Misanthrope — Les Femmes savantes — Les Précieuses ridicules* (Lanson et Lavigne), chaque comédie.	1 fr. »
— *Scènes choisies* (Thirion)	1 fr. 50
— *Théâtre choisi* (Thirion).	3 fr. »
Montaigne : *Principaux chapitres et extraits* (Jeanroy).	2 fr. 50
Montesquieu : *Grandeur et déc. des Romains* (C. Jullian).	1 fr. 80
— *Extraits de l'Esprit des lois et des œuvres diverses* (Jullian).	2 fr. »
— *Esprit des lois, Livre premier* (Jullian).	» 25
Pascal : *Provinciales* I, IV, XIII *et extraits* (Brunetière)	1 fr. 80
— *Pensées et Opuscules* (Brunschwicg)	3 fr. 50
Portraits et récits extraits des prosateurs du XVIe siècle (Huguet).	2 fr. 50
Racine : *Andromaque — Athalie — Britannicus — Esther — Iphigénie — Les Plaideurs — Mithridate* (Lanson). Chaque tragédie.	1 fr. »
— *Théâtre choisi* (Lanson).	3 fr. »
Récits extraits des prosateurs et poètes du moyen âge (G. Paris).	1 fr. 50

Rousseau (J.-J.) : *Extraits en prose* (Brunel). . . . . . 2 fr. »
— *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* (Brunel). . . . 1 fr. 50

Scènes, récits et portraits extraits des Ecrivains français des XVII° et XVIII° siècles (Brunel). . . . . 2 fr. »

Sévigné : *Lettres choisies* (Ad. Regnier). . . . . 1 fr. 80

Théâtre classique (Ad. Regnier). . . . . 5 fr. »

Voltaire : *Choix de lettres* (Brunel) . . . . 2 fr. 25
— *Siècle de Louis XIV* (Bourgeois). . . . . 2 fr. 75
— *Charles XII* (Alb. Waddington) . . . . 2 fr. »
— *Extraits en prose* (Brunel). . . . . 2 fr. »

LANGUE LATINE

Anthologie des poètes latins (Waltz). . . . . 2 fr. »
César : *Commentaires* (Benoist et Dosson). . . . . . . 2 fr. 50
Cicéron : *Extraits des principaux discours* (F. Ragon) . 2 fr. 50
— *Extraits des Traités de rhétorique* (Thomas). . . . . 2 fr. 50
— *Extraits des œuvres morales et philos.* (E. Thomas). 2 fr. »
— *Choix de lettres* (V. Cucheval). . . . . 2 fr. »
— *De amicitia* (E. Charles) . . . . » 75
— *De finibus libri I et II* (E. Charles). . . . . 1 fr. 50
— *De legibus* liber I (Lévy) . . . . » 75
— *De natura deorum* liber II (Thiaucourt). . . . . 1 fr. 50
— *De re publica* (E. Charles) . . . . 1 fr. 50
— *De senectute* (E. Charles) . . . . » 75
— *De suppliciis* (E. Thomas) . . . . 1 fr. 50
— *De signis* (E. Thomas). . . . . 1 fr. 50
— *In M. Antonium philippica secunda* (Gantrelle). . . 1 fr. »
— *In Catilinam orationes quatuor* (A. Noël). . . . . » 75
— *Orator* (C. Aubert). . . . . 1 fr. »
— *Pro Archia poeta* (E. Thomas). . . . . » 60
— *Pro lege Manilia* (A. Noël) . . . . » 60
— *Pro Ligario* (A. Noël). . . . . » 50
— *Pro Marcello* (A. Noël). . . . . » 50
— *Pro Milone* (P. Monet) . . . . » 90
— *Pro Murena* (A. Noël) . . . . » 75
— *Somnium Scipionis* (V. Cucheval) . . . . » 50

Cornelius Nepos (Monginot).	» 90
Elégiaques romains (Extraits des) (A. Waltz)	1 fr. 80
Epitome historiæ græcæ (J. Girard).	1 fr. 50
Horace : *De arte poetica* (Maurice Albert)	» 60
Jouvency : *Appendix de diis et heroibus* (Edeline) . .	» 70
Lhomond : *De viris illustribus urbis Romæ* (Duval). .	1 fr. 50
— *Epitome historiæ sacræ* (A. Pressard).	» 75
Lucrèce : *De rerum natura* liber I (Benoist et Lantoine)	» 90
— *De natura rerum* liber V (Benoist et Lantoine). . . .	» 90
— *Morceaux choisis* (Poyard).	1 fr. 50
Narrationes : Récits extraits principalement de Tite-Live (Riemann et Uri)..	2 fr. 50
Ovide : *Morceaux choisis des Métamorphoses* (Armengaud)	1 fr. 80
Pères de l'Église latine (Nourrisson)	2 fr. 25
Phèdre : *Fables* (Havet).	1 fr. 80
Plaute : *La marmite* (*Aulularia*) (Benoist).	» 80
— *Morceaux choisis* (Benoist)..	2 fr. »
Pline le Jeune : *Choix de lettres* (Waltz).	1 fr. 80
Quinte-Curce (Dosson).	2 fr. 25
Quintilien : *Institutions oratoires*, xᵉ livre (Dosson). .	1 fr. 50
Salluste (Lallier)	1 fr. 80
Selectæ e profanis scriptoribus (Leconte).	1 fr. »
Sénèque : *De vita beata* (Delaunay).	» 75
— *Lettres à Lucilius, I à XVI* (Aubé).	» 75
— *Extraits des lettres et des traités* (P. Thomas)	1 fr. 80
Tacite : *Annales* (E. Jacob).	2 fr. 50
— *Annales, liv. I, II et III* (E. Jacob)	1 fr. 50
— *Dialogues des orateurs* (Goelzer).	1 fr. »
— *Germanie* (*La*) (Goelzer)	1 fr. »
— *Histoires*, livres I et II (Goelzer).	1 fr. 80
— *Vie d'Agricola* (E. Jacob)	» 75
Térence : *Adelphes* (Psichari et Benoist)	» 80
Théâtre latin (Ramain).	2 fr. 50

Tite-Live : *Livres XXI et XXII* (Riemann et Benoist). . . 2 fr. »
— *Livres XXIII, XXIV et XXV* (Riemann et Benoist) . . 2 fr. 50
— *Livres XXVI à XXX* (Riemann et Homolle) . . . . . 3 fr. »

Virgile : *Œuvres* (Benoist). . . . . 2 fr. 25

LANGUE GRECQUE

Aristophane : *Extraits* (Bodin et Mazon) . . . . 2 fr. 50

Aristote : *Morale à Nicomaque*, 8e liv. (Lucien Lévy) . . 1 fr. »
— *Morale à Nicomaque*, 10e liv. (Hannequin) . . . . . . 1 fr. 50
— *Poétique* (Egger). 1 fr. »

Babrius : *Fables* (A.-M. Desrousseaux) . . . . 1 fr. 50

Démosthène : *Discours de la couronne* (Weil). . . . . 1 fr. 25
— *Les trois olynthiennes* (Weil) . . . . » 60
— *Les quatre philippiques* (Weil). . . . . 1 fr. »
— *Sept philippiques* (Weil) . . . . 1 fr. 50

Denys d'Halicarnasse : *Première lettre à Ammée* (Weil) » 60

Élien : *Morceaux choisis* (J. Lemaire) . . . . 1 fr. 10

Épictète : *Manuel* (Thurot). . . . . 1 fr. »

Eschyle : *Morceaux choisis* (Weil). . . . . 1 fr. 60
— *Prométhée enchaîné* (Weil). . . . . 1 fr. »
— *Les Perses* (Weil) . . . . 1 fr. »

Ésope : *Choix de fables* (Allègre) . . . . 1 fr. »

Euripide : *Théâtre* (Weil) : *Alceste ; Électre ; Hécube ; Hippolyte ; Iphigénie à Aulis ; Iphigénie en Tauride ; Médée.* Chaque tragédie . . . . 1 fr. »
— *Morceaux choisis* (Weil) . . . . 2 »

Extraits des orateurs attiques : *Lysias, Isocrate, Eschine, Hypéride* (Bodin). . . . . 2 fr. 50

Hérodote : *Morceaux choisis* (Tournier et Desrousseaux). 2 fr. »

Homère : *Iliade* (A. Pierron) . . . . 3 fr. 50
— *Iliade*, les chants I, II, VI, IX, X, XVIII, XXII, XXIV, sép. » 25
— *Odyssée* (A. Pierron) . . . . 3 fr. 50
— *Odyssée*, les chants I, II, VI, XI, XII, XXII, XXIII, sép. » 25

Lucien : *De la manière d'écrire l'histoire* (A. Lehugeur). » 75
— *Dialogues des morts* (Tournier et Desrousseaux). . . . 1 fr. 50
Le Songe, ou le Coq (Desrousseaux). . . . . 1 fr. »

Lucien (Suite) : *Morceaux choisis des Dialogues des morts, des Dieux, etc.* (Tournier et Desrousseaux) . . . . . . 2 fr. »
— *Extraits* [Timon d'Athènes, etc.] (V. Glachant). . . 1 fr. 80

Platon : *Criton* (Ch. Waddington) . . . . » 50
— *Ion* (Mertz). . . . . » 75
— *Menexène* (J. Luchaire). . . . . » 75
— *Phédon* (Couvreur) . . . . 1 fr. 50
— *République*, VI°, VII° et VIII° livres (Aubé). 3 vol. chaque 1 fr. 50
— *Extraits* (Dalmeyda). . . . . 2 fr. 50
— *Morceaux choisis* (Poyard). . . . . 2 fr. »

Plutarque : *Vie de Cicéron* (Graux). . . . . 1 fr. 50
— *Vie de Démosthène* (Graux). . . . . 1 fr. »
— *Vie de Périclès* (Jacob) . . . . 1 fr. 50
— *Extraits suivis des vies parallèles* (Bessières) . . . . 2 fr. »
— *Morceaux choisis des biograph.* (Talbot). 2 vol. : chacun. 2 fr. »
— *Morceaux choisis des œuvres morales* (V. Bétolaud). . 2 fr. »

Sophocle : *Théâtre* (Tournier) : *Ajax; Antigone; Electre; Œdipe roi ; Œdipe à Colone; Philoctète; Trachiniennes.* Chaque tragédie . . . . 1 fr. »
— *Morceaux choisis* (Tournier). . . . . 2 fr. »

Thucydide : *Morceaux choisis* (Croiset). . . . . 2 fr. »

Xénophon : *Anabase*, 7 livres (Couvreur) . . . . 3 fr. »
— *Economique* (Graux et Jacob) . . . . 1 fr. 50
— *Extraits de la Cyropédie* (J. Petitjean) . . . . 1 fr. 50
— *Mémorables*, livre I (Lebègue) . . . . 1 fr. »
— *Extraits des Mémorables* (Jacob) . . . . 1 fr. 50
— *Morceaux choisis* (de Parnajon) . . . . 2 fr. »
— *Anabase*, les sept livres (Couvreur) . . . . 3 fr. »

LANGUE ALLEMANDE

Auerbach : *Récits villageois de la Forêt-Noire* (B. Lévy) 2 fr. 50

Benedix : *Le procès* (Lange). . . . . » 60
— *L'Entêtement* (Lange). . . . . » 60
— *Scènes choisies du théâtre de famille* (Feuillié) . . . 1 fr. 50

Chamisso : *Pierre Schlemihl* (Koell) . . . . 1 fr. »

Choix de Fables et de Contes en allemand (Mathis). 1 fr. 50

Contes et Morceaux choisis de Schmid, Krummacher, Liebeskind, Lichtwer, Hebel, Herder et Campe (Scherdlin) . . . . 1 fr. 50

Contes populaires tirés de Grimm, Musæus, Andersen, et des *Feuilles de palmier* par **Herder** et **Liebeskind** (Scherdlin) . . . . 2 fr. 50

Gœthe : *Iphigénie en Tauride* (B. Lévy) . . . . 1 fr. 50
— *Campagne de France* (B. Lévy) . . . . 1 fr. 50
— *Faust*, 1re partie (Büchner). . . . . 2 fr. »
— *Le Tasse* (B. Lévy) . . . . 1 fr. 80
— *Morceaux choisis* (B. Lévy) . . . . 3 fr. »

Gœthe et Schiller : *Poésies lyriques*. (Lichtenberger). 2 fr. 50

Hauff : *Lichtenstein*, parties I et II (Muller) . . . . . . 2 fr. 50

Hebel : *Contes choisis* (Feuillié). . . . . 1 fr. 50

Hoffmann : *Le tonnelier de Nuremberg* (Bauer) . . . . 2 fr. »

Kleist (de) : *Michael Kohlhaas* (Koch) . . . . 1 fr. »

Kotzebue : *La petite ville allemande* (Bailly) . . . . . 1 fr. 50

Lessing : *Laocoon* (B. Lévy). . . . . 2 fr. »
— *Extraits des lettres sur la littérature moderne et des lettres archéologiques* (Cottler). . . . . 2 fr. »
— *Extraits de la Dramaturgie* (Cottler) . . . . 1 fr. 50
— *Minna de Barnhelm* (B. Lévy) . . . . 1 fr. 50

Niebuhr : *Temps héroïques de la Grèce* (Koch). . . . . 1 fr. 50
— *Ion* (Mertz). . . . . » 75
— *Menexène* (J. Luchaire) . . . . » 75

Schiller : *Guerre de Trente Ans* (Schmidt et Leclaire) . . 2 fr. 50
— *Histoire de la révolte des Pays-Bas* (Lange) . . . . . 2 fr. 50
— *Jeanne d'Arc* (Bailly). . . . . 2 fr. 50
— *La Fiancée de Messine* (Scherdlin) . . . . 1 fr. 50
— *Wallenstein*, poème dramatique en 3 parties (Cottler). . 2 fr. 50
— *Oncle et Neveu* (Briois), ... 1 fr. »
— *Morceaux choisis* (B. Lévy) . . . . 3 fr. »

Schiller et Gœthe : *Correspondance* (B. Lévy). . . . 3 fr. »
— *Poésies lyriques* (Lichtenberger). . . . . 2 fr. 50

Schmid : *Cent petits contes* (Scherdlin). . . . . 1 fr. 50
— *Les Œufs de Pâques* (Scherdlin) . . . . 1 fr. 25

LANGUE ANGLAISE

Aikin et Barbauld : *Soirées au logis* (Tronchet) . . . 1 fr. 50

Byron : *Childe Harold* (E. Chasles) . . . . 2 fr. »

Choix de contes anglais (Beaujeu) . . . . 1 fr. 50

Cook : *Extraits des Voyages* (Angellier) . . . . 2 fr. »

Dickens : *Un conte de Noël* (Fiévet) . . . . 1 fr. 50

Edgeworth : *Forester* (Al. Beljame) . . . . 1 fr. 50
— *Contes choisis* (Motheré) . . . . 2 fr. »
— *Old Poz* (Al. Beljame) . . . . » 40

Eliot (G.) : *Silas Marner* (A. Malfroy) . . . . 2 fr. 50

Foë (Daniel de) : *Robinson Crusoé* (Al. Beljame) . . . . 1 fr. 50

Franklin : *Autobiographie* (P. Fiévet) . . . . 1 fr. 50

Goldsmith : *Le Vicaire de Wakefield* (A. Beljame) . . . 1 fr. 50
— *Le Voyageur; le Village abandonné* (Motheré) . . . . » 75
— *Essais choisis* (Mac Enery) . . . . 1 fr. 50

Gray : *Choix de poésies* (Legouis) . . . . 1 fr. 50

Irving (W.) : *Vie et voyages de Christ. Colomb* (E. Chasles). 2 fr. »
— *Le livre d'esquisses* (Fiévet) . . . . 2 fr. »

Macaulay : *Morceaux choisis des essais* (Aug. Beljame) . . 2 fr. 50
— *Morceaux choisis de l'Histoire d'Angleterre* (Battier) . 2 fr. 50

Milton : *Le paradis perdu*, livres I et II (Aug. Beljame) . . » 90

Pope : *Essai sur la critique* (Motheré) . . . . » 75

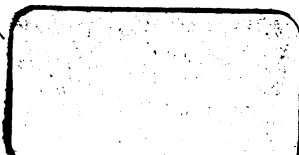
Shakespeare : *Jules César* (C. Fleming) . . . . 1 fr. 25
— *Henri VIII* (Morel) . . . . 1 fr. 25
— *Macbeth* (Morel) . . . . 1 fr. 80
— *Othello* (Morel) . . . . 1 fr. 80

Swift : *Les voyages de Gulliver* (P. Fiévet) . . . . 1 fr. 80

Tennyson : *Enoch Arden* (Al. Beljame) . . . . 1 fr. »

Walter Scott : *Contes d'un grand-père* (Talandier) . . 1 fr. 50
— *Morceaux choisis* (Battier) . . . . 3 fr. »

Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris. — 4-1903.



CLASSIQUES GRECS

(Les noms des annotateurs sont entre parenthèses.)

ARISTOPHANE : *Extraits* (Bodin et Mazon). 2 60
ARISTOTE : *Morale à Nicomaque*, 8e livre (Lévy). 1 »
— *Morale à Nicomaque*, 10e livre (Hannequin). 1 50
— *Poétique* (E. Egger). 1 »
BABRIUS : *Fables* (A. M. Desrousseaux). 1 50
DÉMOSTHÈNE : *Discours de la couronne* (H. Weil). 1 »
— *Les trois Olynthiennes* (H. Weil). » 60
— *Les quatre Philippiques* (H. Weil). 1 »
— *Sept Philippiques* (H. Weil). 1 50
DENYS D'HALICARNASSE : *Lettre à Ammée* (H. Weil). » 60
ÉLIEN : *Morceaux choisis* (J. Lemaire). 1 10
ÉPICTÈTE : *Manuel* (Ch. Thurot). 1 »
ESCHYLE : *Morceaux choisis* (H. Weil). 1 60
— *Prométhée enchaîné* (H. Weil). 1 »
— *Les Perses* (H. Weil). 1 »
ÉSOPE : *Fables* (Allègre). 1 »
EURIPIDE : *Théâtre* (H. Weil). Chaque tragédie. 1 »
EXTRAITS DES ORATEURS ATTIQUES (Bodin). 2 50
HÉRODOTE : *Morceaux choisis* (Tournier et Desrousseaux). 2 »
HOMÈRE : *Iliade* (A. Pierron). 3 50
— *Les chants* I, II, VI, IX, X, XVIII, XXII et XXIV, chacun. » 25
— *Odyssée* (A. Pierron). 3 50
— *Les chants* I, II, VI, XI, XII, XXII et XXIII, chacun. » 25
LUCIEN : *De la manière d'écrire l'histoire* (Lehugeur). » 75
— *Dialogues des morts* (Tournier et Desrousseaux). 1 50
— *Morceaux choisis des Dialogues des morts, des dieux*, etc. (Tournier et Desrousseaux). 2 »
— *Extraits* (*Timon d'Athènes*, *Le Songe*, etc.) (V. Glachant). 1 80
— *Le Songe ou le Coq* (Desrousseaux). 1 »
PLATON : *Criton* (Ch. Waddington). » 50
— *Ion* (Mertz). » 75
— *Ménexène* (L. Lachaire). » 75
— *Morceaux choisis* (Dalmeyda). 2 50
— *République* : 6e, 7e et 8e livres (B. Aubé). Ch. livre, sép. 1 50
— *Phédon* (Couvreur). 1 50
PLUTARQUE : *Vie de Cicéron* (Graux). 1 50
— *Vie de Démosthène* (Graux). 1 »
— *Vie de Périclès* (Jacob). 1 50
— *Extraits suivis des vies parallèles* ([illegible]). 2 »
— *Morceaux choisis des biographies* (Talbot), 2 vol. 4 »
— *Morceaux choisis des œuvres morales* (V. Bétolaud). 2 »
SOPHOCLE : *Théâtre* (Tournier). Chaque tragédie. 1 »
— *Morceaux choisis* (Tournier). 2 »
THUCYDIDE : *Morceaux choisis* (Alfred Croiset). 3 »
XÉNOPHON : *Anabase*, les sept livres (Couvreur). 3 »
— *Économique* (Graux et Jacob). 1 50
— *Extraits de la Cyropédie* (Petitjean). 1 50
— *Morceaux choisis* (de Parnajon). 2 »
— *Mémorables*, 1er livre (Lebègue). 1 »
— *Extraits des Mémorables* (Jacob). 1 50

2-1903